

GRIZLI777

# Les entrailles et leurs mystères

[ 8 constatations... pour quelles conclusions ? ]



A n p

Ce dossier (de 23 pages) est utilement complété par un ensemble de 9 documents "**Annexes**" :

- |   |            |
|---|------------|
| 1. Le "Je vous salue, Marie" et son histoire        | (7 pages)  |
| 2. "Les deux ventres". Lc 1,42-44                   | (7 pages)  |
| 3. "Splanchnizomai", "pris aux tripes" dans le N.T. | (1 page)   |
| 4. "Raḥamim". Sens propre ou figuré                 | (3 pages)  |
| 5. La racine "Splanchnon" dans toute la Bible       | (13 pages) |
| 6. "Splanchnon" dans les textes intertestamentaires | (5 pages)  |
| /. "Entrailles". Vocabulaire biblique multilingue,  | (4 pages)  |
| 8. Tableau des mots de la racine "Splanchnon"       | (1 page)   |
| 9. Le nom "Raḥamim". Les textes                     | (? pages)  |

On pourra aussi se reporter au dossier intitulé : "**Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique**"

*Un raccourci possible pour les mystères bibliques des entrailles" : à n'importe quel moment, on peut quitter le long exposé des 8 constatations et se rendre lire directement, aux pages 19sq, à la section finale, intitulée "Bilan et perspectives", qui dégage et explicite le "fil rouge" qui éclaire assez bien la question, le "fil rouge" qui, tout à la fois, unit et distingue "l'un et l'autre testament" de la Bible.*

## Les "entrailles" et leurs mystères

[ 8 constatations... pour quelles conclusions ? ]

### Les "entrailles" et leurs mystères "et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni"



☑ Cette phrase, des milliers de croyants francophones la prononcent souvent, et plus encore s'ils pratiquent la récitation du chapelet : le "Je vous salue, Marie" est en effet une des plus connues des prières chrétiennes. On peut s'étonner d'y trouver la curieuse expression "le fruit de vos entrailles" pour désigner l'enfant de la mère qui l'a porté. Un francophone utiliserait plus naturellement des mots comme "ventre" ou "sein maternel".

Cf. Annexe 1, le "Je vous salue, Marie" et son histoire

Certes, le texte de cette prière, est une citation d'un verset biblique, dans l'évangile de Luc (1:42), où Elisabeth, elle-même enceinte du futur Jean Baptiste accueille Marie (sa cousine ?) en entonnant une prière de bénédiction. Or les traducteurs de ce texte ont tous choisi des mots comme "ton sein" (*Traduction Œcuménique de la Bible* <sup>[TOB]</sup>, *Bible de Jérusalem* <sup>[FBJ]</sup>, *Segond* <sup>[LSG]</sup>, etc ou "ton ventre" (*Darby* <sup>[DRB]</sup>, *Martin, Nouvelle Bible Segond* <sup>[NBS]</sup>, etc.). Rares sont les traductions qui, comme *Crampon*, ont opté pour "le fruit de vos [ou "tes"] entrailles". C'est pourtant le cas de la (catholique) *traduction liturgique* <sup>[CTL]</sup>, celle qui est lue à la messe, aussi bien l'ancienne version (de 1977-1993) que la nouvelle (de 2013). Il est tentant de penser que ce serait dû au fait que la liturgie catholique a longtemps utilisé la langue latine, et volontiers lu et chanté ses hymnes en latin. Pourtant, le texte traditionnel du "Je vous salue, Marie" (en latin *Ave Maria*), tout comme le verset 1:42 de Luc dans la Vulgate latine <sup>(VUL)</sup> a bien les mots "*fructus ventris tui*", ce qui se traduit plutôt par "ventre" que par "entrailles" ! (cf. page suivante).

Cf. Annexe 2, le "Les deux ventres". Lc 1,42-44

☑ Il y a, dans ce même chapitre 1 de l'évangile de Luc, deux autres passages en forme de prière et qui font partie du patrimoine des cantiques et hymnes chrétiens : le "*Magnificat*" (1:46-55) que Marie entonne comme en réponse à la salutation d'Élisabeth, et le "*Benedictus*" (1:68-79), entonné par Zacharie, le mari d'Élisabeth, lors de la circoncision de leur fils Jean, considéré comme le futur prophète annonçant la venue du Messie.

Dans cet hymne se trouve, au verset 78, une phrase d'allure bien étonnante.

En effet si dans certaines éditions, la traduction est ... "C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu" <sup>[TOB]</sup>,

... "grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu" <sup>[FBJ]</sup>,

... "grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu" <sup>[CTL]</sup>,

... "grâce à la tendre compassion de notre Dieu" <sup>[NBS]</sup>

... dans d'autres, la traduction est plus mystérieuse : ... "Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu" (LSG, Nouvelle Édition de Genève <sup>[NEG]</sup>),

... "par les entrailles de [la] miséricorde de notre Dieu" (David Martin, Darby <sup>[DRB]</sup>),

et ce sont ces derniers qui ont raison comme le reconnaissent les autres traducteurs, lesquels précisent en note : littéralement "entrailles de miséricorde" <sup>[FBJ]</sup> ; littéralement "par les entrailles de bonté de notre Dieu" <sup>[TOB]</sup> ; littéralement "les entrailles de compassion" <sup>[NBS]</sup> ; littéralement "par les entrailles de miséricorde" <sup>[CTL]</sup>.

Voici donc à nouveau **les entrailles**, dans une phrase chargée d'évocations bibliques <sup>1</sup> :

<sup>76</sup> Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant, en face du Seigneur, pour préparer ses chemins,

<sup>77</sup> pour donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés,

<sup>78</sup> **dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu.** Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut,

<sup>79</sup> pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix. <sup>[SrJA]</sup>

<sup>1</sup> Traduction littérale par Sœur JEANNE D'ARC <sup>[SrJA]</sup>, *Les Évangiles, les quatre* ; Desclée de Brouwer, Paris, 1992).

Cette traduction littérale invite à regarder de près le mot "**entrailles**" employé dans ce texte de Luc : sa version latine est "per **viscera** misericordiae Dei nostri" ("viscera" et non pas "venter") ; et comme ce texte latin est une traduction du texte grec (διὰ **σπλάγχνα** ἐλέους<sup>1</sup> θεοῦ ἡμῶν, *dia splanchna éléous théou êmôn*), il s'agit bien ici d'entrailles, car telle est la traduction du mot grec "*splanchna*" qui, selon le dictionnaire BAILLY, signifie "entrailles" ou "viscères" et est aussi le "siège des affections".

Le rapprochement de ces deux phrases n'a rien d'artificiel ; c'est même un des enjeux essentiels de cet ensemble de textes; truffé de citations bibliques et finement construit par Luc au début de son évangile (de 1:5 à 2:52), où les annonces et les "venues au monde", à la fois parallèles et croisées, de deux enfants différents mais indissociables, sont un grandiose résumé du salut que Dieu apporte aux hommes.

Le mot "entrailles" dont il est question dans ces deux phrases concerne bien la femme enceinte qui conçoit, porte et met au monde un enfant.

☑ **3<sup>ème</sup> constatation** : La langue grecque dispose de divers mots qui peuvent signifier "entrailles". Or, dans le verset Lc 1:78, le mot "entrailles" traduit le mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*), alors qu'il traduit le mot grec **κοιλία** (*koilia*) en Lc 1:42 (Vulgate = "venter") et en Lc 1:44 (Vulgate = "uterus") :

*Cf. le dossier "Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique"*

Lc 1:42. καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς **κοιλίας** σου [NA28]<sup>2</sup>  
et benedictus fructus **ventris** tui [VUL]  
et béni le fruit de ton **ventre** ! [SrJA]  
et béni est le fruit de ton **ventre** ! [DRB]

Lc 1:44. ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλιάσει τὸ βρέφος ἐν τῇ **κοιλίᾳ** μου [NA28]  
exultavit in gaudio infans in **utero** meo [VUL]  
il a tressailli d'exultation, l'enfant, dans mon **ventre** ! [SrJA]  
le petit enfant a tressailli de joie dans mon **ventre** [DRB]

Les traducteurs, même ceux qui, comme Darby, ont la réputation de traduire très littéralement, utilisent donc volontiers le mot "entrailles" pour traduire aussi bien "*koilia*" que "*splanchna*", au sens propre (comme en Lc 11:27) ou au sens figuré (comme en 1 Jn 3:17, ou Lc 1:78 cf. ci-dessus) :

Lc 11:27. μακαρία ἡ **κοιλία** ἡ βαστάσασά σε καὶ μαστοὶ οὓς ἐθήλασας. [NA28]  
Beatus **venter** qui te portavit, et ubera quae suxisti [VUL]  
Heureux le **ventre** qui t'a porté et les seins que tu as tétés [SrJA]  
Heureuses les **entrailles** qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! [FBJ]

1 Jn 3:17. ὃς δ' ἂν ἔχη τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ,  
πῶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ ; [NA28]  
qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauserit **viscera** sua ab eo  
quomodo caritas Dei manet in eo [VUL]  
Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses **entrailles**,  
comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? [FBJ]  
Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses **entrailles**,  
comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? [DRB]

<sup>1</sup> ἐλέους (*éléous*), traduit par "miséricorde", nom lié au verbe ἐλεέω (*éléédō* = "faire miséricorde" ou "avoir pitié", ex. Mt 17:15 : κύριε ἐλέησόν (transcrit "*Kyrié éléison*" en grec modernisé).

<sup>2</sup> [NA28] = Eberhard NESTLÉ & Barbara et Kurt ALAND, *Greek New Testament*, (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart ; 28<sup>ème</sup> édition, 2012).

☑ **4<sup>ème</sup> constatation** : De ce même mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*) sont dérivés des adjectifs parfois rencontrés dans le Nouveau Testament <sup>1</sup> : εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, et πολὺσπλαγχνος (*poly-splanchnos*) en Jc 5:11 (†), termes souvent traduits par "*miséricordieux*" ou "*compatissant*" ou par "*plein de compassion*".

Eph 4:32 γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστοί, **εὐσπλαγχοι**, χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ θεὸς ἐν Χριστῷ ἐχαρίσατο ὑμῖν. [NA28]

Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement,  
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. [FBJ]

mais soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné. [DRB]

Jc 5:11. τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι **πολύσπλαγχνός** ἐστὶν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμων. [NA28]

vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. [FBJ]

vous avez vu la fin du Seigneur, savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux. [DRB]

Le troisième terme : σπλαγχνισθεῖς (*splanchnistheîs*) en Mt 18:27 et 20:34, Mc 1:41 et 9:22 (†), terme qui signifie littéralement "*remué jusqu'aux entrailles*" [SrJA], n'est pas vraiment un adjectif, mais un participe aoriste passif du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*).

Ce verbe (*splanchnizomai*) ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible en langue grecque, dite "Septante" [LXX] : en 2 Maccabées 6:8, avec le sens technique de "prendre part au repas rituel" [TOB] <sup>2</sup>; mais il est utilisé 12 fois dans le Nouveau Testament et s'il y prend parfois le sens symbolique de "compatir", comme c'est peut-être le cas en Mc 9:22 ("Secours-nous ! Laisse-toi émouvoir pour nous !") <sup>3</sup>, ce verbe a toujours un sens concret très expressif qui se traduit littéralement par quelque chose comme "être remué jusqu'aux entrailles" [SrJA], ce qui correspond à l'expression populaire actuelle "être pris aux tripes".

**Cf Annexe 3 "splanchnizomai  
(= 'pris aux tripes') ds le N.T."**

Dans la plupart des cas, il s'agit de l'attitude de Jésus, face à la foule qui n'a rien à manger (Mt 15:32, Mc 8:2) ou qui ressemble à "des brebis sans pasteur" (Mt 9:36, 14:14, Mc 6:34, 8:2) ou devant des personnes en souffrance : 2 aveugles à Jéricho (Mt 20:34), le père du possédé épileptique (Mc 9:22), la veuve de Naïm enterrant son fils (Lc 7:13).

Dans les trois cas où ce verbe est utilisé à l'intérieur d'une parabole, il ne qualifie pas Jésus mais soit le disciple qui pratique vraiment la Torah (Lc 10:33, le "bon samaritain"), soit Dieu lui-même face à quelqu'un qui "fait teshouva", c'est-à-dire qui change d'attitude et revient vers Lui : le roi face à son serviteur endetté (Mt 18:27), ainsi que le père qui guette l'improbable retour de son fils "prodigue" (Lc 15:20).

Lc 7:13. καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ' αὐτῇ [NA28] Quand le Seigneur la voit, il est remué jusqu'aux entrailles pour elle. [SrJA]

Et le Seigneur, la voyant, fut ému de compassion envers elle [DRB]

Mt 18:27. **Σπλαγχνισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ. [NA28]

Remué jusqu'aux entrailles, le Seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance. [SrJA]

Et le seigneur de cet esclave-là, touché de compassion, le relâcha et lui remit la dette. [DRB]

Lc 15:20. Ἐτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** [NA28]

Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : il est remué jusqu'aux entrailles. <sup>4</sup> [SrJA]

Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, [DRB]

<sup>1</sup> Le Bailly connaît aussi l'adjectif "homo-splanchnos" : ὁμόσπλαγχνος, ος, ον, *né des mêmes entrailles, fraternel*, Eschl. Sept. 889 ; Soph. Ant. 511. Étym. ὁμ. σπλάγχνον ; mot absent de la Bible. Le seul de ces adjectifs qui apparaisse en dehors du N.T. est "eu-splanchnos", mais c'est en Odes 12:7 et dans la Prière de Manassé 1:7, textes considérés comme des apocryphes.

<sup>2</sup> Ils'agit ici du repas qui accompagnait certaines cérémonies au Temple de Jérusalem, consistant à sacrifier un animal en offrande, selon les prescriptions de la Torah de Moïse.

<sup>3</sup> C'est ce que demande à Jésus le père du "possédé épileptique" : βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθεῖς ἐφ' ἡμᾶς. (*boêthêson hêmin, splanchnistheîs éph' hêmas*).

<sup>4</sup> Ce père de la parabole, qui guette son fils, représente évidemment Dieu, mais le phénomène émotionnel qu'il ressent dans ses entrailles est vraiment du même type que celui de Joseph retrouvant ses frères (en Ge 43:30) ou de la mère pour son bébé (en 1 Rois 3:26).

Ces dernières "histoires", celle du père de la parabole, qui guette son fils (Lc 15:20), mais aussi les deux autres, rappellent immanquablement à tout pratiquant de la lecture biblique l'histoire de Joseph retrouvant ses frères en Égypte (Ge 43:30), et l'histoire du "Jugement de Salomon" qui doit "trancher" (c'est le cas de le dire) entre deux mères qui se disputent un bébé 1R 3:26).

Ge 43:30. ἐταράχθη δὲ Ἰωσήφ συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ [LXX]  
 Mais Joseph fut troublé ; car ses entrailles se serrèrent à cause de son frère [BA 70] <sup>1</sup>  
 Et Joseph se hâta, car ses entrailles s'étaient émues, envers son frère, [DRB]  
 Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta [TOB]  
 festinavitque quia commota fuerant viscera eius super fratre suo [VUL] מְהֵרָא יוֹסֵף קִי-נִכְמְרוּ רַחֲמָיו אֶל-אֲחִיו [BHS]  
 1R 3:26. ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς [LXX] [littéralement : car sa matrice était bouleversée à cause de son fils] [BA 70 à paraître]  
 car ses entrailles étaient tout émues pour son fils, [DRB]  
 car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils [TOB]  
 commota sunt quippe viscera eius super filio suo [VUL] קִי-נִכְמְרוּ רַחֲמָיהָ עַל-בְּנָהּ [BHS]

Dans ces deux textes où est exprimée une forte émotion qui, selon les traducteurs unanimes, se joue dans les entrailles, ce n'est pas le mot "*splanchna*" qui est utilisé par les rédacteurs du texte grec, mais deux mots différents :

en Ge 43:30 (pour Joseph) ce sont ses [entrailles] <sup>2</sup> = ἐντερα (*entéra*) qui sont "serrées" (συστρεφομαι *sustréphomai*).

en 1R 3:26 (pour la jeune accouchée) c'est ses [entrailles ?] = μήτρα (*mêtra*) <sup>3</sup> qui est "remuée" (ταρασσομαι *tarassomai*)

Ces deux expressions grecques de la Septante : συνεστρέφετο τὰ ἔντερα αὐτοῦ (*syn-estréphéto ta entéra autou*), et ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς (*etarachthé hé mêtra autês*), composées de termes plus ou moins synonymes mais différents, correspondent, dans le texte hébreu que la Septante est censée traduire, à une seule et même expression : נִכְמְרוּ רַחֲמָיו (*nikhmerû rahamîm*) composée d'un verbe : כִּמְרָר (K[h]-M-R) au nifal (accompli 3° personne du pluriel) qui signifie "s'échauffer", et d'un nom-sujet étonnant : רַחֲמָיו (*rahamîm*), mot "*pluriel intensif*" [selon BDB] ou "*pluriel abstrait*" [selon KB] <sup>4</sup> signifiant "*miséricorde, tendresse, compassion*", mais aussi "*le sein maternel*" considéré comme le siège de l'amour maternel 1R 3,26" [cf. DHAB] <sup>5</sup>. Dans ce dernier cas, la plupart des traducteurs de la Bible en français, depuis Lefèvre d'Étaples en 1523 jusqu'à la "*Bible Bayard*" en 2001, ont choisi le sens technique plutôt que le sens symbolique, et comme la Vulgate qui traduit à la fois רַחֲמָיו (*rahamîm*) et μήτρα (*mêtra*) par "*viscera*", ils ont presque tous traduit "*rahamîm*" par "*entrailles*" plutôt que par "*tendresse*" ou "*compassion*", mais personne ou presque <sup>6</sup> n'a osé traduire, comme dans la Septante, par un terme gynécologique.

Cf. Annexe 4, "*Rahamîm. Sens propre ou figuré ?*"

<sup>1</sup> Les traducteurs français et la Vulgate traduisent un texte qui correspond à l'hébreu de la BHS, mais le texte grec de la LXX est différent, d'où la nécessité d'ajouter ici une traduction de ce texte de la Septante [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986)

<sup>2</sup> Étymologiquement, le mot "entrailles" (au 12<sup>e</sup> siècle) est dérivé, en provençal du mot en bas-latin "*intralia*" (cf. *Larousse étymologique*. La parenté des mots "entrailles", "intérieur", "intestins", "entérologie" etc. est assez évidente pour des oreilles francophones.

<sup>3</sup> Le terme grec μήτρα ("*mêtra*") signifie précisément le sein maternel, c'est-à-dire sa "matrice", son "utérus", l'organe qui lui a permis de porter son futur enfant pendant sa grossesse. Ce terme grec a laissé des traces dans le vocabulaire médical (cf. endomètre, endométriose, etc.).

<sup>4</sup> "Pluriel intensif" selon le BDB [*Hebrew and English Lexicon* de BROWN, DRIVER, BRIGGS, GESENIUS] ou, selon le KB [KOEHLER – BAUMGARTNER *Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*] ; "pluriel abstrait" du mot singulier רַחֵם (ou רַחֲמֵם) ; et qui signifie "*utérus, sein maternel*" [DHAB].

<sup>5</sup> Définition empruntée au *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques* de Philippe REYMOND (Cerf, Paris 1991).

<sup>6</sup> Chouraqui fait bien sûr exception en traduisant littéralement selon l'expression hébraïque : "*car ses matrices s'échauffaient pour son fils*".

☑ **5<sup>ème</sup> constatation**. Les mots, grecs ou hébreux, qui dans la Bible désignent la compassion ou ce qui en est proche (miséricorde, pitié, faveur, bienveillance...) sont souvent associés dans les phrases et leurs champs sémantiques sont difficiles à distinguer. Il y a pourtant une grande cohérence dans leur emploi et leur signification dans l'ensemble de la Bible, en grec comme en hébreu, dans l'un et l'autre testament. Mais dans le cas, plutôt exceptionnel, où ce sentiment est vécu avec une grande émotion, il y a une étonnante différence entre les mots du N.T. et ceux de l'A.T. Dans la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament* <sup>1</sup>, l'entrée "Miséricorde" distingue clairement : **1. Miséricorde : *eleos*** et **2. Compassion : *oiktirmos*** et il y est donné quelques précisions :

1. Miséricorde : <i>eleos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques] <sup>2</sup>	2. Compassion : <i>oiktirmos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques]
eleeō 26x [ἐλεέω verbe] [+ eleaō ἐλεάω 3x]	AT = 91 [+46] Hé √HNN 42 / √RHM 25 / √HSD Ø AT = 6 [+4] Hé √HNN 3 / √RHM 1 / √HSD Ø	oicteirō 2x [οἰκτίρω verbe]	AT = 28 [+9] Hé √HNN 9 / √RHM 13 / √HSD Ø
eleos 27x [ἔλεος nom]	AT = 243 [+69] Hé √HNN Ø / √RHM 6 / √HSD 202	oiktirmos 5x [οἰκτιρμός nom]	AT = 25 [+12] Hé √HNN 1 / √RHM 25 / √HSD Ø
eleēmōn 2x [ἐλεήμων adjectif]	AT = 18 [+14] Hé √HNN 12 / √RHM 6 / √HSD 2	oictirmōn 3x [οἰκτίρων adjectif]	AT = 16 [+1] Hé √HNN 2 / √RHM 14 / √HSD Ø
etc. <sup>3</sup>			

- Dans son *Dictionnaire du Nouveau Testament* (Seuil, Paris, 1975), Xavier LÉON-DUFOUR résume très clairement cet ensemble sémantique :
- "Dans les mots apparentés : bonté, compassion, grâce, miséricorde, pitié, qui signifient tous une attitude favorable à celui qui est dans la misère, deux orientations se discernent qui permettent de mesurer l'ampleur du terme biblique :
1. D'un côté est soulignée la disposition objective à soulager la détresse d'autrui. C'est ordinairement le mot gr. *eleos* qui la désigne (cf *Kyrie eleison* !) ; il ne s'identifie pas au sentiment de compassion, mais implique la double nuance d' « inclination vers » (hb. *hén*) et de fidélité à l'alliance (hb. *hèsèd*). Fidèle à lui-même et à son alliance, Dieu se solidarise avec le misérable et le pécheur, il fait grâce, c'est-à-dire clémence et « miséricorde » (du lat. *miseri-cordia* : « cœur » sensible à la « misère »).
2. L'autre orientation prend en considération le lieu, la source et la profondeur du sentiment qui incline à l'acte de pitié : la compassion (hb. *rahamim* : « entrailles ») correspondant au gr. *oiktirmos* : « compassion manifestée » ou *splangkhnā* : « entrailles, sein maternel », le cœur, la tendresse, la bonté. "
- Ce que ne dit pas X. Léon-Dufour, dont le travail est centré sur le Nouveau Testament, c'est qu'avec ce 2<sup>ème</sup> type de mots (compassion – *oiktirmos* – *rahamim*) **il y a, entre l'un et l'autre testament, comme un grand fossé dans la manière d'exprimer ce sentiment lorsqu'il s'agit d'une grande émotion** :
- Dans le N.T. en effet, l'usage est d'utiliser des mots grecs de la même racine que **σπλάγχνα (*splanchna*)**, notamment le verbe, **σplanchnizomai** (cf ci-dessus page3) ; mais dans l'A.T. la formulation est différente à chaque fois :
- en Ge **43:30** (Joseph et ses frères) et en 1R **3:26** (le jugement de Salomon), c'est la même expression hébraïque **נִחְמְרוּ רַחֲמִים (*nikhmerû rahamîm*)**, mais la LXX traduit par **συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ** « ses entrailles se serrèrent » , Ge **43:30** ou par **ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς** (« sa matrice était bouleversée », 1R **3:26** ; cf p. 4) ; ce n'est pas le verbe **σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*)** qui est utilisé, ni même le substantif **σπλάγχνα (*splanchna*)**, mais des expressions avec les mots **ἔντερα (*entéra*)** ou **μήτρα (*mêtra*)**.
- en Os **11:8**, il est écrit **נִחְמְרוּ נִחְמוֹתַי (*nikhmerû nihumîm*)** = **συνεταράχθη ἡ μεταμέλειά μου (*synetaracthê metaméleia mou*)**, littéralement « mon regret s'est troublé » <sup>4</sup> ; c'est avec le substantif **נִחְמוֹתַי (*nihumîm*)**.

<sup>1</sup> Concordance conçue par Sœur JEANNE D'ARC <sup>[SrdA]</sup> (Cerf, DDB, Paris, 1970).

<sup>2</sup> Dans cette colonne, les chiffres indiquent la fréquence du mot dans les livres de la BHS [+ dans les Deutérocanoniques]. Le nombre des mots hébreux correspondants (Hé) est indiqué s'ils appartiennent à l'une des racines suivantes : √ **HNN** (חָנַן, חֲנוּן), √ **RHM** (רָחַם, רַחֲמִים), et √ **HSD** (דָּפַדַּף).

<sup>3</sup> etc. = *eleēmosynē* (ἐλεημοσύνη, nom) 13x, *eleēinos* (ἐλεεινός, adjectif) 2x, *an-eleos* (ἀνέλεος, adjectif, Jc 2<sub>13</sub> †) 1x, *an-eleēmōn* (ἀνελεήμων, adjectif) 1x.

<sup>4</sup> Traduction : *La Bible d'Alexandrie LXX. 23.1, Les douze prophètes, Osée* (Cerf, Paris, 2002).



- en Ct 5:4, il est écrit **וַיַּעַי הָקוֹל מִן־הַחֹרֶב** (*dôdî shalah yadô min ha-hor ûmé aî hamû alaiw*) ; LXX = ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς καὶ ἡ **κοιλία** μου ἐθορήθη ἐπ’ αὐτόν = « Mon doux frère a introduit sa main par l'ouverture, et mes entrailles se sont alarmées à cause de lui »<sup>1</sup> ; il s'agit cette fois d'une expression avec **θορέω** (*throédō*) comme verbe et **κοιλία** (*koilia*) comme sujet.

- en Si 51:21, l'auteur, parlant de la Sagesse, utilise à peu de chose près la même expression qu'en 1R 3:26 : ἡ **κοιλία** μου ἐταράχθη (« Mes entrailles se sont émues à sa recherche, aussi ai-je fait une bonne acquisition »<sup>[TOB]</sup>) ; il s'agit cette fois encore du mot **κοιλία** (*koilia*), et si ce texte deutérocanonique a bien été écrit d'abord en hébreu, il s'agirait alors d'une traduction de la phrase hébraïque suivante : **מַעֵי יְהוּמוּ כְּתוֹרָה** <sup>2</sup> ; ici le verbe est **המה** (*hamah*) comme en Ct 5:4 et le sujet est **מַעֵה** (*mé'èh*), un autre synonyme de *koilia*, *entéra* ou *splanchna*.

- Quelques autres textes pourraient être ajoutés à cette liste, mais ils n'évoquent pas le même genre d'émotion forte : Ge 43:14 : « Qu'El Shaddaï vous fasse trouver miséricorde (*rahāmîm*, *charis*) auprès de cet homme »<sup>[FBJ]</sup> ; Jg 2:18 : « le SEIGNEUR se laissait émouvoir (*hinnaḥém*, *parakalédō*) par leur plainte »<sup>[TOB]</sup> ; Jb 40:23 : « Le fleuve se déchaîne, mais lui [Behémoth] ne s'émeut pas (*haphaz*, *aïsthanomai*) »<sup>[TOB]</sup>.

- Dans tout cela, rien qui ressemble aux expressions néotestamentaires avec le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*), ni même avec le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*).

#### ☑ 6<sup>ème</sup> constatation.

Il existe, surtout depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, des traductions en hébreu du texte grec du Nouveau Testament. Elles sont plutôt appelées "rétroversions" puisque le texte grec du Nouveau Testament dont nous disposons rapporte et transmet des paroles et des événements vécus dans un milieu juif de culture et de langue hébraïques et araméennes. Ces tentatives soulèvent de nombreux problèmes méthodologiques, mais elles ont au moins le mérite de questionner le sens des mots lorsqu'ils sont transposés d'une langue dans une autre. Deux de ces "rétroversions" du N.T. sont largement disponibles au grand public : celle de Franz DELITZSH<sup>[DLZ]</sup> : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, et celle d'Isaac SALKINSON - GINSBURG : *Hebrew New Testament*<sup>[HNT]</sup> en 1885. L'un comme l'autre, pour traduire en hébreu le verbe grec **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) pensent invariablement à la tournure caractéristique de l'hébreu biblique du type **נִכְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahāmîm*) décrite ci-dessus (page 5) à propos de Ge 43:30 et 1R 3:26. C'est une expression qui associe un nom sujet désignant anatomiquement les entrailles ou les viscères et un verbe évoquant , l'échauffement, le trouble, l'agitation ou le bouleversement.

Les 12 occurrences de ce verbe dans le N.T. (Mt 9:36, 14:14, 15:32, 18:27, 20:34 ; Mc 1:41, 6:34, 8:2, 9:22 ; Lc 7:13, 10:33, 15:20)<sup>3</sup> y sont ainsi traduites :

- le plus souvent par **נִכְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahāmîm*) : <sup>DLZ</sup> : Mt 9<sub>36</sub>, 15<sub>32</sub>, Mc 8<sub>2</sub>, Lc 7<sub>13</sub>.

<sup>HNT</sup> 4 : Mt 9<sub>36</sub>, 18<sub>27</sub>, 20<sub>34</sub>, Lc 10<sub>33</sub>, 15<sub>20</sub>.

ou dans l'ordre inverse, moins biblique, (*rahāmîm nikhmerû*) : <sup>DLZ</sup> : Mt 20<sub>34</sub>.

<sup>HNT</sup> : Mt 14<sub>14</sub>, Mc 6<sub>34</sub>, Lc 7<sub>13</sub>.

- parfois avec un verbe synonyme : **מלא** (*mala'*) : **מָלְאֵתִי רַחֲמִים** (*malé'ti rahāmîm*) : <sup>HNT</sup> : Mt 15<sub>32</sub>, Mc 8<sub>2</sub>.

- et parfois avec 2 synonymes : **המה** (vb. *Hamah*) + **מַעֵה** (*mé'èh*)<sup>5</sup> : **וַיְהִימוּ מַעֵיו** (*wa-yèhèvû mé'aiw*) : <sup>DLZ</sup> : Mt 14<sub>14</sub>, Mt 18<sub>27</sub>, Mc 6<sub>34</sub>, Lc 10<sub>33</sub>, 15<sub>20</sub>.

<sup>1</sup> Traduction : de J.M. AUWERS, *La Bible d'Alexandrie LXX. 19, Le Cantique des Cantiques* (Cerf, Paris, 2019). On pourrait traduire "mes entrailles ont frémi à cause de lui".

<sup>2</sup> Cf Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>3</sup> En Mc 1<sub>41</sub> et 9<sub>22</sub>, ce n'est pas ce type d'expression qui est utilisé, mais un simple verbe : **לָרַחֵם** (*lerahem*) en Mc 1<sub>41</sub> (<sup>DLZ</sup> et <sup>HNT</sup>) et en Mc 9<sub>22</sub> (<sup>DLZ</sup>) ou **לָחַס** (*lahûs*) en Mc 9<sub>22</sub> (<sup>HNT</sup>).

<sup>4</sup> En Mt 18<sub>27</sub>, 20<sub>34</sub>, Lc 10<sub>33</sub> et 15<sub>20</sub>, Salkinson va même jusqu'à utiliser le verbe à l'inaccompli converti (**וַיִּכְמְרוּ** *wa-yikkamerû*), alors qu'il ne se rencontre dans la BHS qu'à l'accompli.

<sup>5</sup> Comme en Jr 31/38:20 où **לֹא רַחֵם אֶרְחָמֶנִי** <sup>6</sup> **הָקוֹל מִן־הַחֹרֶב** est "traduit" **ἐσπευσά** ἐπ' αὐτῷ **ἐλεῶν ἐλεήσω** αὐτόν ("mes entrailles se sont émues" pour lui; certainement j'aurai compassion de lui").<sup>DRB</sup>. On pourrait aussi traduire "mes entrailles frémissent pour lui..."i.

Cette affinité, constatée dans le Nouveau Testament, entre le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) et le mot hébreu רַחֲמִים (*rahāmîm*) pour exprimer la compassion, surtout quand elle s'expérimente dans une émotion profonde, est perceptible aussi dans les mots de la même racine :

- l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, traduits par רַחֲמָנִי (*rahāmanî*, cf La 4<sub>10</sub>)<sup>[DLZ]</sup> ou par מְרַחֵם (*merahēm*) et אִישׁ רַחֲמִים (*'ish rahāmîm*)<sup>[HNT]</sup>
- l'adjectif πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11, que Delitzsch et Salkinson traduisent par la formulation hébraïque traditionnelle des principaux attributs de Dieu : רַחֲמֵי הַחַיִּים (*rahûm we-hannûn*, cf Ex 34<sub>6</sub>).
- et même le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) qui a parfois un sens anatomique (Ac 1:18) et est alors traduit par מֶעָה (*me'eh*), mais qui a le plus souvent un sens symbolique (Lc 1:78, 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8, 2:1, Col 3:12, Phm 1:7.12.20, 1 Jn 3:17) ; il est alors traduit par diverses formules évoquant les mêmes expressions (en **rouge** dans le tableau ci-dessous) :

(Lc 1:78 <sup>NA28</sup> ) διὰ <b>σπλάγχνα ἐλέους</b> θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἑξ ὕψους, (DRB) par les <b>entrailles de miséricorde</b> de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,	DLZ et HNT peinent à traduire l'expression <b>σπλάγχνα ἐλέους</b>	בְּחֶסֶד אֱלֹהֵינוּ וּבְרַחֲמֵינוּ אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקְדֵנוּ הַנִּגָּה מִמָּרוֹם: (Lc 1:78 <sup>DLZ</sup> ) (HNT) בְּזֶרֶחַ לְנוֹ אֹרֶךְ-בִּקְרָה מִמָּרוֹם מִמְקוֹר רַחֲמֵי אֱלֹהֵינוּ:
(2Co 6:12 <sup>NA28</sup> ) οὐ στενοχωρεῖσθε ἐν ἡμῖν, στενοχωρεῖσθε δὲ ἐν τοῖς <b>σπλάγχνοις</b> ὑμῶν. (DRB) vous n'êtes pas à l'étroit en nous, mais vous êtes à l'étroit dans <b>vos entrailles</b> ;		(2Co 6:12 <sup>DLZ</sup> ) לֹא-צָר לָכֶם הַמָּקוֹם בָּנוּ אֲדֹ-צָר הַמָּקוֹם בְּמַעֲיָכֶם: (HNT) לֹא-צָר הוּא מִהְכִּיל אֶתְכֶם אֲדֹ מַעֲיָכֶם וְרַחֲמֵיכֶם צָרוּ מִהְכִּיל אֶתְנוּ:
(2Co 7:15 <sup>NA28</sup> ) καὶ τὰ <b>σπλάγχνα</b> αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἐστὶν ἀναμιμνησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὡς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν. (DRB) et son <b>affection</b> se porte plus abondamment sur vous, quand il se souvient de l'obéissance de vous tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.		(2Co 7:15 <sup>DLZ</sup> ) וּמַעֲשֵׂי יְהוָה לָכֶם יוֹתֵר בְּזִכְרוֹ אֶת-מַשְׁמַעַת פִּלְכֶם וְאֵת אֲשֶׁר קִבַּלְתֶּם אֹתוֹ בִּירְאָה וּבַחֲרָדָה: (HNT) וְגַם-הוּא נִכְמְרוּ רַחֲמֵינוּ אֲלֵיכֶם יֵתֵר מֵאֵד וּיִזְכֹּר כִּי כָלְכֶם יִחַדוּ הַקְשָׁבָתֶם לְקוּלוֹ וְכִי קִבַּלְתֶּם אֹתוֹ בִּירְאָה וּבַחֲרָדָה:
(Phi 1:8 <sup>NA28</sup> ) μάρτυς γάρ μου ὁ θεὸς ὡς ἐπιποθῶ πάντας ὑμᾶς ἐν <b>σπλάγχνοις</b> Χριστοῦ Ἰησοῦ. (DRB) Car Dieu m'est témoin que je pense avec une vive affection à vous tous, dans les <b>entrailles</b> du Christ Jésus.		(Phi 1:8 <sup>DLZ</sup> ) כִּי הָאֱלֹהִים לְעַד לִי אֲשֶׁר נִכְסַפְתִּי לְכוּלְכֶם בְּאַהֲבָה יִשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ: (HNT) הֵן אֱלֹהִים לִי לְעַד כִּמְהָ אֶרְחַמְכֶם בְּרַחֲמֵי יִשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ:
(Phi 2:1 <sup>NA28</sup> ) ¶ Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις <b>σπλάγχνα</b> καὶ οἰκτιρμοί, (DRB) Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque <b>tendresse</b> et quelques compassions,		(Phi 2:1 <sup>DLZ</sup> ) לָכֵן אִם-יֵישׁ תּוֹכַחַת בְּמַשִּׁיחַ אִם-תְּנַחֲמוֹת הָאַהֲבָה אִם-חֲבִרְתּוֹת רוּחַ אִם-רַחֲמִים וְחַמְלָה: (HNT) לָכֵן אִם-יֵישׁ נַחֵם מֶה בְּמַשִּׁיחַ אִם-יֵישׁ אַהֲבָה מְשִׁיבַת נֶפֶשׁ אִם-יֵישׁ חֲבוּר רוּחַ אִם-יֵישׁ רַחֲמִים וְחֶסֶדִים:
(Col 3:12 <sup>NA28</sup> ) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἅγιοι καὶ ἡγαπημένοι, <b>σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ</b> χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν, (DRB) Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et <b>bien-aimés</b> , d' <b>entrailles de miséricorde</b> <sup>1</sup> , de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,		(Col 3:12 <sup>DLZ</sup> ) לָכֵן אַתֶּם בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים הַקְדָּשִׁים וְהַחֲבִיבִים לְבָשׂוּ הֶמּוֹן רַחֲמִים וּגְדִיבוֹת וּגְמִיכוֹת רוּחַ וְעֲנָה וְאֶרֶךְ אָפִים: (HNT) וְאַתֶּם בְּבִחִירֵי הָאֱלֹהִים הַקְדָּשִׁים וְהַחֲבִיבִים לְבָשׂוּ רַחֲמִים וְחֶסֶדִים מִמְקוֹר לִבְכֶם רוּחַ שְׂפִלָּה עֲנָה וְאֶרֶךְ אָפִים:

<sup>1</sup> L'expression "**entrailles de miséricorde**" ("*splanchna oiktirmou*" en Col 3:12 ou "*splanchna éléous*" en Lc 1:78 pose problème aux traducteurs, car elle fait partie (surtout en Col 3:12) d'un verset qui fait nettement référence aux "attributs" de Dieu détaillés en Ex 34:6-7.



(Phm 1:7 <sup>NA28</sup>) <sup>1</sup> χαρὰν γὰρ πολλὴν ἔσχον καὶ παράκλησιν ἐπὶ τῇ ἀγάπῃ σου, ὅτι τὰ **σπλάγχνα** τῶν ἁγίων ἀναπέπνυται διὰ σοῦ, ἀδελφέ.

(DRB) Car nous avons une grande joie et une grande consolation dans ton amour, parce que les **entrailles** des saints sont rafraîchies par toi, frère.

(Phm 1:7 <sup>DLZ</sup>) כִּי שְׂמֵחָה גְדוֹלָה וְנִחְמָה יִשְׁ-לָנוּ בְּאַהֲבַתְךָ בְּאַשֶּׁר הִיְתָה רִוְחָה לִמְשִׁי לִקְדוּשִׁים עַל-יְדֶיךָ אָחִי:

(HNT) כִּי אַהֲבַתְךָ הִיְתָה לִי לְשִׁשּׁוֹן רַב וְנִחְמוּמִים אֶתְּרִי אָשֶׁר אַתָּה אָחִי הִיְתָה לְמִשִּׁיב נֶפֶשׁ בְּקֶרֶב הַקְדוּשִׁים:

(1 Jn. 3:17) ὁς δ' ἂν ἔχη τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πῶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;

(DRB) Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses **entrailles**, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?

(1 Jn. 3:17 <sup>DLZ</sup>) וְאִישׁ אֲשֶׁר-לֹו נִכְסֵי הָעוֹלָם הֵנָּה וְהוּא רֹאֶה אֶת-אָחִיו חֹסֶר-לֶחֶם וְקִפְץ אֶת-רַחֲמָיו מִמֶּנּוּ אֵיךְ תַּעֲמֹד-בּוֹ אֶהְבֵּת אֱלֹהִים:

(HNT) מִי הוּא אֲשֶׁר-לֹו הוֹן בְּאַרְץ וְרֹאֶה אֶת-אָחִיו בְּחֹסֶר כָּל וְקִפְץ רַחֲמָיו מֵאֵתוֹ אֵיךְ תִּלְוֶנּוּ בּוֹ אֶהְבֵּת אֱלֹהִים:

Quel que soit le jugement porté sur les diverses traductions ou "rétroversions" du Nouveau Testament en langue hébraïque <sup>2</sup> et sur leur utilité (ou inutilité) pour étudier l'histoire et la transmission des écrits du N.T., ces publications présentent au moins l'intérêt de confirmer la parenté sémantique entre les mots grecs comme σπλανχνίζομαι (*splanchnizomai*) et les expressions hébraïques formées autour du mot רַחֲמִים (*rahāmīm*) pour exprimer la compassion profondément ressentie.

#### ☑ 7<sup>ème</sup> constatation.

Ces termes grecs si importants dans le Nouveau Testament (le verbe "*splanchnizomai*" et les adjectifs de la même racine) sont presque totalement absents du premier Testament, surtout de la Bible juive : **TaNaKh**, c'est à dire **Torah**, **Nevi'im**, **Ketuvim** (*la Loi, les Prophètes, les Écrits*) = la liste des livres qui sont lus et transmis en hébreu. Il faut parcourir les livres deutérocanoniques de la Septante pour en trouver quelques occurrences.

- Le verbe **σπλανχνίζομαι** (*splanchnizomai*) lui-même n'existe pas dans la Septante : Il ne s'y trouve qu'une seule occurrence, en 2 Maccabées 6:8, mais le verbe n'y est pas au passif comme dans le N.T. ; il y est utilisé à la voix active σπλανχνίζω (*splanchnizō*) avec le sens : « *participer à un repas rituel qui accompagne un sacrifice d'offrande* ». Bien sûr ce verbe n'a pas, dans ce texte, de correspondant hébreu.

[Extrait du Dictionnaire Grec-Français de BAILLY] : **σπλανχνίζω** (f. ίσω ; f. pass. -ισθήσομαι)

1 manger les entrailles de la victime après le sacrifice, Spt. 2 Macc. 6, 8 ||

2 remuer les entrailles, d'où au pass. être touché, ému : περί τινος, NT. Matth. 9, 36 ; ἐπί τινα, NT. Marc. 6, 34 ; 8, 2, etc. être ému de pitié pour qqn.

Étym. σπλάγχνον.

(2 Ma. 6:8) <sup>LXX</sup> ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ἰουδαίων ἄγειν καὶ **σπλανχνίζειν**

[<sup>TOB</sup>] Un décret fut rendu, à l'instigation des habitants de Ptolémaïs, pour que dans les villes grecques du voisinage on tînt la même conduite à l'égard des Juifs et que ceux-ci **prissent part au repas rituel**,

<sup>1</sup> En Phm 1:12, "*splanchna*" est traduit par לֵב (*lév*, "le cœur") et en Phm 1:20 par "*lév*" [<sup>DLZ</sup>] ou par לִבִּי וְכִלְיֹתַי (*libbi we-khilyôtai*, « mon cœur et mes reins » [<sup>HNT</sup>]).

<sup>2</sup> On pourrait aussi ajouter à la liste des "rétroversions" :

- "**L'Évangile Hébreu de Matthieu**", traduction judéo-catalane due sans doute à un converti et publiée en 1385 dans un ouvrage anti-chrétien de SHEM TOB BEN SHAPRUT sous le titre : "*Eben Boḥan*" ("*pierre d'achoppement*"). "*Splanchnizomai*" y correspond au verbe חָמַל (*hamal* : *avoir pitié, épargner*) en Mt 9<sub>36</sub>, 18<sub>27</sub> et 20<sub>34</sub> ; à נָטָה חֶסֶד (*naṭah ḥèsed* : *être bien disposé envers qqn*) en 14<sub>14</sub> ; et à רַחֲמָנוּת (*yesh lî rahamanût* : *j'ai de la compassion pour*). [cité d'après (livredemattityahoutemoignagedeyeshoua.blogspot.com) traduit par Rachel ISRELITE.

- "**L'Évanile de Marc, un original hébreu ?**" de J.M. VAN CANGH et A. TOUMPSIN (Safran, Bruxelles, 2005). "*Splanchnizomai*" y est chaque fois par le verbe רָחַם (R-Ḥ-M), soit au hitpa'él חִתְּרָחַם (*hitrahēm* : *s'apitoyer*) en Mc 14<sub>1</sub> et 6<sub>34</sub>, soit au pi'él לָרַחַם (*lerahēm* = *avoir pitié, aimer*) en Mc 8<sub>2</sub> et 9<sub>22</sub>.

- Le verbe **ἐπι-σπλαγχνίζομαι** (*épisplanchnizomai*), inconnu du N.T., est attesté une seule fois dans la LXX : en grtec, mais pas dans sa version hébraïque :

<p>(Pr 17:5<sup>LXX</sup>) ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν  ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωοθήσεται  ὁ δὲ <b>ἐπισπλαγχνιζόμενος</b> ἐλεηθήσεται  [BA 70]<sup>1</sup> Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait,  celui qui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni.  <b>Celui qui compatit</b> sera pris en pitié.</p>	<p>[ Ø ] :לֵצַג לְרֹשׁ תִּרְרָה עֲשֵׂהוּ שָׂמַח לְאִיד לֹא יִקָּחָהּ (Pr 17:5<sup>BHS</sup>)  (Pr 17:5<sup>VUL</sup>) qui despicit pauperem exprobrat factori eius  et qui in ruina laetatur alterius non erit impunitus [Ø]  [DRB] Qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait;  qui se réjouit de la calamité ne sera pas tenu pour innocent. [Ø]  [FBJ] Qui nargue le pauvre outrage son Créateur,  qui rit d'un malheureux ne restera pas impuni. [Ø]</p>
--	---

- l'adjectif **πολύσπλαγχνος** (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11 (NT), est donc totalement absent de la Septante.

- L'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splanchnos*) : en dehors du N.T., n'apparaît qu'une seule fois dans le livre des *Odes* 12:7, livre qui fait partie du canon des églises orthodoxes. Ce texte est aussi répertorié en plus développé, dans les pseudépigraphes, sous le nom de "*Prière de Manassé*" (numéroté alors 1:7). Ce texte fait clairement écho aux célèbres "attributs de Dieu" (d'Ex 34:6-7).

<p>(Od 12:7)<sup>LXX</sup> <b>Odes 12:7</b> ὅτι σὺ εἶ κύριος ὑψιστος <b>εὐσπλαγχνος</b> μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων  [TOB] Car c'est toi, le Seigneur Très-Haut, <b>compatissant</b>, lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repent des maux qui frappent les hommes.  (Pr. Man.1:7)<sup>OPG</sup><sup>2</sup> ὅτι σὺ εἶ κύριος [μακρόθυμος], <b>εὐσπλαγχνος</b>, πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων.  ὅτι σὺ, ὁ θεός, κατὰ τὴν χρηστότητα τῆς ἀγαθωσύνης σου ἐπηγγείλω μετανοίας ἄφεσιν τοῖς ἡμαρτηκόσιν, καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκτιρμῶν σου ὥρισας μετάνοιαν ἀμαρτωλοῖς εἰς σωτηρίαν.  <b>(12:7)</b> car tu es le Seigneur Très-Haut, <b>d'une grande compassion</b>, lent à la colère et très miséricordieux, et tu te repens des maux des hommes.  Toi, ô Seigneur, selon ta grande bonté, tu as promis la repentance et le pardon à ceux qui ont péché contre toi ; et dans la multitude de tes miséricordes, tu as ordonné la repentance aux pécheurs, afin qu'ils soient sauvés.  [Traduction sur le site <a href="https://www.earlyjewishwritings.com/manasseh.html">https://www.earlyjewishwritings.com/manasseh.html</a> ]</p>
--

- L'adjectif **σπλαγχνοφάγος** (*splanchno-phagos*) est un hapax qui ne se rencontre qu'en Sg 12:5 (deutérocannonique sans texte hébreu connu) ; il s'y trouve une sévère critique des anciens habitants de Canaan :

<p>(Sg 12:5)<sup>LXX</sup> τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ <b>σπλαγχνοφάγον</b> ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου  <sup>VUL</sup> et filiorum necatores sine misericordia et comestores <b>viscerum</b> hominum devorationem et sanguinis a medio sacramento tuo  <sup>FBJ</sup> Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'<b>entrailles</b> en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,</p>
---

<sup>1</sup> [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986). Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Ce stique est souvent ajouté, avec des mots du type Ps 112/111:5, dans le livre des Proverbes (cf 12<sub>13a</sub>, 12<sub>26b</sub>, 13<sub>9a</sub>, 22<sub>9a</sub>). Ici (en 17<sub>5c</sub>) le verbe participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho dé épichaîrôn... athôôthésétai // ho dé épisplanchnizoménois éléêthésétai*.

<sup>2</sup> OPG = *Old Testament Greek Pseudepigrapha*, selon R.H. CHARLES, mais version électronique préparée par C.A. EVANS et R/A. KOIVISTO, (en 2008) pour le logiciel BibleWorks.

- le substantif **σπλαγχνισμός** (*splanchnismos*) en 2Ma 6:7.21 ; 7:42 a le sens de "sacrifice" (cf. Bailly) ou "repas rituel" <sup>1</sup>.

(2 Ma. 6:7) <sup>LXX</sup>	ἦγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ <b>σπλαγχνισμόν</b> γενομένης δὲ Διονυσίων ἐορτῆς ἠναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεῦν τῷ Διονύσῳ
<sup>VUL</sup>	ducebantur autem cum amara necessitate in die natalis regis ad <b>sacrificia</b> et cum Liberi sacra celebrarentur cogeantur hedera coronati Libero circumire
<sup>TOB</sup>	On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un <b>repas rituel</b> , le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.
(2 Ma. 6:21) <sup>LXX</sup>	οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ <b>σπλαγχνισμῷ</b> τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ' ἰδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἷς καθήκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι' αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ὥς ἐσθίοντα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν
<sup>VUL</sup>	hii autem qui adstabant iniqua <b>miseratione</b> commoti propter antiquam viri amicitiam tollentes eum secreto rogabant adferri carnes quibus vesci ei licebat et simularetur manducasse sicut rex imperaverat de sacrificii carnibus
<sup>TOB</sup>	Ceux qui présidaient à ce <b>repas rituel</b> interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:
(2 Ma. 7:42) <sup>LXX</sup>	τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς <b>σπλαγχνισμοὺς</b> καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω
<sup>VUL</sup>	igitur de <b>sacrificiis</b> et de nimiis crudelitatibus satis dictum
<sup>TOB</sup>	Nous en resterons là sur la question des <b>repas rituels</b> et des tortures monstrueuses.

- le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*, au pluriel) est lui-même attesté 17 fois dans la LXX, mais 14 fois dans les deutérocanoniques, et seulement 3 fois dans les livres de la Bible Hébraïque : En Pr 12:10, au sens symbolique, "*splanchna*" traduit **רַחֲמִים** (*rahāmîm*), mais en Pr 26:22, au sens technique, il traduit **בֶּטֶן** (*bêṭēn*) ; en Jr 51:28:13, il n'y a pas cohérence entre le grec et l'hébreu ; selon les spécialistes (BDB, KB, etc.), en Jr 51/28<sub>13</sub>, la LXX semble avoir lu **בִּמְעֵיךְ** au lieu de **בְּצַעַךְ**, avec **בִּצְעַךְ** (= *profit*) au lieu de **מֶעָה** (= *entrailles*).

(Pr 12:10) <sup>LXX</sup>	δίκαιος οἰκτίρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ τὰ δὲ <b>σπλάγχνα</b> τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα	<b>וְרַחֲמֵי לְשׁוֹנֵים אֶכְזָרִי:</b> (Pr 12:10 <sup>BHS</sup> )
<sup>VUL</sup>	novit iustus animas iumentorum suorum <b>viscera</b> autem impiorum crudelia	
<sup>TOB</sup>	Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les <b>entrailles</b> des méchants sont cruelles.	
<sup>DRB</sup>	Le juste regarde à la vie de sa bête, mais les <b>entrailles</b> des méchants sont cruelles.	
(Pr 26:22) <sup>LXX</sup>	λόγοι κερκόπων μαλακοί οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια <b>σπλάγχων</b>	<b>דְּבַרֵּי גִרְזֹן כְּמַתְלֵהִים לָהֶם יִרְדּוּ סְדֵר־בֶּטֶן:</b> (Pr 26:22 <sup>BHS</sup> )
<sup>VUL</sup>	verba susurronis quasi simplicia et ipsa perveniunt ad intima <b>ventris</b>	
<sup>TOB</sup>	Les paroles du calomniateur sont comme des friandises, elles coulent jusqu'au tréfonds des <b>entrailles</b> .	
<sup>DRB</sup>	Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, et elles descendent jusqu'au dedans des <b>entrailles</b> .	
(Jr 28:13) <sup>LXX</sup>	κατασκηνοῦντας ἐφ' ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἦκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ <b>σπλάγχνα</b> σου	<b>(שְׁכֵנְתִּי) [שְׁכֵנְתְּ] עַל־מֵים רַבִּים רַבַּת אוֹצְרֹת כָּא קֶצֶף אֶמַת בְּצַעַךְ:</b> (Jr 51:13 <sup>BHS</sup> )
(Jr 51:13) <sup>VUL</sup>	quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis <b>praecisionis</b> tuae	
<sup>TOB</sup>	Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes <b>gains</b> .	
<sup>DRB</sup>	Toi qui habites sur beaucoup d'eaux, abondante en trésors, ta fin est venue, la mesure de tes <b>rapines</b> .	

<sup>1</sup> Le *Greek-English Lexicon of the Septuagint* de J. LUST, E. EYNIKEL et K. HAUSPIE (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1996) donne : *The eating of internal organs of a sacrificial victim or pagan sacrifices* ; neol. La Vulgate, en 2Ma 6<sub>21</sub> traduit autrement, au sens figuré ("iniqua **miseratione** commoti"). Ce mot (*splanchnismos*) est inconnu ailleurs qu'en 2 Ma.

le mot "**splanchna**" est parfois utilisé dans les deutérocanoniques au sens propre, anatomique, pour décrire des problèmes de santé ou des sévices subis, par exemple en 2Ma 9:5.6 ; 4 Ma 5:30, 10:8, 11:19 ...

(2Ma 9:5 <sup>LXX</sup> ) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ ἄρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν <b>σπλάγγων</b> ἀλγηδὼν καὶ πικραὶ τῶν ἔνδον βάσανοι (VUL) sed qui universa conspicit Dominus Israhel percussit eum insanabili et invisibili plaga ut enim finivit hunc ipsum sermonem adprehendit eum dolor dirus <b>viscerum</b> et amara interiorum tormenta (TOB) Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible. À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d' <b>entrailles</b> sans remède et une colique aiguë le saisirent,
(2Ma 9:6 <sup>LXX</sup> ) πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων <b>σπλάγγνα</b> βασάνισαντα (VUL) et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat <b>viscera</b> licet ille nullo modo a sua malitia cessaret (TOB) ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les <b>entrailles</b> d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits.
(4Ma 5:30 <sup>LXX</sup> ) οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὄμματα καὶ τὰ <b>σπλάγγνα</b> μου τήξειας (TOB) Pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes <b>entrailles</b> .
(4Ma 10:8 <sup>LXX</sup> ) καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἐώρα τὰς ἐαυτοῦ σάρκας περιλακίζομένας καὶ κατὰ <b>σπλάγγνων</b> σταγόνας αἵματος ἀπορρεούσας (TOB) Ils l'amenèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux et les gouttes de sang coulant de ses <b>entrailles</b> .
(4Ma 11:19 <sup>LXX</sup> ) καὶ ὀβελίσκους ὀξεῖς πυρώσαντες τοῖς νότοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπεύραντες αὐτοῦ τὰ <b>σπλάγγνα</b> διέκαιον (TOB) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les <b>entrailles</b> .

... mais il est aussi parfois utilisé au sens symbolique de compassion ou de tendresse, comme par exemple en Ba 2:17, Sg 10:5, 4Ma 14:13, 15:23.29 ; ainsi qu'en Si 30:7 (avec **בֶּטֶן**, *bèṭēn* : "ventre") et 33:5 (avec **לֵב**, *lén* : "cœur"), textes où l'édition récente d'un original hébreu permet de mieux comprendre le sens du mot :

(Si 30:7 <sup>LXX</sup> ) περιψύχων υἱὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται <b>σπλάγγνα</b> αὐτοῦ (VUL) pro animabus filiorum conligabit <sup>vul</sup> nera sua et super omnem vocem turbabuntur <b>viscera</b> eius (TOB) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses <b>entrailles</b> seront bouleversées. : <b>מִפְּנֵי בְנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצָעָיו וְלִכְלַץ צָעָקָה בֶּטֶנוֹ</b> <sup>1</sup> (Si 30:7)
(Si 33:5 <sup>LXX</sup> ) τροχὸς ἀμάξης <b>σπλάγγνα</b> μωροῦ καὶ ὡς ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ (VUL) <b>praecordia</b> fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius (TOB) Les <b>sentiments</b> du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne. : <b>גַּלְגַּל קֵל לֵב נָבֵל וְאִפֵּן חֲזָר מַחֲשַׁבּוֹתָיו</b> <sup>2</sup> (Si 33:5)
(Ba 2:17 <sup>LXX</sup> ) ἀνοιξον κύριε τοὺς ὀφθαλμοὺς σου καὶ ἰδέ ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ἄδῃ ὧν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν <b>σπλάγγνων</b> αὐτῶν δώσουσιν δόξαν καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ (VUL) aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a <b>visceribus</b> suis dabunt honorem et iustificationem Domino (TOB) ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des <b>entrailles</b> , qui rendront gloire et justice au Seigneur,

<sup>1</sup> Le texte de Si 30:7 cité ici est reconstitué à partir des manuscrits, par M.H. SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu).

<sup>2</sup> Si 33:5 est cité ici d'après Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

(Sg 10:5 <sup>LXX</sup> ) αὕτη καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίας ἐθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμεμπτον θεῶ καὶ ἐπὶ τέκνου <b>σπλάγγνοις</b> ἰσχυρὸν ἐφύλαξεν (VUL) haec et in consensu nequitiae cum se nationes contulissent scivit iustum et servavit sine querella Deo et in filii <b>miser cordia</b> fortem custodivit (TOB) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa <b>tendresse</b> pour son enfant. <sup>1</sup>
(4Ma 14:13 <sup>LXX</sup> ) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολὺπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν <b>σπλάγγνων</b> συμπάθειαν (TOB) Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des <b>entrailles</b> .
(4Ma 15:23 <sup>LXX</sup> ) ἀλλὰ τὰ <b>σπλάγγν</b> <b>α</b> αὐτῆς ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν (TOB) la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses <b>entrailles</b> à mépriser un amour maternel temporaire.
(4Ma 15:29 <sup>LXX</sup> ) ὦ μήτηρ ἔθνους ἔκδικε τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ <b>σπλάγγνων</b> ἀγῶνος ἀθλοφόρε (TOB) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes <b>entrailles</b> !

... et c'est le cas aussi les textes suivants, mais qui sont parfois considérés comme douteux ou tardifs :

(Ps Sol 2:14 <sup>LXX</sup> ) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ <b>σπλάγγνα</b> μου πονῶ ἐπὶ τούτοις (Ps.Sol 2:14) <sup>2</sup> Dans mon sein et mes <b>entrailles</b> , je souffre à ce spectacle.
(Odes 9:78 <sup>LXX</sup> ) <sup>3</sup> διὰ <b>σπλάγγνα</b> ἐλέους θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους [ <sup>SrJA</sup> ] dans les <b>entrailles de miséricorde</b> de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut [c. <i>Les Évangiles, les quatre</i> , DdB, Paris, 1992]

Cet inventaire peut se résumer en déclarant, avec David-Marc D'HAMONVILLE, qui commente (page 259)<sup>4</sup> le verset de Pr 17:5 où la Septante ajoute quelques mots dont le verbe **σπλαγχνίζομαι** *splanchnizomai* ; cf ci-dessus p. 9) que cela « *introduit dans le verset ... le thème de la « miséricorde" cher au traducteur* ». Et il ajoute, dans l'introduction à ce livre (p. 122-123) que la LXX amplifie souvent les mots qui désignent la justice, la piété, la miséricorde, et que « *cette note de la miséricorde, de la compassion, peut être considérée comme caractéristique des Proverbes LXX, car elle apparaît dans de nombreux stiques propres au grec (12:13a., 26b, 13:9a, 17:5d, 22:9a) et s'exprime dans plusieurs transformations propres au grec (12:1d, 17:27, 19:11.22, 22:21.26, 28:22 )* ». Or la miséricorde n'est nullement une valeur stoïcienne, ni même une valeur philosophique importante dans le monde grec ; c'est certainement l'un des traits les plus typiques de la piété juive. »

C'est à peu près la même conviction qui habite Claude TRESMONTANT<sup>6</sup>, un chercheur qui essaie avec passion d'identifier un éventuel original hébreu antérieur aux Évangiles en grec ; il précise en note du verset Mt 9:36 : « *Et elles ont été émues, ses entrailles... Le verbe grec splanchnizein n'existe pas en grec naturel. C'est typiquement ce que le grand Richard Simon appelle nombre de fois du grec de synagogue. Ce grec de synagogue ou de traduction devait faire, sur un lettré de langue grecque habitué à la langue classique, à peu près le même effet que le yiddish sur un lettré de langue allemande, au siècle dernier, ou au-début de celui-ci, habitué à la langue classique allemande. La traduction grecque de la Bible hébraïque dite des LXX, et la traduction grecque des Évangiles, fe l'Apocalypse, etc., est écrite dans une langue qui est du grec* »

<sup>1</sup> Ou littéralement "et le garda plus fort que l'attachement viscéral pour son enfant".

<sup>2</sup> Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

<sup>3</sup> Dans le "*Livre des Odes*" de la LXX, la finale de l'Ode 9 (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "*Benedictus*" (ou "*Cantique de Zacharie*") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "*Nunc dimittis*" et le "*Magnificat*".

<sup>4</sup> *La Bible d'Alexandrie, LXX, 17.Les Proverbes* (Cerf, Paris 2000).

<sup>5</sup> Les versets dont la référence est encadrée contiennent des mots de la √ de "*splanchnon*" ; les autres utilisent des mots des √ "*oictirô*" ou "*éléêô*" ou "*dikaïos*".

<sup>6</sup> Claude TRESMONTANT, Évangile de Luc (O.E.I.L., Paris, 1987) , pages 307-308.



yiddish... — Le verbe grec *splagchnizein* a été formé à partir du substantif *splagchnon*, les entrailles, les viscères, qui traduit l'hébreu *rehem*, pluriel *rahamim*, les entrailles. 1 Rois 8,50 : *Et tu pardonneras à ton peuple ce qu'ils ont péché contre toi et toutes les fautes qu'ils ont fautées contre toi et tu les pardonneras [les hommes et les femmes de ton peuple] pour des entrailles, hébreu le-rah<sub>am</sub>im, grec eis oiktirmous, devant la face de leurs conquérants, et ceux-ci auront pitié d'eux, hébreu we-rihamoum, du verbe hébreu raham, piel riham, avoir des entrailles de compassion pour... C'est ce verbe-là qui est traduit littéralement et exactement par le verbe grec forgé à cet usage splagchnizein. »*

Sans évoquer le yiddish évidemment, le dictionnaire Bailly confirme ces constatations de D-M D'Hamonville et de C. Tresmontant (cf ci-dessus pp. 2, 8, 10).

#### ☑ 8<sup>ème</sup> constatation.

S'il y a bien comme un fossé entre l'un et l'autre testament dans leur usage des mots [particulièrement les verbes et les adjectifs] de la racine "*splanchnon*" pour exprimer symboliquement la compassion ou la miséricorde, c'est surtout le cas pour les livres de la Septante qui correspondent au canon juif de la Bible hébraïque [voir ci-dessus page 9].

*Cf. Annexe 5, la racine  
"Splanchnon" dans toute la Bible*

Déjà, en effet, dans les textes de la Septante considérés comme deutérocanoniques, la différence est moins nette : le substantif "*splanchna*" y est utilisé 5 fois au sens symbolique, contre une seule fois, en Pr 12<sub>10</sub> [cf. ci-dessus p. 10], dans les livres correspondant à la bible hébraïque,

Et si la recherche s'élargit aux écrits nombreux et variés qui sont diversement appelés "apocryphes" ou "pseudépigraphes" ou "intertestamentaires" ou "de la période du second temple" <sup>1</sup>, alors ce fossé apparaît nettement moins grand. En effet, l'usage des verbes et des adjectifs de la racine "*splanchnon*" dans le sens symbolique est assez courant ...dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphes" (1)

...et, parmi eux, tout particulièrement dans le "*Testament des douze patriarches*"(2).

*Cf. Annexe 6, "Splanchnon" dans  
les pseudépigraphes*

#### 1. Dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphes",

Le substantif "*splanchna*" n'est utilisé que 2 fois [*Theodote* 8<sub>7</sub> et *Testament de Salomon* 1. 18<sub>29</sub>?] dans son sens technique (ou anatomique) d' "*entrailles*" contre 9 fois [Oracles Sibyllins 8<sub>283</sub> ; Testament d'Abraham 1. 3<sub>9</sub>, 5<sub>10.14</sub> ; Joseph et Aseneth 6<sub>1</sub> ? ; Ezechiel le tragique 1<sub>38</sub> ; Psaumes de Salomon 2<sub>14</sub> ; Odes 9<sub>78</sub>] dans le sens symbolique de "*compassion* ou *pitié*". Et son synonyme "*eu-splanchnia*" est attesté (3x, en Apocalypse de Sedrach 5<sub>7</sub>, 13<sub>5</sub>, 14<sub>7</sub>) avec ce même sens symbolique.

TA.I. 3:9 <sup>OPG</sup> 2 προσελθὼν δὲ Ἀβραὰμ ἔνιπεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγγνα τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.

(F.Schmidt) Abraham s'approcha de l'archistratège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(Ps. Sol. 2:14) <sup>3</sup> τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγγνα μου πονῶ ἐπὶ τοῦτοις.

(D.Prigent) Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.

<sup>1</sup> Le mot "**Deutérocanoniques**", < du grec δεῦτερος *deuteros* = "second" et κανὼν *canōn* = "règle" [de la foi] > désigne les écrits qui n'ont pas été sélectionnés dans la liste officielle des écrits reconnus par l'autorité compétente (juive, chrétienne ou autre) ; ils sont donc, pour cette raison, dits "*apocryphes*". "**Apocryphes**", < en grec ἀπόκρυφος *apocryphos*, de κρύπτω *cryptō* = "cacher" et ἀπό *apo* = "loin de, à l'écart" → = "soustrait aux regards, caché, secret" [cf. Bailly] > désigne les écrits "non lus dans les synagogues ou dans les églises". "**Pseudépigraphes**", < du grec γραφή *graphê* = "écrit, document" et ψευδής *pseudês* = "menteur, trompeur" → = "écrits dont le titre est trompeur" en ce sens qu'ils ne sont pas l'œuvre de la (ou des) personne(s) dont ils portent le nom, mais qu'ils reflètent leur enseignement ou le courant de pensée qui s'en inspire.

Pour élargir le champ de ces trois termes très précis, des termes plus vagues : "**intertestamentaires**", et [de la période] "**du second Temple**" (d'un point de vue chrétien et d'un point de vue juif), sont des appellations commodes pour inclure d'autres textes comme les écrits de Philon, de Flavius Josèphe ou des premiers "pères apostoliques" (chrétiens) par exemple.

<sup>2</sup> La traduction du *Testament d'Abraham* (version longue, dite A) est de Francis SCHMIDT in *La Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; Francis Schmidt précise : "*Le texte de la recension courte présente un certain nombre de tournures sémitisantes. On a pensé à un original sémitique, hébreu ou araméen ; mais ces tournures pourraient également s'expliquer par l'influence de la langue de la Septante. La recension courte date vraisemblablement de la seconde moitié du premier siècle de notre ère*". (Le texte long serait du 2<sup>e</sup> ou du début du 3<sup>e</sup> siècle ?).

<sup>3</sup> La traduction des *Psaumes de Salomon* (en grec depuis un original hébreu non retrouvé) est de P. PRIGENT, dans le recueil *La Bible, Écrits intertestamentaires*, p.947 sq.

L'adjectif "*eu-splanchnos*" n'est attesté qu'en ce sens symbolique (3 ou 4x, en Apocalypse d'Esdras 1<sub>10</sub> ; Apocalypse de Sedrach 15<sub>1</sub> + Prière de Manassé 17 ?)

(ApEs 1:10 <sup>OPG</sup>) <sup>1</sup> καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· ἐλέησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, εὐσπλαγγνε καὶ πολυέλεος.  
(D.Ellul) Esdras dit : « Aie pitié des œuvres de tes mains, toi qui es miséricordieux et riche en pitié. ».

(ApSd 15:1 <sup>OPG</sup>) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἶ ἀναμάρτητος καὶ πολὺ εὐσπλαγγνος, ὁ ἀμαρτωλοὺς ἐλεῶν καὶ οἰκτεῖρων.  
ἀλλ' ἡ σὴ θεότης εἶπεν· Οὐκ ἦλθον δικαίους καλέσαι, ἀλλὰ ἀμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν.  
(D.Ellul) <sup>1</sup> Sedrach dit à Dieu : « Seigneur, toi seul es sans péché et plein de miséricorde, toi qui prends pitié des pécheurs et en as compassion,  
<sup>2</sup> mais ta divinité a dit : "Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la conversion." »

Le verbe "*splanchnizomai*" (6x, en Apoc. de Sedrach 13<sub>3</sub> ; Test. de Job 26<sub>5</sub> ; Test. d'Abraham 2.) et "*épi-splanchnizomai*" (en Pénitence de Jamnès et Jambres 2:25)

(ApEs 13:3 <sup>OPG</sup>) ἐλέησον, κύριε, τὴν εἰκόνα σου καὶ σπλαγγνίσθητι, ὅτι πολλὰ εἰσιν τὰ τρία ἔτη.  
(D.Ellul 13:2) "Aie pitié, Seigneur, de ton image, et sois miséricordieux, parce que trois ans, c'est beaucoup !"

(Apoc. Mos. 27:2 <sup>OPG</sup>) <sup>2</sup> ἔλυνομένων δὲ ἡμῶν καὶ ὀδυρομένων παρεκάλεσεν ὁ πατὴρ ὑμῶν Ἀδὰμ τοὺς ἀγγέλους λέγων·  
ἐάσατέ με μικρὸν ὅπως παρακαλέσω τὸν θεόν, καὶ σπλαγγνίσθῃ καὶ ἐλεήσῃ με, ὅτι ἐγὼ μόνος ἤμαρτον.  
(Bertrand) Comme on nous chassait et que nous nous lamentions, votre père Adam supplia les anges en disant :  
"permettez-moi un peu de supplier Dieu, de façon qu'il me prenne en pitié et me fasse miséricorde, car c'est moi seul qui ai péché."

2. Plus particulièrement, dans le "*Testament des douze patriarches*" <sup>3</sup>, l'usage, assez fréquent, des divers mots de la racine de "*splanchnon*" est fait toujours (sauf peut-être en T#Z 2:2.4 ?) dans le sens symbolique. Les occurrences les plus nombreuses se trouvent dans le *Testament de Zabulon*, que la tradition associe à l'éloge, censé être fait par Jacob, de la vertu de compassion, de miséricorde ou de pitié.

Le substantif "*splanchna*" y a souvent le sens symbolique de "*compassion*" ou plutôt de "*siège de la compassion* (éprouvée par quelqu'un)", qu'il soit employé isolément (T#Z 2:4) ou en relation avec un autre mot grec du même registre sémantique :

(T#Z 2:4) ὥς δὲ ἔλεγε τὰ ῥήματα ταῦτα, εἰς οἶκον ἦλθον ἐγὼ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν,  
καὶ τὰ ἥπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλάγγνων μου ἐχαινοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχὴν μου.  
(Philonenko) Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.

<sup>1</sup> "*L'Apocalypse d'Esdras*" : texte difficile à classer, sans doute du 4<sup>ème</sup> siècle ap. JC ?), parfois confondu avec "*L'Apocalypse de Sedrach*" : traduction de Danielle ELLUL dans *La Bible. Écrits apocryphes chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 1997). *L'Apocalypse de Sedrach* : Selon Pierre KIRBY, citant James CHARLESWORTH [*The Pseudepigrapha and Modern Research*, pp. 178-179] sur son site we : "*Early Jewish Writings*" : ce pseudépigraphe n'est probablement ni une œuvre juive, ni une rédaction chrétienne d'un écrit juif. Il apparaît comme un farrago chrétien tardif des traditions juives. Difficile à dater, il peut avoir été compilé au cours des 3<sup>o</sup> ou 4<sup>o</sup> siècles après JC. S. Agourides écrit : "Une grande partie du contenu doctrinal de Sedrach est atypique du christianisme médiéval et de nombreux autres éléments de l'Apocalypse sont plus juifs que chrétiens. [...] Bien qu'aucune date précise ne puisse être donnée, il semble que cette *"Apocalypse"* ait été composée à l'origine entre 150 et 500 après JC, qu'elle ait été jointe au *"sermon sur l'amour"* et ait reçu sa version finale peu après l'an 1000." (*Les Pseudépigraphes de l'Ancien Testament*, vol. 1, p. 606). La traduction française est de Danielle ELLUL in *Écrits apocryphes chrétiens Tome 1* (Gallimard, nrf la pléiade, Paris 1997).

<sup>2</sup> "*L'Apocalypse de Moïse*" : nom faussement attribué à la "*Vie Grecque d'Adam et Ève*". Présenté et traduit par Daniel A. BERTRAND in "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987), ce texte "*sans pouvoir être qualifié d'essénien au sens strict, semble être essénien*" (op.cit. p. CXLIII). Selon Wikipedia le texte daterait du 1<sup>o</sup> s. avant ou après J.C.

<sup>3</sup> Texte pseudépigraphe, certainement traduit en grec depuis un original hébreu, écrit probablement entre moins 100 et plus 100 environ.

(T#Z 2:4) ד) וכאשר דיבר יוסף את הדברים האלה ויבך, ולא נשאתי את אנקותיו, ואחל לבכות ולשפוך כבדי וכל קירות <b>קרבי</b> חמרמרו	(T#S 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ <b>σπλάγχνα</b> μου <b>ἀσυμπαθῆ</b> (Philonenko) Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes <b>entrailles</b> sans <b>compassion</b>
(T#S 2:4) כי קשה היה לבי וכבד לבלי־חת <b>וקרבי</b> לבלי <b>רחמים</b>	(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν <b>ἐλεος</b> ἐν <b>σπλάγχνοις</b> ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ. (Philonenko) Ayez donc les <b>entrailles</b> <b>compatissantes</b> , car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.
(T#Z 5:3) ועל־כן <b>יכמרו</b> <b>רחמיכם</b> כי כאשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי לו	

**Remarque 1 :** le substantif "*splanchnon*" peut aussi bien y être associé à un mot grec bien connu dans la Septante, comme, par exemple, **ἐλεος** *éléos* (T#Z 5:3) qu'à un mot grec quasi inconnu dans le grec dit "biblique" de la Septante, comme, par exemple, **ἀσυμπαθῆ** <sup>1</sup> *a-sym-pathês* = "*qui manque de sym-pathie ou de com-passion*" (T#S 2:4).

**Remarque 2 :** il y est souvent utilisé en composition avec un verbe pour constituer une expression idiomatique imagée du même type que la formule hébraïque (décrite plus haut page 4) : **נִכְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahamîm* en Ge 43:30 et en 1R 3:26) pour décrire une émotion très profonde de compassion. Avec divers verbes grecs associés au mot "*splanchnon*", c'est le même procédé linguistique qu'en hébreu, qui, au même verbe (**כ־מ־ר**, *K[h]-M-R*), associe divers mots synonymes de "*splanchnon*".

(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν <b>ἐλεος</b> ἐν <b>σπλάγχνοις</b> ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ. (Philonenko) Ayez donc les <b>entrailles</b> <b>compatissantes</b> , car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.	(T#Z 5:3) כי כאשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי לו <b>יכמרו</b> <b>רחמיכם</b>
(T#Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, <b>συνπάσχετε</b> ἐν <b>σπλάγχνοις</b> <b>ἐλέους</b> . (Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b> . ]	(T#Z 7:3) וכי לא יהיה לכם את אשר תתנו לאיש מחסור <b>המו</b> <b>מעכם</b> עליו <b>ברחמים</b>
(T#Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χεὶρ μου οὐχ εὔρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἐπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ τὰ <b>σπλάγχνα</b> μου <b>ἐστρέφετο</b> ἐπ' αὐτῷ εἰς <b>συνπάθειαν</b> . (Philonenko) [Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes <b>entrailles</b> étaient <b>bouleversées</b> par lui de <b>compassion</b> . ]	(T#Z 7:5) ידעתי כי כאשר לא מצאה ידי לתת לאיש מחסור, <b>ואלך</b> אתו שבעה ריסים, <b>ואבך</b> אתו יחד, <b>וקרבי</b> <b>יכמרו</b> עליו <b>ברחמים</b>

<sup>1</sup> Les mots de la famille de **συμπαθῆς** (*sym-pathês*) + **συμπαθέω** (*sym-pathêô* = "*prendre sa part de la souffrance d'autrui, éprouver de la compassion, de la sympathie*" ; cf. Bailly) bien connus dans la culture hellénique, (y compris chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe), n'est guère présent dans la Bible grecque : ni dans la Septante (quelques rares occurrences dans les deutérocanoniques (4x en 4Ma 13<sup>23,23</sup>, 15<sup>4</sup> + 4Ma 5<sup>25</sup>), ni dans le Nouveau Testament (3x en 1Pe 3<sup>8</sup> + He 4<sup>15</sup> et 10<sup>34</sup>)).

**Remarque 3 :** le substantif "*splanchnon*" y est parfois aussi utilisé dans une sorte d'état construit comme complément du nom **ἐλεος** *éleos* au génitif → **σπλάγχνα** *éleos* (*splanchna éleous*). Cette expression, qui signifie littéralement "*entrailles de miséricorde*" est présente 2 ou 3 fois dans le Testament de Zabulon : en 7:3, en 8:2, et peut-être en 8:6 ( ? ) . On ne la retrouve nulle part ailleurs, dans la Bible ou la littérature intertestamentaire qu'au début de l'évangile de Luc (1:78)<sup>1</sup> vers la fin du cantique de Zacharie, le « Benedictus », et, semble-t-il, dans le recueil deutérocanonique tardif des *Odes*<sup>2</sup> (en 9:78) qui semble bien n'être qu'une stricte copie du texte de Luc :

<p>(T#Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν <b>σπλάγχνοις</b> <i>éleos</i>. (Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b>. ]</p>		<p>(T#Z 7:3) וכי לא יהיה לכם את אשר תתנו לאיש מחסור <b>יהמו מעיכם</b> עליו <b>ברחמים</b> :</p>																								
<p>(T#Z 8:2) ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ <b>σπλάγγνον</b> αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὕρη <b>σπλάγγνα</b> <i>éleos</i>, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ. (Philonenko) [Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa <b>miséricorde</b> sur la terre, et là où il trouvera des <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b>, là il habitera. ...]</p>		<p>avec <b>τὸ σπλάγγνον</b> <i>au singulier !</i></p> <p>(T#Z 8:2)** כי באחרית הימים ישלח אלהים את-<b>רחמי</b> על-פני הארץ ובמקום אשר ימצא <b>לב רחם</b> שמה ישכן :</p>																								
<p>(T#Z 8:6) ὅτι τοῦτο χωρίζει ἐνότητα, καὶ πᾶσαν συγγένειαν διασκορπίζει, καὶ τὴν ψυχὴν ταράσσει, καὶ τὴν ὕπαρξιν ἀφανίζει. [Ø] [Ø] = [ὁ γὰρ μνησίκακος <b>σπλάγγνα</b> <i>éleos</i> οὐκ ἔχει.] (Philonenko) Car cela brise l'unité, dissipe toute relation de parenté, trouble l'âme et ternit le visage. [Ø] [Ø] = [qui garde rancune en effet n'a pas des <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b>]<sup>3</sup></p>		<p>(T#Z 8:6) כי הוא אחזה ישבר ובין קרובים יפריד וירגז נפש וכל-רכוש יחריב : [Ø]</p>																								
<table><tr><td>NA28</td><td><b>Luc 1:78</b></td><td>διὰ <b>σπλάγγνα</b> <i>éleos</i> θεοῦ ἡμῶν,</td><td>ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους,</td></tr><tr><td>VUL</td><td><b>Luc 1:78</b></td><td>per <b>viscera</b> <i>misericordiae</i> Dei nostri</td><td>in quibus visitavit nos oriens ex alto</td></tr><tr><td>DRB</td><td><b>Luc 1:78</b></td><td>par les <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b> de notre Dieu,</td><td>selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,</td></tr><tr><td>FBJ</td><td><b>Luc 1:78</b></td><td>grâce aux <b>sentiments</b> de <b>miséricorde</b> de notre Dieu,</td><td>dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,</td></tr><tr><td>TOB</td><td><b>Luc 1:78</b></td><td>C'est l'effet de la <b>bonté profonde</b> de notre Dieu :</td><td>grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.</td></tr><tr><td>LSG</td><td><b>Luc 1:78</b></td><td>Grâce aux <b>entrailles</b> de la <b>miséricorde</b> de notre Dieu,</td><td>En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,</td></tr></table>			NA28	<b>Luc 1:78</b>	διὰ <b>σπλάγγνα</b> <i>éleos</i> θεοῦ ἡμῶν,	ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους,	VUL	<b>Luc 1:78</b>	per <b>viscera</b> <i>misericordiae</i> Dei nostri	in quibus visitavit nos oriens ex alto	DRB	<b>Luc 1:78</b>	par les <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b> de notre Dieu,	selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,	FBJ	<b>Luc 1:78</b>	grâce aux <b>sentiments</b> de <b>miséricorde</b> de notre Dieu,	dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,	TOB	<b>Luc 1:78</b>	C'est l'effet de la <b>bonté profonde</b> de notre Dieu :	grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.	LSG	<b>Luc 1:78</b>	Grâce aux <b>entrailles</b> de la <b>miséricorde</b> de notre Dieu,	En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,
NA28	<b>Luc 1:78</b>	διὰ <b>σπλάγγνα</b> <i>éleos</i> θεοῦ ἡμῶν,	ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους,																							
VUL	<b>Luc 1:78</b>	per <b>viscera</b> <i>misericordiae</i> Dei nostri	in quibus visitavit nos oriens ex alto																							
DRB	<b>Luc 1:78</b>	par les <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b> de notre Dieu,	selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,																							
FBJ	<b>Luc 1:78</b>	grâce aux <b>sentiments</b> de <b>miséricorde</b> de notre Dieu,	dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,																							
TOB	<b>Luc 1:78</b>	C'est l'effet de la <b>bonté profonde</b> de notre Dieu :	grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.																							
LSG	<b>Luc 1:78</b>	Grâce aux <b>entrailles</b> de la <b>miséricorde</b> de notre Dieu,	En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,																							
		<p><b>DLZ</b><sup>4</sup> <b>Luc 1:78</b> <b>בְּחֶסֶד</b> אֱלֹהֵינוּ וּבְרַחֲמֵינוּ אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקְדֵנוּ הַגָּאָה מִמָּרוֹם :</p> <p><b>HNT</b> <b>Luc 1:78</b> בְּזֶרֶם לְנוֹ אֲוִר־בִּקָּר מִמָּרוֹם מִמָּקוֹר <b>רַחֲמֵי</b> אֱלֹהֵינוּ :</p>																								
<p><b>Odes 9:78</b> <sup>LXX</sup> διὰ <b>σπλάγγνα</b> <i>éleos</i> θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους</p>																										

<sup>1</sup> Lc 1:78. Voir ci-dessus, à la page 1.

<sup>2</sup> Voir ci-dessus, page 11 avec la note 4. Pour des explications plus détaillées, voir *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paric, 1994) page 301 où, dans le chapitre intitulé « *Le travail philologique des Pères sur la Septante* », Marguerite HARL écrit : « *Une des modifications chrétiennes les plus riches d'avenir est l'adjonction au Psautier, dans les manuscrits, à partir du v<sup>ème</sup> siècle, d'Odes tirées des autres livres de l'AT ou de compositions chrétiennes (voir chap. IX p. 325)* ».

<sup>3</sup> Cette fin de phrase est absente chez Philonenko, "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, Paris, 1987) ; il considère donc que c'est une interpolation ou une glose tardive, sans doute chrétienne, car il précise, dans son introduction : « *De nombreux critiques estiment que les Testaments des douze patriarches, dans l'état où ils nous sont parvenus ont été interpolés par des copistes chrétiens.* » (op. cit. page 814).

<sup>4</sup> DLZ et HNT sont des « rétroversions » du N.T. en hébreu : voir les explications ci-dessus page 6 au § « 6<sup>ème</sup> constatation ».

L'adjectif "*eu-splanchnos*" s'y rencontre 2 fois : en **Testament de Siméon 4:4**, et en **Testament de Zabulon 9:7**. Il est intéressant de constater que, dans les deux cas, il s'agit de traduire l'expression hébraïque si célèbre depuis qu'elle exprime les principaux attributs de Dieu en Exode 34:6 : **רחום** **רחמן** (*rahûm we-hannûn*) :

(T#S 4:4) Ἰωσήφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, <b>εὐσπλαγχνός</b> καὶ <b>ἐλεήμων</b> , οὐκ ἐμνησικακήσέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἠγάπησέ με, ὥς τοὺς ἄλλους ἀδελφοὺς. (Philonenko) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui. et qui était <b>compatissant</b> et <b>miséricordieux</b> ; il ne me garda pas rancune, mais il m'aima comme ses autres frères. וְלֹא שָׁמַר לִי עֲבָרָתוֹ וַיֹּאחֲבֵנִי יְהוָה עִם אָחִי (T#S 4:4) ד' וְיוֹסֵף הָיָה אִישׁ טוֹב וְרוּחוֹ יְיָ הָיָה בּוֹ וְהָיָה רַחוּם וְחַנּוּן וְרוּחוֹ יְיָ הָיָה בּוֹ
(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψετε ὑμᾶς, ὅτι <b>ἐλεήμων</b> ἐστὶ καὶ <b>εὐσπλαγχνός</b> , μὴ λογιζόμενος κακίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σὰρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν. (Philonenko) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est <b>miséricordieux</b> et <b>compatissant</b> . il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair, et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toutes leurs actions. וְאַחֲרֵי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה תִּזְכְּרוּ אֶת-יְיָ וְתִשְׁבוּ וְהוּא יִשִּׁיב אֶתְכֶם כִּי חָנוּן וְרַחוּם הוּא (T#Z 9:7) ז' וְאַחֲרֵי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה תִּזְכְּרוּ אֶת-יְיָ וְתִשְׁבוּ וְהוּא יִשִּׁיב אֶתְכֶם כִּי חָנוּן וְרַחוּם הוּא לֹא יִפְקֹד עוֹן עַל-בְּנֵי-אִישׁ כִּי בָשָׂר הֵמָּה וְרוּחוֹת הַתְּהוֹ יִתְעוּם בְּמַעֲשֵׂיהֶם

Remarque : avec l'adjectif **πολύ-σπλαγχνος** (*poly-splanchnos*), c'est la même expression allusive qui est formulée dans le N.T. en Jc 5:5 ; et les auteurs de rétroversion du NT en hébreu ne s'y sont pas trompés, en traduisant par l'expression **רחום** **רחמן** (*rahûm we-hannûn*) :

(Jc 5:11) ἰδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἠκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι <b>πολύσπλαγχνός</b> ἐστὶν ὁ κύριος καὶ <b>οἰκτίρμων</b> . [FBJ] Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job <sup>1</sup> et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est <b>miséricordieux</b> et <b>compatissant</b> . וְאַתְּ אַחֲרֵית הָאֵדוֹן רְאִיתָם כִּי-רַחוּם וְחַנּוּן יְהוָה : (Jc 5:11 <sup>DLZ</sup> ) הֲלֹא מִה־הַיְּתָה אַחֲרֵיתוֹ מֵאֵת יְהוָה כִּי יְהוָה רַחוּם וְחַנּוּן הוּא : (Jc 5:11 <sup>HNT</sup> ) הֲלֹא מִה־הַיְּתָה אַחֲרֵיתוֹ מֵאֵת יְהוָה כִּי יְהוָה רַחוּם וְחַנּוּן הוּא :
---

Le verbe "*splanchnizomai*" s'y rencontre sept fois, toutes en *Testament de Zabulon* : 4:2 ; 6:4 ; 7:1 et 2 ; et 8:1.3 et 4.

Comment la formulation grecque y correspond-elle à la formulation hébraïque ?

--- dans les textes narratifs, au passé comme au futur le verbe "*splanchnizomai*" est traduit par le nom "*rahāmîm*" utilisé comme un complément circonstanciel (en 6 :4), soit par le verbe "*rihém*" conjugué au piél (en 4 :2, en 8 :3 et peut-être en 8 :4 ? où l'hébreu ignore la fin de la phrase) :

(T#Z 6:4) καὶ ἐκ τῆς θήρας μου παντὶ ἀνθρώπῳ ξένῳ <b>σπλαγχνιζόμενος</b> ἐδίδουν... [Pris de pitié, je partageais ma pêche avec tout étranger. ...] (Philonenko)	(T#Z 6:4) ד' וּמִצִּידִי נָתַתִּי לְכָל-זֶרַח בְּרַחֲמֵי עָלָיו
(T#Z 4:2) ἐγὼ γὰρ δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας οὐκ ἐγευσάμην, <b>σπλαγχνιζόμενος</b> ἐπὶ Ἰωσήφ... (Philonenko) Quant à moi, <b>pris de pitié</b> pour Joseph, pendant deux jours et deux nuits je ne pris pas de nourriture.	(T#Z 4:2) וְאֵנֹכִי לֹא אָכַלְתִּי מֵאוֹמָה שְׁנֵי יָמִים וְשְׁנֵי לַיִּלוֹת כִּי רַחֲמַתִּי עַל-יוֹסֵף
(T#Z 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος <b>σπλαγχνίζεται</b> εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος [ - ] εἰς αὐτόν. (Philonenko) [... Car autant l'homme <b>a pitié</b> de son prochain, autant le Seigneur <b>a pitié</b> de lui.]	(T#Z 8:3) כִּי כַּאֲשֶׁר יִרְחַם אִישׁ עַל-רֵעֵהוּ כֵן יִרְחַם יְיָ אוֹתוֹ
(T#Z 8:4) ὅτε γὰρ κατήλθομεν εἰς Αἴγυπτον, Ἰωσήφ οὐκ ἐμνησικακήσεν εἰς ἡμᾶς· ἐμὲ δὲ ἰδὼν <b>ἐσπλαγχνίσθη</b> . (Philonenko) Quand nous descendîmes en Égypte, Joseph ne nous garda pas rancune, mais, quand il me vit, il <b>fut pris de pitié</b> .	(T#Z 8:4) ד' וַיְהִי כַּאֲשֶׁר בָּאוּ בְּנֵי מִצְרַיִם וַיֵּרָא יְהוָה אֶת-יֹסֵף וַיִּשְׁכַּח עֲבָרָתוֹ [ Ø ]

<sup>1</sup> Cf. *Testament de Job* 26<sub>5</sub> : ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἕως οὗ ὁ κύριος **σπλαγχνισθῇ** ἐλεῆσθαι ἡμᾶς. = " Patientons pluutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, nous fasse miséricorde."



-- dans les textes avec une portion de phrase de type exhortatif (avec un verbe à l'impératif ou au jussif), la traduction grecque est plus complexe et on y retrouve la classique formule hébraïque du type **יְחַמְרֵן רַחֲמִים** (*yikhmerû rahamîm*) , soit dans la portion narrative du texte, soit dans sa portion impérative (en 7:1-2 et en 8:1) :

<p><b>** (T#Z 7:1-2)</b> <sup>1</sup> Νῦν ἀναγγελῶ ὑμῖν ἃ ἐποίησα. εἶδον θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ <b>σπλαγχνισθεῖς</b> ἐπ' αὐτόν, κλέψας ἱμάτιον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ.</p> <p><sup>2</sup> καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν <b>παρέχει</b> ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας <b>σπλαγχνιζόμενοι</b> <b>ἐλεάτε</b>, καὶ <b>παρέχετε</b> παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.</p> <p><b>** (Philonenko)</b> <sup>1</sup> [Je vous rapporte maintenant ce que j'ai fait. Je vis un malheureux, nu, en hiver ; <b>pris de pitié</b> pour lui, je volai un vêtement dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux.</p> <p><sup>2</sup> Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous <b>accorde</b>, <b>pris de pitié</b>, <b>faites la charité</b> à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme. ...].</p>	<p><b>(T#Z 7:1)</b> א: ועתה אודיע אתכם את אשר עשיתי ב: ראיתי איש בצרה ערם בקרה <b>יְחַמְרֵן רַחֲמִים</b> עליו ואגנב בגד מבית אבי ואתנהו בסתר לאביון</p> <p>ג: וגם-אתם בני מכל-אשר <b>יְחַנְכֶם</b> אלהים בלי הבדל <b>חֲנֹן בְּרַחֲמִים</b> את-כל ואל-תתמהמהו ותנו לכל-איש בלב טוב</p>
<p><b>** (T#Z 8:1)</b> Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε <b>εὐσπλαγχνίαν</b> κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν <b>ἐλέει</b>, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς <b>σπλαγχνισθεῖς</b> <b>ἐλεήσῃ</b> ὑμᾶς.</p> <p>(Philonenko) V[... ous donc, mes enfants, <b>ayez pitié</b> de tout homme, en <b>miséricorde</b>, afin que le Seigneur, <b>pris de pitié</b> pour vous, vous <b>fasse miséricorde</b>. ...]</p>	<p><b>(T#Z 8:1)</b> ועל-כן בני <b>יְחַמְרֵן נָא רַחֲמִיכֶם</b> על-כל-איש בחנינה למען <b>יְחַנְכֶם יי וירחם</b> עליכם</p>

## Bilan et Perspectives

Après l'exposé un peu fastidieux de ces nombreuses contatations, une conclusion serait la bienvenue.

Mais plutôt que chercher à conclure, ce qui me semble "mission impossible",

je m'attacherai plus modestement à mettre en évidence une sorte de "**fil rouge**" qui peut éclairer certains points ;

puis j'évoquerai, en vrac, quelques hypothèses, **quelques questions ou pistes de recherche** qui pourraient faire l'objet de nouvelles recherches.

## Un « fil rouge » biblique qui, tout à la fois, unit et distingue l'un et l'autre testament" <sup>1</sup>

Il ne s'agit pas du mot grec **ἐντέρα** (*entéra*), mot utilisé 3 fois dans la Bible (Ge 43:30, 2Ma 14:46 et Si 31:20). Malgré les apparences, **ἐντέρα** (*entéra*) n'est pas à l'origine étymologique du mot français "entrailles", même s'il existe une parenté lointaine due à la racine indo-européenne du type «*en*» et «*in*» qui se serait diversifiée en de nombreuses langues (cf. *Le Robert, dictionnaire étymologique du français*, Usuels Robert Poche, Paris 1994, pages 194-195).

C'est clairement résumé sur le site *Etymonline* :

### **entrails(n.)**

Le terme désignant les "parties internes des corps animaux" apparaît vers 1300, issu du vieux français *entrailles* (12e siècle). Il provient du latin tardif *intrialia*, signifiant "parties intérieures, intestins" (8e siècle), qui est une forme altérée du latin *interanea*. Ce dernier est le nom utilisé pour le pluriel neutre de *interaneus*, qui signifie "interne, ce qui est à l'intérieur." Ce mot dérive de *inter*, signifiant "entre, parmi," et trouve ses racines dans la racine proto-indo-européenne *\*enter*, qui signifie également "entre, parmi," une forme comparative de la racine *\*en*, qui veut dire "dans."

Le latin *interanea* a évolué pour donner le latin tardif *intranā*, d'où l'italien *entrango*, l'espagnol *entrañas* et le vieux français *entraigne*. La forme alternative qui a conduit au mot anglais moderne *dntrails* semble avoir été influencée par le suffixe adjectival pluriel neutre du latin, *-alia*, qui se retrouve en français sous la forme *-aille*.

Cette formulation correspond à ce que disent tous les dictionnaires spécialisés, du LITTRÉ à celui de l'Académie française.

Le site *Wiktionnaire* ajoute un détail qui montre l'intérêt de cette question pour notre dossier :

Du latin populaire *intrialia* (attesté au VIII<sup>e</sup> siècle dans les *Glosses de Reichenau*), dérivé par substitution de suffixe du substantif pluriel neutre *interanea* « intestins », de *interaneus* (« intérieur, intestinal »), *intra* (« dans »). Ce mot est à rapprocher du grec ancien **ἐντέρον**, *éteron* (« intestins »).

Ceci se retrouve exprimé autrement dans le *Dictionnaire Grec – Français* de BAILLY, concernant le grec classique, et qui montre bien la parenté d'origine et d'usage entre les deux mots grecs de notre dossier : **ἐντέρα** (*entéra*) et **ἐνδόσθια** (*endosthia*), mot attesté 9 fois dans la LXX, alors que son quasi jumeau **ἐντόσθια** (*entosthia*) n'est attesté que chez Philon (*De praemiis et poenis* 143) et dans le pseudépigraphe des *Ordonnances de Lévi* (1:28).

**Cf. Annexe 7, Entrailles. Vocabulaire biblique multilingue. Répertoire.**

[Extraits du BAILLY] :

**ἐνδον**, adv. et prép. **1** adv. en dedans, intérieurement, à l'intérieur, **2** prép. au dedans de, à l'intérieur de, gén.

→ **ἐνδόσθια**, ὧν (τὰ) intestins, . Étym. ἐνδον ; cf. ἐντόσθια.

≈ **ἐντόσθια**, ὧν (τὰ) intestins, entrailles, Étym. ἐντοσθε.

> **ἐντοσθε** adv. et prép. à l'intérieur, Étym. ἐντός, -θε ou -θεν.

> **ἐντός**, adv. et prép. à l'intérieur

→ **ἐντέρον**, ου (τὸ) litt. l'intérieur, d'où : **1** intestin, d'ord. au plur. (**ἐντέρα**) **1** boyau, poche **2** intérieur d'un fruit

Il p. ext. **1** ventre, sein, **2** ἐντέρα γῆς, vers de terre Étym. ἐντός.

Il existe, dans la langue grecque classique, un autre mot <sup>2</sup> dont le sens correspond aussi, et presque exactement, au mot français actuel « entrailles ». Il s'agit du substantif grec **σπλάγχνα** (*splanchna*), dont. l'entrée dans le dictionnaire BAILLY est la suivante : *σπλάγχνον, ου (τὸ) d'ordinaire au pluriel σπλάγχνα, ὧν (τὰ) « les entrailles ».*

<sup>1</sup> Expression éprenant le titre de la célèbre publication de Paul BEAUCHAMP, *L'Un et l'Autre Testament* (Seuil, Paris, 1977).

<sup>2</sup> Je laisse de côté le mot **ἐγκατα** (*en-cata*, ="intestins, entrailles", selon Bailly) qui n'apparaît que 6x dans la Bible : en Ps 50:12, 108:18 et Si 21:14 (= **קִרְיָהּ**, *qèrèv* = "intérieur"), Jb 21:24 (= **קִרְיָהּ**, *qàtîn* = "flanc"), 41:7 (= **קִרְיָהּ**, *ga<sup>3</sup>awah* = "orgueil" ?), Tbs 6:4 (Hb Ø) et 2x ailleurs : dans le pseudépigraphe *Testament de Salomon* (A 18:13) et dans *1 Clément* 18:10 (qui cite Ps 50:12).

Ce mot, avec les autres mots, verbes ou adjectifs, qui en sont dérivés, c'est-à-dire de la même racine, me semble bien être le « fil rouge » qui sous-tend et éclaire un peu tout ce dossier sur « les entrailles et leurs mystères ».

## Un « fil rouge » dont l'histoire est aussi discrète qu'irrésistible

L'émergence des mots de la racine **σπλάγχνα** (*splanchna*) comme fil rouge est une longue histoire, en plusieurs étapes, et qui commence très discrètement.

### 1<sup>ère</sup> étape : dans la "Bible Hébraïque".

Quand il s'agit du mot français "entrailles", la recherche, dans le texte hébreu de la Bible s'oriente naturellement vers plusieurs mots :

1. מֵעָה (mé h) [ou מְעֵי, mé î en Jonas 2:1 ?] = 33x, toujours au pluriel (מְעֵי, mé ayim), = "entrailles"
2. קֶרֶב (qèrèv) ≈ 20x [sur 227], au singulier, = "intérieur" [< de la √ קרַב = proche, s'approcher]
3. בֶּטֶן (bètèn) = 72x, au singulier, = "ventre"
4. et רַחֲמִים (rahāmim) = 39x, toujours au pluriel = ? [c'est bien là le nœud de notre problème !]

Ce dernier est particulièrement intéressant à étudier. En effet si, comme מֵעָה (mé h), il est toujours utilisé au pluriel, il bénéficie, dans les dictionnaires, d'une entrée indépendante de son correspondant au singulier רֶחֶם (rèhèm). De plus, alors que celui-ci est toujours utilisé dans le sens propre ou anatomique de l'organe permettant à un vivant de sexe féminin, humain ou animal, d'être féconde ou stérile, d'être enceinte et d'accoucher d'un petit (= "utérus", "matrice", ou "sein maternel"), le mot רַחֲמִים (rahāmim) au pluriel est, à l'inverse, presque toujours utilisé dans le sens figuré ou métaphorique (= "compassion", "miséricorde" ou "tendresse"). La seule exception est en 1R 3:26 et peut-être aussi en Am 1:11 ? :

(1R 3:26 <sup>WTT</sup>)<sup>1</sup> וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֲשֶׁר-בְּנָהּ הָיְתָה אֶל-הַמֶּלֶךְ כִּי-נִכְמְרוּ עַל-בְּנָהּ  
וַתֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי תְּנוּ-לָהּ אֶת-הַיָּלִיד הַזֶּה וְהָמַת אֶל-תַּמִּיתָהּ  
וְנָאֵת אֶמְרַת גַּם-לִי גַם-לָךְ לֹא יִהְיֶה גָזְרוּ :

(1R 3:26 <sup>LXX</sup>) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἧς ἦν ὁ υἱὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς  
καὶ εἶπεν ἐν ἑμοί κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτω μὴ θανατώσῃτε αὐτόν  
καὶ αὕτη εἶπεν μήτε ἑμοὶ μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε

(1R 3:26 <sup>VUL</sup>) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem commota sunt quippe viscera eius super filio suo  
obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum  
contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur

(1R 3:26 <sup>DRB</sup>) Et la femme à qui était l'enfant vivant parla au roi, car ses entrailles étaient tout émues pour son fils,  
et elle dit : Ah, mon seigneur ! donnez-lui l'enfant vivant, et ne le tuez point.  
Et l'autre dit : Qu'il ne soit ni à moi, ni à toi ; coupez-le en deux ! [traduction Darby]

<sup>1</sup> En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֲשֶׁר-בְּנָהּ הָיְתָה אֶל-הַמֶּלֶךְ כִּי-נִכְמְרוּ עַל-בְּנָהּ (ki nikhemerû rahāmèiha al banah), littéralement "car ses entrailles s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς (hoti étarachthê hê mētra autês épì tō hyiô autês), littéralement "parce que sa matrice s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu רַחֲמִים (rahāmim) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par μήτρα (mētra = "matrice" ou "utérus"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier רֶחֶם (rèhèm).

כֹּה אָמַר יְהוָה עַל-שְׁלֹשָׁה פְּשָׁעֵי אֲדָוִם וְעַל-אַרְבָּעָה לֹא אֶשְׁכַּח (Am 1:11 <sup>WTT</sup>) <sup>1</sup>

עַל-רָדְפוֹ בְּחָרֵב אָחִיו וְשָׂתַת **רַחֲמָיו**  
וַיִּטְרֹף לְעַד אָפוֹ וַעֲבָרְתּוֹ שְׂמֵרָה נָצַח :

(Am 1:11 <sup>LXX</sup>) τάδε λέγει κύριος ἐπὶ ταῖς τρισὶν ἀσεβείαις τῆς Ἰδουμαίας καὶ ἐπὶ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι αὐτούς

ἐνεκα τοῦ διῶξαι αὐτούς ἐν ῥομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἐλυμήνατο **μήτραν** ἐπὶ γῆς

καὶ ἤρπασεν εἰς μαρτύριον φρίκην αὐτοῦ καὶ τὸ ὄρημα αὐτοῦ ἐφύλαξεν εἰς νεῖκος

(Am 1:11 <sup>VUL</sup>) haec dicit Dominus super tribus sceleribus Edom et super quattuor non convertam eum

eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum et violaverit **miserecordiam** eius

et tenuerit ultra furorem suum et indignationem suam servaverit usque in finem

(Am 1:11 <sup>DRB</sup>) Ainsi dit l'Éternel : À cause de trois transgressions d'Édom, et à cause de quatre, je ne le révoquerai point,

parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, et à étouffé la **miséricorde**, et que sa colère déchira sans fin, et qu'il garda sa fureur à toujours.

Les autres mots de la même racine que **רַחֲמִים** (*rahāmim*) sont, eux aussi presque toujours utilisés au sens figuré ou métaphorique :

- l'adjectif **רַחֲוּם** (*rahûm*) = 13x, presque toujours (sauf en Ps 112:4) utilisé comme qualificatif de Dieu lui-même <sup>2</sup>
- l'adjectif **רַחֲמָנִי** (*rahāmānî*) = hapax en La 4:10, avec le même sens que le précédent
- le verbe **רָחַם** (*RHM*) = hapax au paal en Ps 18:2 ; le plus souvent au piél (32x) ou au pual (4x). Ne désignant jamais le "premier-né" dont par le le culte sacrificiel, mais le peuple d'Israël lui-même, le verbe a le sens figuré du type "être compatissant ou miséricordieux", voire "aimer".

Les traducteurs alexandrins de la Bible hébraïque en langue grecque ont choisi :

- pour le mot **מֶעָה** (*mé h*) → surtout κοιλία (*coilia* = "ventre", 26x)
- pour le mot **קֶרֶב** (*qerèv*) → surtout κοιλία (*coilia*, 12x), parfois ἐνδόσθια (*endosthia*, = "intestins" 6x) ou καρδία (*cardia* = "cœur", 5x)
- pour le mot **בֶּטֶן** (*bètèn*) → surtout κοιλία (*coilia*, 35x) ou γαστήρ (*gastêr* = "estomac", 24x) ; et aussi **σπλάγχνα** (*splanchna*, 1x) en Pr 26:22
- pour les adjectifs **רַחֲוּם** (*rahûm*) et **רַחֲמָנִי** (*rahāmānî*) → οἰκτίρων, (*oïctirmôn*) le plus souvent et parfois ἐλεήμων (*éléêmôn*) = "compatissant" et "miséricordieux"
- pour le verbe **רָחַם** (*RHM*) → le plus souvent par ἐλεέω (*élééō*, 25x) ≈ "avoir pitié" ; moins souvent par οἰκτίρω (*oïctirō*, 12x ≈ "être compatissant") ;  
- et parfois aussi par ἀγαπάω (*agapaō*, 4x = "aimer").
- pour le nom au singulier **רֶחֶם** (*rèhèm*) → surtout μήτρα (*mêtra* = "utérus, matrice", 21x), parfois κοιλία (*coilia* = "ventre", 4x)
- et pour le nom au pluriel **רַחֲמִים** (*rahāmim*) → surtout οἰκτιρμός (*oïctirmos*, 25x), parfois ≈ "pitié", 6x) χάρις (*charis*, = "grâce", 2x) ou μήτρα (*mêtra*, 2x),  
mais aussi ἔντερα (*entéra* = "entrailles", 1x) en Ge 43:30, et **σπλάγχνα** (*splanchna*, 1x) en Pr 12:10.

<sup>1</sup> En Am 1:11, la Bible King James traduit par "and did cast off all pity", en suivant donc, tout comme la Vulgate latine, le texte hébreu (**וְשָׂתַת רַחֲמָיו**) plutôt que le texte grec (καὶ ἐλυμήνατο **μήτραν** ἐπὶ γῆς). La plupart des éditions font de même et traduisent "il a rejeté toute **pitié**" (French Standard Bible, Louis Segond Bible, etc.) ou "il a étouffé toute **compassion**" (Berean Standard Bible, New American Standard Bible, etc.) ; mais certaines essaient de suivre précisément le texte grec de la LXX où le mot **μήτραν** est l'accusatif féminin singulier de **μήτρα** (*mêtra* = "matrice, sein maternel") [alors que la même forme pour le substantif **μήτηρ** (*mêtêr* = "mère") serait **μητέρα**] ; ils traduisent alors «"nd slaughtered the **women** of the land" = "et qu'il a massacré les **femmes** du pays" (New International Version), en jouant peut-être sur la proximité phonétique comme sémantique de ces deux mots : **μήτηρ** (*mêtêr* = "mère") et **μήτρα** (*mêtra* = "matrice, sein maternel") ?

<sup>2</sup> Ps 112:4 est le seul cas où l'adjectif **רַחֲוּם** (*rahûm*) n'est pas réservé à Dieu, mais c'est dans un texte où le psalmiste imagine avec enthousiasme (au verset 1) le "bonheur de l'homme craignant-Dieu" (**אֲשֶׁר יִשְׂרָאֵל יָרָא אֶת-יְהוָה**, *ashréi- ish yaré èt YHWH*) qui "prend beaucoup plaisir à ses commandements" (**בְּמִצְוֹתָיו יִפְרֹחַ**, *be-miçwot haphéc me od*).

Si donc **σπλάγχνα** (*splanchna*, est bien le fil rouge recherché, il est vraiment d'une extrême discrétion dans la Bible hébraïque : 2 fois seulement ce mot apparaît sous la plume des traducteurs grecs de la Septante, ; en Pr 26:22 il traduit le mot hébreu בֶּטֶן (*bèṭēn*) et en Pr 12:10, le mot hébreu רַחֲמִים (*rahāmim*) : plutôt au sens figuré.. À cela pourrait s'ajouter Jr 28:13, mais la présence bizarre du mot *splanchna* y semble due à une divergence de lecture du texte hébreu ; et si le verbe **ἐπισπλαγχνίζομαι** (*ēpi-splanchnizomai*) figure dans le stique c de Pr 17:5 de la LXX, c'est sans doute un ajout<sup>1</sup> car le texte hébreu n'a que les 2 stiques a et b.

<p>(Pr 26:22)<sup>LXX</sup> λόγοι κερκώπων μαλακοί οὔτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια <b>σπλάγχνων</b>  [VUL] verba susurronis quasi simplicia et ipsa perveniunt ad intima <b>ventris</b>  [TOB] Les paroles du calomniateur sont comme des friandises, elles coulent jusqu'au tréfonds des <b>entrailles</b>.</p>	<p>(Pr 26:22)<sup>WTT</sup> : <b>בֶּטֶן</b> : יְהִים יִרְדּוּ סְדְרֵי-  <b>רַחֲמִים</b> : רָשָׁעִים אֲכַזְרִי (Pr 12:10)<sup>WTT</sup>  (Pr 12:10)<sup>LXX</sup> δίκαιος οἰκτίρει<sup>2</sup> ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ τὰ δὲ <b>σπλάγχνα</b> τῶν ἀσεβῶν <b>ἀνελεήμονα</b>  [VUL] novit iustus animas iumentorum suorum <b>viscera</b> autem impiorum <b>crudelia</b>  [TOB] Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les <b>entrailles</b> des méchants sont <b>cruelles</b>.</p>
<p>(Jr 28:13)<sup>LXX</sup> κατασκηνοῦντας ἐφ' ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἥκει τὸ πέρασ σου ἀληθῶς εἰς <b>τὰ σπλάγχνα</b> σου  [51:13]<sup>[VUL]</sup> quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis <b>praecisionis</b> tuae  [51:13]<sup>[TOB]</sup> Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes <b>gains</b>.  En Jr 51/28<sub>13</sub>, la LXX semble avoir lu במעיך au lieu de בצעד [מַעֲדָה (= entrailles) au lieu de בָּצַע (= profit)]<sup>3</sup></p>	<p>(Jr 51:13)<sup>WTT</sup> (שְׁכֻנָּתְךָ) [שְׁכֻנָּתְךָ] עַל-מַיִם רַבִּים אוֹצָרֶת בָּא קֶצֶדְךָ אֶמֶת בְּצַעֲדְךָ<sup>3</sup>  <b>א</b> (Pr 17:5)<sup>WTT</sup> לַיֵּג לְרֹשׁ חֲרָף עֲשֵׂהוּ  <b>ב</b> שְׂמֵם לְאִיד לֹא יִנָּקָה  : [ <b>ו</b> ] <b>ג</b></p>
<p>(Pr 17:5) <b>a</b> ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν (LXX)  <b>b</b> ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωοθήσεται  <b>c</b> ὁ δὲ <b>ἐπισπλαγχνίζόμενος</b> ἐλεηθήσεται</p>	<p>LXX 17<sub>5</sub>.<sup>1</sup> <b>a</b> Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait,  <b>b</b> celui ui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni.  <b>c</b> Celui qui <b>compatit</b> sera pris en pitié</p>

<sup>1</sup> Dans sa traduction du livre des proverbes (La Bible d'Alexandrie Tome 17, Cerf, Paris, 2000), D.M. D'HAMONVILLE précise en note : "Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Le verbe *episplagknisomai*, hapax LXX, dont c'est la première attestation, participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho de epikhairōn...athōdōthēsetai* / *ho de episplagkhnizomenos eleēthēsetai*.

<sup>2</sup> La LXX emploie le verbe οἰκτίρω (= *être compatissant*) ; les traducteurs, y compris la Vulgate, suivent l'hébreu יָדַע (= *connaître*).

<sup>3</sup> En Jr 51/28:13, la LXX semble avoir lu במעיך au lieu de בצעד – [מַעֲדָה = "entrailles", au lieu de בָּצַע = "profit"]. Bizarrement, l'édition de Rahlfs écrit σπλάγχνα au lieu de σπλάγγνα.



Mais ce fil rouge, si discret dans la Bible hébraïque, et plutôt dans les Écrits que dans la Torah proprement dite, apparaît d'une manière voilée, mais tenace, profonde et comme subconsciente dans le champ sémantique de la langue hébraïque, avec une formule qui n'apparaît nettement que 2 fois (en Ge 43:30 et en 1R 3:26, mais qui deviendra une expression idiomatique jusqu'à l'époque moderne : **נִכְחֶמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhemerû rahamîm*) = littéralement : [ses] "entrailles s'échauffèrent" (ou "s'étaient émues").

Dans cette expression, le mot **רַחֲמִים** (*rahamim*) n'est pas traduit en grec par **σπλάγχνα** (*splanchna*), mais par 2 synonymes différents : **μήτρα** (*mêtra* = "utérus") en 1R 3:26, où il s'agit d'une femme, et **ἐντέρα** (*entéra* = "entrailles") en Ge 43:30, où il s'agit d'un homme. Et le texte hébreu lui-même connaît des variantes à cette expression et utilise, au lieu du nom **רַחֲמִים** (*rahamim*), un terme synonyme comme **מַעַיִם** (*mé ayim* = "entrailles") ou comme **נִיְחָמִים** (*nihumîm* = "conciliations") en Os 11:8 ; et, au lieu du verbe **נִכְחֶמְרוּ** (*nikhemerû*), un terme assez proche comme **יָחַם** (*yèhèmû*, du verbe **חָמַם** qui exprime ce qui va du "frémissement" au "tumulte" ; cf. par exemple en Ct 5:4, Is 16:11, Jr 31:20, etc.

<p style="text-align: right;">1 (1R 3:26 WTT) <b>וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֶל־שָׂרָה־בְּנָהּ הִנֵּה עַל־בְּנָהּ רַחֲמֶיהָ כִּי־נִכְחֶמְרוּ</b> (1R 3:26 WTT) <sup>1</sup></p> <p style="text-align: center;">וַתֹּאמֶר בִּי אֲדָנִי תְּנוּ־לָהּ אֶת־הַיֶּלֶד הַזֶּה וְהָמַת אֶל־תְּמִיתָהּ וְנָאֵת אֶמְרָת גַּם־לִי גַם־לָהּ לֹא יִהְיֶה גָזְרוֹ :</p> <p>(1R 3:26 LXX) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἣς ἦν ὁ υἱὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ <b>μήτρα</b> αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς καὶ εἶπεν ἐν ἐμοί κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτω μὴ θανατώσητε αὐτόν καὶ αὐτὴ εἶπεν μήτε ἐμοὶ μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε</p> <p>(1R 3:26 VUL) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem <b>commota sunt viscera</b> eius super filio suo obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur</p> <p>(1R 3:26 TOB) La femme dont le fils était le vivant dit au roi, car ses <b>entrailles</b> étaient émues au sujet de son fils : «Pardon, mon seigneur ! Donnez-lui le bébé vivant, mais ne le tuez pas !» Tandis que l'autre disait : «Il ne sera ni à moi ni à toi ! Coupez !»</p>	<p style="text-align: right;">2 (Ge 43:30 WTT) <b>וַיִּמְהַר יוֹסֵף כִּי־נִכְחֶמְרוּ רַחֲמָיו</b> אֶל־אָחִיו וַיִּבְקֶשׁ לִבְכוֹת וַיָּבֹא הַחֲדָרָה וַיִּבֶךְ שָׁמָּה :</p> <p>(Ge 43:30 LXX) ἐταράχθη δὲ Ἰωσήφ <b>συνεστρέφετο</b> γὰρ <b>τὰ ἐντέρα</b> αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ ἐζήτηι κλαῦσαι εἰσελθὼν δὲ εἰς τὸ ταμιεῖον ἐκλαυσεν ἐκεῖ</p> <p>(Ge 43:30 VUL) festinavitque quia <b>commota fuerant viscera</b> eius super fratre suo et erumpebant lacrimae et introiens cubiculum fleuit</p> <p>(( Ge 43:30 TOB) <b>Emu</b> jusqu'aux <b>entrailles</b> à la vue de son frère, il se hâta de chercher un endroit pour pleurer. Il gagna la chambre privée. Là, il pleura.</p> <p>(Os 11:8b LXX) μετεστράφη ἡ καρδία μου ἐν τῷ αὐτῷ <b>συνεταράχθη</b> ἡ <b>μεταμέλειά</b> μου : <b>נִכְחֶמְרוּ בְּחוּמֵי</b> (Os 11:8b WTT)</p> <p>(Os 11:8b VUL) conversum est in me cor meum pariter <b>conturbata est paenitudo</b> mea</p> <p>(Os 11:8b DRB) Mon cœur <b>est changé</b> en moi; toutes ensemble, mes <b>compassions</b> <sup>1</sup> se sont émues.</p>
---	--

<sup>1</sup> En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : **עַל־בְּנָהּ רַחֲמֶיהָ** (*ki nikhemerû rahamèiha al banah*), littéralement "car ses **entrailles** s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ **μήτρα** αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς (*hoti étarachthê hê mêtra autês épì tô hyiô autês*), littéralement "parce que sa **matrice** s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu **רַחֲמִים** (*rahamîm*) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par **μήτρα** (*mêtra* = "**matrice**" ou "**utérus**"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier **רַחֵם** (*rèhèm*).

<sup>2</sup> En Ge 43:30 : dans la même expression qu'en 1R 3:26, mais au masculin **נִכְחֶמְרוּ רַחֲמָיו** (*ki-nikhemerû rahamaïw*), littéralem ; [mais en grec : avec le mot **ἐντέρα** (*entéra* = "**entrailles**" ou "**viscères**" au lieu de *mêtra*] : **συνεστρέφετο** γὰρ **τὰ ἐντέρα** αὐτοῦ (*syn-estrépheto gar ta entéra autou*) (≈ "ses **entrailles** étaient chamboulées"). Bizarrement, en Ge 43:30, la LXX traduit le verbe hébreu **מָהַר** (*mahér* = "se hâter") par **ταράσσω** (*tarassô* = "[se] troubler") et non pas comme d'habitude par **σπευδω** (*speudô*, "se presser", 26x) ou **ταχυνω** (*tachynô*, "se hâter," 11x). Est-ce un hasard si ce même verbe grec traduit l'hébreu **נִכְחֶמְרוּ** en 1R 3:26, dans l'expression **עַל־בְּנָהּ רַחֲמֶיהָ** = **μήτρα** ?

<p>(Ct 5:4 <sup>LXX</sup>) ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς καὶ ἡ <b>κοιλία</b> μου ἐθροήθη ἐπ' αὐτόν</p> <p>(Ct 5:4 <sup>VUL</sup>) dilectus meus misit manum suam per foramen et <b>venter</b> meus intremuit ad tactum eius</p> <p>(Ct 5:4 <sup>FBJ</sup>) Mon <b>bien-aimé</b> a passé la main par la fente, et pour lui mes <b>entrailles</b> ont frémi.</p>	<p>וַיַּעַן יְהוָה וַיִּשְׁלַח יָדוֹ מִן־הַחֹר וַיַּעַן עָלָיו : (Ct 5:4 <sup>WTT</sup>)</p>
<p>(Is 16:11 <sup>LXX</sup>) διὰ τοῦτο ἡ <b>κοιλία</b> μου ἐπὶ Μωαβ ὡς κιθάρα ἠχῆσει καὶ τὰ ἐντός μου ὡσεὶ τεῖχος ὃ ἐνεκαίνισας</p> <p>(Is 16:11 <sup>VUL</sup>) super hoc <b>venter</b> meus ad Moab quasi cithara sonabit et viscera mea ad murum cocti lateris</p> <p>(Is 16:11 <sup>FBJ</sup>) C'est pourquoi mes <b>entrailles</b>, pour Moab, <b>frémirent</b> comme une cithare, et mon cœur pour Qir-Hérès.</p>	<p>עַל־כֵּן מַעֲרִי לְמוֹאָב כִּכְנֹר וְקִרְבִּי לְקִיר הָרֶשׁ : (Is 16:11 <sup>WTT</sup>)</p>

### Résumé de la 1<sup>ère</sup> étape :

Dans les livres de la Bible hébraïque,

- les 2 mots principaux pour désigner les "entrailles" et en particulier le "sein maternel" sont : מַעֲרִי (*mé ayim* = "entrailles") et בֶּטֶן (*bétèn* = "ventre") ; presque synonymes, ils sont volontiers utilisés en parallèle (Ge 25:23, Ps 71:6, Is 49:1 par exemple) ; la LXX les traduit tous les 2 par κοιλία (*coilla* = "ventre"), mais traduit souvent aussi *bétèn* par γαστήρ (*gastér* = "estomac").
- Un 3<sup>ème</sup> mot désigne lui aussi un élément anatomique du corps féminin, celui qui fait qu'elle est stérile ou féconde, c'est le substantif au singulier רֶהֱם (*rèhèm*), que la LXX traduit habituellement par μήτρα (*mêtra* = "matrice" ou "utérus"). Ce mot est le seul de la racine ר-ה-מ (*R-H-M*) qui soit utilisé au sens propre (et anatomique), alors que tous les autres, y compris les verbes et les adjectifs, sont habituellement utilisés au sens figuré ou métaphorique ("compassion", "miséricorde", "tendresse", etc.) ;
- les quelques exceptions du substantif au pluriel רַחֲמִים (*rahāmim*) auront un bel avenir : sur ses 39 occurrences, ce mot associera parfois le sens figuré habituel avec le sens concret et anatomique, (et même gynécologique), de la racine ר-ה-מ (*R-H-M*) : peut-être en Ps 77:10 où le mot *rahāmim* semble être compris comme le pluriel concret de *rèhèm* et signifier "les entrailles" de Dieu autant si ce n'est plus que sa "miséricorde"; et surtout, très clairement dans les 2 célèbres versets (1R 3:26 et Ge 43:30) où apparaît l'expression נִקְהֶמְרֻ רַחֲמִים (*nikhemerû rahāmîm*) qui gravera dans la mémoire des lecteurs de la Bible l'importance de l'expérience ressentie "dans les tripes" par la femme qui voit le malheur de celui qu'elle a porté ; c'est ce type d'expérience qu'évoque le langage biblique quand il utilise les mots de la racine ר-ה-מ (*R-H-M*), y compris l'adjectif רַחוּם (*rahûm*), le premier des qualificatifs attribués à Dieu.
- Dans ces 2 versets (1R 3:26 et Ge 43:30), la LXX traduira רַחֲמִים (*rahāmim*) par μήτρα (*mêtra*) et par έντερα (*entéra*), mais ailleurs, en Pr 12:10, les traducteurs alexandrins utiliseront un synonyme : le substantif σπλάγχνα (*splanchna*). C'est à ce dernier, avec tous les autres mots de sa racine, qu'incombera la tâche de développer, sémantiquement parlant, la mémoire de Joseph et de l'héroïne du "jugement e Salomon.

<sup>1</sup> En Os 11:8b, נִיְהוּמִים (*nihumîm*) est traduit "compassions" par Darby, "ma pitié s'est émue" dans la TOB, et "mes entrailles frémissent" par la B.J., sans doute tous plus ou moins influencés par la formule hébraïque *nikhemerû rahāmim*, alors que le mot signifie plutôt "changements d'avis" ou "regrets", comme l'a bien compris la LXX (cf. le dictionnaire Bailly).

*Avec précision et compétence, Edouard DHORME résume mieux que moi la signification des "entrailles" dans l'hébreu biblique. Voici ce qu'il en dit ::*

## LES ENTRAILLES.

Un mot intéressant dans le sens d' « entrailles »-est l'hébreu רַחֲמִים. De Joseph ému de compassion au sujet de son frère on écrit : נִכְמְרוּ רַחֲמָיו « ses entrailles furent émues » (Ge 43:30). La vraie mère, au jugement de Salomon, éprouve une violente émotion à la menace de voir, périr son enfant : נִכְמְרוּ רַחֲמֶיהָ « ses entrailles furent émues » (1 R 3:26). Dans Pr 3:10 : « le juste connaît son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles ». En dehors de ces exemples, le mot רַחֲמִים est considéré comme un pluriel abstrait dans le sens de « pitié, miséricorde, compassion ». Le singulier רֶחֶם désignait le sein maternel, l'utérus. Il correspond à l'akkadien *rému*, qui a le même sens et dont l'idéogramme est le même que pour *ummu* « mère » et « matrice ». Pour les Hébreux comme pour les Akkadiens, le sein maternel était naturellement le siège de la pitié de la mère pour ses enfants. Les verbes רָחַם (*pī'él*) et *rému*<sup>1</sup> exprimèrent d'abord ce sentiment, l'un et l'autre étant dénominatifs des substantifs רֶחֶם et *rému*. Ce sens primitif apparaît encore pour רָחַם dans Is 49:15 : « Une mère oublie-t-elle son nourrisson ? Cesse-t-elle d'avoir pitié (מִרְחָם) du fruit de son ventre ? » La signification fut étendue à la pitié en général ; si bien que le substantif akkadien *rému*<sup>2</sup> devint le terme ordinaire pour « pitié », tandis que l'hébreu employait le pluriel רַחֲמִים dans ce sens. Mais la pitié se localisait spécialement dans les entrailles, comme on le voit par exemple dans Jr 31:20 où les mots רַחֲם אֶרְחַמֶנּוּ « j'aurai pitié de lui » forment le pendant de הִמּוּ מַעֵי לִי « mes entrailles frémissaient pour lui ». Le pluriel רַחֲמִים qui représentait la pitié, fut appliqué aux entrailles où l'on situait ce sentiment, exactement comme ḥasīsu « l'intelligence » avait fini par désigner l'oreille, siège de cette faculté chez les Akkadiens.

Nous venons de citer מַעֵי qui est le terme propre pour les entrailles ou les intestins. L'expression poétique pour dire qu'on a pitié de quelqu'un, c'est הִמּוּ מַעֵי (Jr 31:20), מַעֵי הִמּוּ (Is 16:11) « mes entrailles frémissent ». Le verbe הִמָּה signifiant littéralement « murmurer, résonner », on pourra dire que les entrailles résonnent « comme une cithare » (Is 16:11) sous l'action de la pitié. Dans Is 63:15 figurent simultanément הִמּוּ מַעֵי « le bruit de tes entrailles » et רַחֲמִיךָ « la pitié ». L'excès de la détresse, qui occasionne une douleur pitoyable, aura également ses effets sur les entrailles. Au milieu des autres symptômes de la douleur on trouve מַעֵי חֲמָרְמָרוּ « mes entrailles bouillonnent » dans La 1 :20 (cf. 2:11) ; מַעֵי רִתְחוּ « mes entrailles sont en ébullition » (Jb 30:27). La tendance à généraliser les effets des sentiments ou des émotions produira un échange entre le cœur et les entrailles, comme organes des mouvements de l'âme. Ainsi les entrailles deviendront le siège de l'amour dans Ct 5:4, où מַעֵי הִמּוּ עָלָיו « mes entrailles ont frémi à cause de lui » exprime le sentiment de la bien-aimée à l'approche du bien-aimé. Et *vice versa* le cœur sera le siège de la pitié, en sorte qu'on dira : « mon cœur résonne (יהמה) comme des flûtes, au sujet de Moab » (Jr 48:36). On voit que מַעֵי remplace לֵב. D'ailleurs, nous avons vu, à propos du cœur, que מַעֵי « mes entrailles » correspondait parfois à קִרְבִּי « mon intérieur » ou « mon cœur » (Is 16:11). Les entrailles deviennent le symbole de l'intérieur de l'homme. Aux expressions « mon cœur en mon intérieur » ou « son cœur en son intérieur » que nous avons signalées au mot קִרְבִּי répondra « mon cœur a fondu au milieu de mes entrailles » (Ps 22:15). Le psalmiste dira à Dieu : « Ta loi est au milieu de mes entrailles » (Ps 40:9). Enfin, de même que l'hébreu קִרְבִּי est parfois utilisé au lieu de רַחֲם « sein maternel » et l'akkadien *libbu* au lieu de *rému*, on aura מַמְעֵיךָ « de tes entrailles » pour signifier « de ton sein » (Ge 25:23). La même signification sera attribuée à מַעֵי dans Is 49:1 ; Ps 71:6 ; Rt 1:11. L'akkadien *šit libbi* « ce qui sort du cœur », dans le sens de « rejeton, postérité » aura pour équivalent מַעֵי צִאצִּאי « les rejetons<sup>3</sup> de tes entrailles » (Is 48:19). Le mot parallèle זֶרַע « la semence » qui, dans 2 Sa 7:12, sera déterminé par « qui sortira de tes entrailles » (cf. la même expression dans Ge 15:4). En akkadien, le terme ordinaire pour « entrailles », à savoir *irru*, a pour idéogramme le signe *šag*, qui représente le cœur et s'interprète par *qirbu* et *libbu* (ci-dessus). L'idéogramme complet *šag-nigin* se traduit *irru sâdihirâtî* et désigne « les entrailles enroulées », les intestins. [...]

[Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923) p. 134-136]

La fin de ce § de Dhorme, où il soutient que, **comme** en akkadien, l'origine du mot תּוֹרָה (*Torah*) est bien la racine וִרָה (= "enseigner"), s'éloigne de notre sujet ; mais en y expliquant que "les dieux, pour « signifier » leurs volontés, se servent des entrailles de la victime", il aide peut-être à mieux comprendre pourquoi la racine *splanca*, avec sa double sémantique de "victime sacrificielle" et de "compassion", a pu devenir si naturelle aux traducteurs ou commentateurs bibliques de culture hellénistique.

<sup>1</sup> D'après les observations de Barth (*Zeitschr. für Assyriologie*, XXIII, 1 ss.), il semble logique de distinguer soigneusement *rāmu* "aimer" et *rému* "avoir pitié".

<sup>2</sup> Employé surtout dans l'expression *réma rašû* "avoir pitié" et "prendre en pitié".

<sup>3</sup> Noter que le mot צִאצִּאי dérive de צִא, comme l'akkadien *šitu*.

**2<sup>ème</sup> étape : dans les "deutérocanoniques".**

**Remarque préalable :** Il y a diverses manières de définir et de répertorier les "deutérocanoniques". Dans ce dossier, "deutérocanoniques" =

- tous les textes grecs (livres entiers ou extraits de livres) qui se trouvent dans ce qu'on appelle "*la Septante*" ou "*la Bible d'Alexandrie*", selon l'édition largement reconnue *Septuaginta edidit* Alfred RAHLFS (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935-1979),
- mais sans correspondant hébreu (ou araméen) dans le "*TaNaKh*", c'est à dire le canon officiel de la Bible Hébraïque.

Dans la Bible Hébraïque [cf. ci-dessus dans la 1<sup>ère</sup> étape], l'adjectif רַחֻם (*rahûm*) et les autres mots de même racine (le substantif au pluriel רַחֲמִים (*rahāmim*) et le verbe רָחַם (*RHM*) ) sont habituellement traduits dans la LXX par l'adjectif οἰκτίρων (*oïctirmôn*) et les mots de même racine : le substantif οἰκτιρμός (*oïctirmos*) et le verbe οἰκτίρω (*oïctirô*), tandis que le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) n'y apparaît que 2x et le verbe de même racine ἐπισπλαγχνίζομαι (*épi-splanchnizomai*) 1x (Pr 17:5 mais cf. p. 23 note 1).

Mais dans les deutérocanoniques, si les mots de la racine οἰκτιρ- (*oïctir-*) sont encore bien utilisés : l'adjectif οἰκτίρων (*oïctirmôn*) en Si 2:11, le substantif οἰκτιρμός (*oïctirmos*) 10x, et le verbe οἰκτίρω (*oïctirô*) 11 fois. Mais le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) y est fréquemment utilisé : 13 fois, et les divers mots de la même racine le sont 6 fois : le substantif σπλαγχνισμός (*splanchnismos* = "repas rituel") en 2Mac 6:7, 6:27 et 7:42 ; l'adjectif σπλαγχνο-φάγος (*splanchno-phagos* = "mangeur d'entrailles") en Sg 12:5 ; le verbe σπλαγχνίζω (*splanchnizô* = "participer à un repas rituel") en 2Ma 6:8 ; et l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos* = "compatissant") en Odes 12:7.

Les mots de la racine σπλάγχνα (*splanchna*) y sont utilisés, sémantiquement, selon 3 significations différentes :

① soit au **sens propre, technique**, des "entrailles" ou "viscères" des animaux (ou humains ?) offerts rituellement en sacrifice ;

(2Ma 6:7 <sup>LXX</sup> ) ἤγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ σπλαγχνισμόν γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ	σπλαγχνισμόν
TOB On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un repas rituel, le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.	repas rituel
(2 Mac 6:21 <sup>LXX</sup> ) οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ' ἰδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἷς καθῆκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι' αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἐσθίοντα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν	σπλαγχνισμόν
TOB Ceux qui présidaient à ce repas rituel interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:	repas rituel
(2Ma 7:42 <sup>LXX</sup> ) τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σπλαγχνισμοὺς καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω	σπλαγχνισμοὺς
(2Ma 7:42 <sup>TOB</sup> ) Nous en resterons là sur la question des repas rituels et des tortures monstrueuses.	repas rituels
(Sg 12:5 <sup>LXX</sup> ) τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἷματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου	σπλαγχνοφάγον
(Sg 12:5 <sup>FBJ</sup> ) Ces imputoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,	mangeurs d'entrailles

② soit au **sens propre, anatomique**, désignant les "entrailles" ou "viscères" du corps humain avec d'éventuels traumatismes dus à des maladies, accidents ou tortures :

(2Ma 9:5) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ ἃρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνίκεστος τῶν σπλάγγων ἀλγηδὼν καὶ πικραὶ τῶν ἔνδον βάσανοι	σπλάγγων
VUL	
TOB Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible.	
À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d'entrailles sans remède et une colique aiguë le saisirent,	entrailles

<b>2 Ma 9:6)</b> πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων <b>σπλάγγνα</b> βασάνισαντα VUL et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat <b>viscera</b> licet ille nullo modo a sua malitia cessaret TOB ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les <b>entrailles</b> d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits. <sup>F</sup>
<b>(Baruch 2:17)</b> ἄνοιξον κύριε τοὺς ὀφθαλμοὺς σου καὶ ἰδέ ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ᾧ ἔδη ὧν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν <b>σπλάγγνων</b> αὐτῶν δώσουσιν δόξαν καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ VUL aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a <b>visceribus</b> suis dabunt honorem et iustificationem Domino TOB ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des <b>entrailles</b> , qui rendront gloire et justice au Seigneur,
<b>(4Ma 5:30)</b> οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὄμματα καὶ τὰ <b>σπλάγγνα</b> μου τήξειας (TOB) <sup>1</sup> pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes <b>entrailles</b> .
<b>(4 Mac 10:8)</b> καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἑώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακίζόμενας καὶ κατὰ <b>σπλάγγνων</b> σταγόνας αἵματος ἀπορρεούσας (TOB) Ils l'amènèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux et les gouttes de sang coulant de ses <b>entrailles</b> .
<b>(4Ma 11:19)</b> καὶ ὀβελίσκους ὀξεῖς πυρώσαντες τοῖς νότοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπείραντες αὐτοῦ τὰ <b>σπλάγγνα</b> διέκαιον (4Ma 11:19) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les <b>entrailles</b> .

③ soit au **sens figuré ou métaphorique** de "compatissant" évoquant l'émotion ressentie profondément parfois dans les entrailles ;

<b>(Si 30:7)</b> περιψύχων υἱὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ παραχθήσεται <b>σπλάγγνα</b> αὐτοῦ / : <b>בטנו</b> וְלִכְל צַעֲקָהּ מִפְּנֵי בְנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצָעֶי וּמִפְּנֵי בְנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצָעֶי. (Si 30:7) <sup>2</sup>
VUL pro animabus filiorum conligabit vulnera sua et super omnem vocem turbabuntur <b>viscera</b> eius TOB Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses <b>entrailles</b> seront bouleversées. FBJ Celui qui gâte son fils pansera ses blessures, à chacun de ses cris ses <b>entrailles</b> tressailliront.
<b>(Si 33:5)</b> τροχὸς ἀμάξης <b>σπλάγγνα</b> μωροῦ καὶ ὡς ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ : <b>לֵב</b> נָבֵל וְאוֹפֵן חֲזִיר מִחֲשָׁבוֹתָיו : <b>לֵב</b> נָבֵל וְאוֹפֵן חֲזִיר מִחֲשָׁבוֹתָיו (Ms. F) // : <b>לֵב</b> נָבֵל וְאוֹפֵן חֲזִיר מִחֲשָׁבוֹתָיו (Si 33:5)
VUL <b>praecordia</b> fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius TOB Les <b>sentiments</b> du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne. FBJ Les <b>sentiments</b> du sot sont comme une roue de chariot, son raisonnement comme un essieu qui tourne.
<b>(Sg 10:5)</b> <sup>3</sup> αὕτη καὶ ἐν ὁμοιοῖα πονηρίας ἐθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμειπτον θεῷ καὶ ἐπὶ τέκνου <b>σπλάγγνοις</b> ἰσχυρὸν ἐφύλαξεν TOB Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa <b>tendresse</b> pour son enfant.

<sup>1</sup> La traduction française de **4 Maccabées** est celle de la *Traduction Œcuménique T.O.B.* (Bibli'O-Cerf 2010). Dans cette édition, la TOB a inclus quelques écrits reconnus comme deutérocanoniques par les orthodoxes : 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> livres d'Esdras, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> livres des Maccabées, Prière de Manassé et Psaume 151.

<sup>2</sup> Pour le livre de **Siracide**, le texte hébreu, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu). Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>3</sup> Pour la "Aqedah", la Sagesse rend Abraham capable de surmonter ce qui lui est dicté par ses entrailles (*splanchna*), c'est-à-dire sa "tendresse paternelle" pour son fils Isaac.



(**Paumes de Salomon 2:14**)<sup>1</sup> τὴν **κοιλίαν** μου καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου πονῶ ἐπὶ τούτοις  
(Ps S 2:14) Dans mon **sein** et mes **entrailles**, je souffre à ce spectacle.

(**4Ma 14:13**) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολὺπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν **σπλάγγων** συμπάθειαν  
(<sup>TOB</sup>). Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des **entrailles**.

Il est intéressant, en 4 Maccabées, dans l'épisode des 7 frères martyrisés et de leur mère, de remarquer le même thème que dans le livre de la Sagesse : le terme anatomique σπλάγχνα (*splanchna* = "entrailles") a bien le même sens métaphorique que μήτρα (*mêtra*) dans l'expression hébraïque נִקְחֵמֶרֶת רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*) en 1R 3:26 ; mais dans ces textes deutérocanoniques, la Sagesse ou la foi en Dieu est présentée comme supérieure à cette force de l'amour maternel, et aussi, par extension, de l'amour paternel ou fraternel :

(**4Ma 15:23**) ἀλλὰ τὰ **σπλάγχνα** αὐτῆς ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν  
(<sup>TOB</sup>) Mais la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses **entrailles** à mépriser un amour maternel temporaire.

(**4Ma 15:29**) ὃ μήτηρ ἔθνους ἔκδικε τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ **σπλάγγων** ἀγῶνος ἀθλοφόρε  
(<sup>TOB</sup>) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes **entrailles** !

Il faut encore ajouter 2 textes, deutérocanoniques pour certaines Églises orthodoxes : **Odes 12:6-7**<sup>2</sup> et **Odes 9:78**<sup>3</sup>, mais classés plutôt en "écrits intertestamentaires".

(**Od 12:6-7**<sup>LXX</sup>) <sup>6</sup> ἀμέτρητόν τε καὶ ἀνεξιχνίαστον τὸ **ἔλεος** τῆς ἐπαγγελίας σου  
<sup>7</sup> ὅτι σὺ εἶ κύριος ὕψιστος **εὐσπλάγχνος** μακρόθυμος καὶ **πολυἔλεος** καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων  
(= **Pr. Manassé**<sup>TOB</sup>) <sup>6</sup> mais incommensurable et insondable est la **miséricorde** de ta promesse.  
<sup>7</sup> car c'est toi **le Seigneur** Très-Haut, **compatissant**, **lent** à la colère et **plein de miséricorde**, qui **se repent** des maux qui frappent les hommes.

(**Od 9:78**<sup>LXX</sup>) διὰ **σπλάγχνα** **ἐλέους** θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκένατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους  
(ce texte est présent dans le N.T., le cantique de Zacharie en Lc 1:78 (**Les Évangiles, les quatre**, DDB, Paris, 1992 ; traduction Sœur Jeanne d'Arc)  
(<sup>Sœur J.d'Arc</sup>) dans les **entrailles** de **miséricorde** de notre **Dieu**. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut

### Résumé de la 2<sup>ème</sup> étape :

Dans les livres deutérocanoniques, les mots de la racine de **σπλάγχνα** (*splanchna*) deviennent plus fréquemment utilisés, soit dans le sens propre et anatomique, soit dans le sens figuré et métaphorique. Il est utilisé dans diverses expressions qui rappellent le sens du mot hébreu נִקְחֵמֶרֶת רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*), y compris avec le contenu sémantique de l'inoubliable expression נִקְחֵמֶרֶת רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*).

<sup>1</sup> Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible. Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

<sup>2</sup> Autre option d'intitulé : Alfred RAHLFS, in "*Septuaginta*" (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart 1979), édite la "*Prière de Manassé*" (en version un peu plus brève) dans le livre des "*Odes*" avec le numéro 12 ; choix fait aussi par la TOB dans sa révision de 2010.

<sup>3</sup> Dans le "*Livre des Odes*" de la LXX, la finale de l'Ode 9 (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "*Benedictus*" (ou "*Cantique de Zacharie*") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "*Nunc dimittis*" et le "*Magnificat*".

3<sup>ème</sup> étape : dans les écrits "intertestamentaires" ou "pseudépigraphes" <sup>1</sup>

Cf. Annexe 8. Tableau des mots de la √ Splanchna.

Dans cet ensemble assez hétéroclite de textes, les mots grecs (ou leurs racines) comme οἰκτίρω (oiktirō), ἔλεος (éléos), χάρις (charis), κοιλία (coilia), etc. sont attestés aussi souvent voire plus que dans la Bible, mais le mot grec σπλάγχνα (splanchna) et les mots de sa racine, peu fréquents dans les "deutérocanoniques" (et si rares dans les livres correspondants à la Bible hébraïque) <sup>2</sup>, deviennent beaucoup plus fréquents et variés dans ces écrits "intertestamentaires".

Voici le nombre de leurs occurrences : [pour le détail des références, voir le document Annexe n° 8 : Tableau des mots de la racine Splanchna]	
- le substantif σπλάγχνα (au pluriel) = 24x (dont 13x dans le Testament des 12 patriarches)	- le verbe σπλαγχνίζομαι = 13w [dont 7x dans le Testament des 12 patriarches]
- le substantif σπλάγχνον (au singulier) = Testament de Zabulon 8 <sub>2</sub> et de Nephtali 4 <sub>5</sub>	- le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι = 1x en Pénitence de Jannès et Jambres 2 <sub>25</sub>
- le substantif εὐσπλαγχνία = 8x (dont 5x dans le Testament des 12 patriarches)	- l'adjectif εὐσπλαγχνος = 6 ou 7x (dont 2x dans le Testament des 12 patriarches)

Précision méthodologique :

Pour rendre plus perceptible, dans les textes des étapes 3 et 4, la présence [ou l'allusion à] de certains termes traditionnellement considérés, depuis Ex 34:6-7, comme des attributs divins, dont tout spécialement רַחֻם (rahûm), חַנּוּן (hannûn) et רַב־רַחֻם (rav-hèsèd) <sup>3</sup>, nous utiliserons la manière suivante d'entourer ou de surligner les mots :

**Légende :** entourés en gras = attributs divins <sup>4</sup> selon Ex 34:6. =

יהוה יהוה אלהינו ארך אפים רחום וחנון רב-חסד ואמתו

YHWH YHWH, Dieu, compatissant et faisant grâce <sup>5</sup>, lent de colère et abondant en fidélité et vérité.

<b>surligné rouge</b> = mot traduisant 1 mot de la √ רַחֻם (R-H-M) : רַחֻם, οἰκτίρμων, compatissant
↘ sauf רַחֻמִּים (rahāmîm) = οἰκτιρμός = compassion tendresse / ou au sens anatomique: = ἔντερα, μήτρα, σπλάγχνα, → entrailles. → = רַחֻמִּים
<b>surligné jaune</b> = mot traduisant 1 mot de la √ חַנּוּן (H-N-N) : חַנּוּן, ἐλεήμων, ἔλεος, χάρις, faisant grâce, miséricordieux, etc.
<b>surligné vert</b> = mot traduisant 1 mot de la √ רַב־רַחֻם (H-S-D) : רַב־רַחֻם, ἔλεος <sup>6</sup> , fidélité, bienfaits, bonté, etc.

<sup>1</sup> Ces 2 intitulés, comme celui d'apocryphes, sont insatisfaisants et contestables. Il s'agit ici de l'ensemble des écrits para- ou péri-bibliques anciens [≈ entre le 3<sup>e</sup> siècle avant JC et le 3<sup>e</sup> siècle après], qui n'ont pas été retenus dans les canons officiels de la Bible hébraïque juive (TaNaKh), des Bibles chrétiennes (A.T. + N.T.) ou dans la Bible grecque d'Alexandrie dite "Septante", mais qui nous sont parvenus, le plus souvent en grec, parfois en hébreu, dans des manuscrits plus ou moins anciens et qui ont peut-être parfois été glosés ou corrigés.

<sup>2</sup> Cf. ci-dessus au § 1<sup>ère</sup> étape ; et pour la suite de la phrase au § 2<sup>ème</sup> étape.

<sup>3</sup> Je laisse de côté l'attribut אַרְךְ אֲפִימִם (èrèkh ppayim) = μακρόθυμος (macrothymos) = "lent à la colère", "patient", qui me semble moins fondamental pour l'identité du Dieu de la Bible.

<sup>4</sup> Les mots différents mais de la même famille sont entourés d'un trait plus maigre.

<sup>5</sup> Pour ἐλεῖν, au lieu de "faisant grâce", on pourrait dire "miséricordieux" et réserver le mot "compatissant" pour οἰκτιρῶν.

<sup>6</sup> Les traductions latines et françaises sont surlignées en vert comme le mot hébreu רַחֻם (hèsèd) ; mais πολὺ ἔλεος (poly-éléos) l'est en jaune, car de même racine [= חַנּוּן (HNN) en hébreu] que le mot ἐλεήμων (éléēmōn). C'est le même surlignage pour ἔλεος (éléos) et ἐλεημοσύνη (éléēmosynē) quand ils correspondent à רַחֻם (hèsèd) comme "bienveillant" ou "clément" (qui correspondent plutôt à חַנּוּן qu'à hèsèd). De même, le mot français "grâce" sera en jaune car il traduit le mot grec χάρις (charis), à l'hébreu חֵן (hén). Contrairement à "bonté", "amour" n'est pas une traduction adaptée pour רַחֻם (hèsèd), quoi qu'en pensent les traducteurs de la B.J.L.

Il apparaît dans ces textes <sup>1</sup> que le mot σπλάγχνα (*splanchna*) a bien le sens propre et anatomique de "entrailles", comme par exemple ...

<p>(Testament de Simeon 2:4) (T<sup>S</sup> 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῇ</p> <p>Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion</p>	<p>(T<sup>S</sup> 2:4) כי קשה היה לבי וכבד לבלי־חת וקרבי לבלי רחמים :</p>
<p>(Testament de Zebulun 2:4)</p> <p>ὥς δὲ ἔλεγε τὰ ῥήματα ταῦτα, εἰς οἶκον ἦλθον ἐγώ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν, καὶ τὰ ἥπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλάγχνων μου ἐχαυνοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχὴν μου.</p> <p>Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.</p>	<p>(T<sup>Z</sup> 2:4) וכאשר דבר יוסף את־הדברים האלה ויבך ולא נשאתי את־אנקותיו ואחל לבכות ולשפך כבד וכל־קירות קרבי חמררו :</p>

... mais il est de plus en plus souvent utilisé dans un sens métaphorique pour désigner un ressenti émotionnel de type compassion ou miséricorde

<p>(Psaumes de Salomon 2:14) (2:14) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις.</p> <p>(2:14) <sup>2</sup> Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.</p>	
<p>(Testament de Naphtali 7:4) (T<sup>N</sup> 7:4) ἐποίησε δὲ καὶ ἡμᾶς δακρῦσαι ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ τούτοις. καὶ ἐκαίωμιν τοῖς σπλάγχνοις ἀναγγεῖλαι ὅτι πέπραται· ἀλλ' ἐφοβοῦμην τοὺς ἀδελφούς μου.</p> <p>Il me fit aussi pleurer en disant ces mots, et je brûlais dans mes entrailles du désir de lui annoncer que Joseph avait été vendu, mais j'avais peur de mes frères.</p>	<p>(T<sup>N</sup> 7:4) לקול דבריו בקשתי לבכות גם־אני ויהי כאש עצורה בלבבי להגיד־לו כי נמכר יוסף ואולם יראתי מפני אחי :</p>
<p>(Testament d'Abraham A.) <sup>3</sup> (TA.I. 3:9) προσελθὼν δὲ Ἀβραὰμ ἐνίψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.</p> <p>Abraham s'approcha de l'archistratège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.</p>	
<p>(TA.I. 5:10) συγκινηθεὶς οὖν τὰ σπλάγχνα ὁ Ἀβραὰμ ἔκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ἰδὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτοὺς κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός.</p> <p>( Profondément ému, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistratège se mit à pleurer lui aussi.</p>	

... le mot σπλάγχνα (*splanchna*) y est souvent associé à un nom comme ἔλεος (*éleos*), ou à un verbe comme οἰκτιρῶ (*oictirō*) ou συμπάσχω (*sym-pathéo*), ou un adjectif comme ἀσυμπαθής (*a-sym-pathês*), formant ainsi des expressions qui renforcent son sens métaphorique de miséricorde ou de compassion, ...

<p>(Testament de Simeon 2:4) (T<sup>S</sup> 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῇ</p> <p>Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion</p>	<p>(T<sup>S</sup> 2:4) כי קשה היה לבי וכבד לבלי־חת וקרבי לבלי רחמים :</p>
<p>(Testament de Zabulun 2:2) (T<sup>Z</sup> 2:2) Ἐλεήσατέ με, ἀδελφοί μου, οἰκτιρήσατε τὰ σπλάγχνα Ἰακώβ τοῦ πατρὸς ἡμῶν.</p> <p>«Ayez pitié de moi, mes frères ayez compassion des entrailles de Jacob, votre père. ayez compassion</p>	<p>(T<sup>Z</sup> 2:1) חוסן עלי אחי ורחמו עלי לב יעקב אבינו :</p>

<sup>1</sup> Sauf précision contraire, pour tous les textes "pseudépigraphes", le texte hébreu Tsawa'at HaShevatim – Wikisource), est cité depuis le site Web Sefaria). Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade "La Bible, Écrits intertestamentaires" (Gallimard, Paris, 1987). Malgré quelques fragments manuscrits des *deux Douze Patriarches* trouvés à Qumran, la date, l'histoire et l'origine de ces textes "judéo-chrétiens" (juifs ? chrétiens ?), datant du 2<sup>e</sup> siècle avant JC au 2<sup>e</sup> siècle après, restent incertaines et débattues.

<sup>2</sup> Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible. Écrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

<sup>3</sup> La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

(Testament de Zebulun 7:3-4) (T<sup>#</sup>Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν **σπλάγχνοις** ἐλέους<sup>1</sup>.  
Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, **souffrez avec** lui dans des **entrailles** de miséricorde.

(T<sup>#</sup>Z 7:3) וכי לא יהיה לכם את אשר תתנו לאיש מחסור יהמו **מעיכם** עליו **ברחמים** :

(T<sup>#</sup>Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χεὶρ μου οὐχ εὔρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἑπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου **ἐστρέφετο** ἐπ' αὐτῷ εἰς **συμπάθειαν**.  
Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes **entrailles** **étaient bouleversées** par lui de **compassion**.

(T<sup>#</sup>Z 7:5) ידעתי כי כאשר לא מצאה ידי לתת לאיש מחסור, ואלך אתו שבעה ימים, ואבך אתו יחד, **וקרבי** **נכמר** עליו **ברחמים**.

(Joseph et Aséneth 6:1)  
(JAA 6:1)<sup>2</sup> Καὶ εἶδεν Ἀσενὲθ τὸν Ἰωσήφ καὶ κατενύγη ἰσχυρῶς τῇ ψυχῇ καὶ **συνεκλάσθη** τὰ **σπλάγχνα** αὐτῆς καὶ τὰ γόνατα αὐτῆς παρελύθησαν καὶ συνετρώμαξεν ὅλον τὸ σῶμα αὐτῆς  
Aséneth vit Joseph et son âme fut pénétrée d'une profonde douleur, ses **entrailles** **furent rompues**, ses genoux fléchirent, elle trembla de tout son corps,

(Testament d'Abraham A. 5:14)  
(TA.I. 5:14) ὑπολαβὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἶπεν πρὸς αὐτή· Οὐχί, ἀδελφὴ Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὥς σὺ λέγεις· ἀλλὰ ὁ υἱός σου Ἰσαάκ, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἐθεάσατο, καὶ ἦλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίων, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ἰδόντες τὰ **σπλάγχνα** **συνεκινήθημεν**, καὶ ἐκλαύσαμεν.  
(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archistratège lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe, me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été **profondément émus**, et nous nous sommes mis à pleurer.

*littéralement : "nos **entrailles** furent remuées"*

... du substantif **εὐσπλαγχνία** (*eu-splancnia*), qui, comme souvent le mot **σπλαγχνά** (*splancna*), correspond à l'hébreu **רחמים** (*rahamim*), ...

(Testament de Zabulon)

(T#Z 5:1) Καὶ νῦν, τέκνα μου, ἀναγγεῖλῶ ὑμῖν τοῦ φυλάσσειν τὰς ἐντολὰς κυρίου, καὶ ποιεῖν **ἐλεος** ἐπὶ τὸν πλησίον, καὶ **εὐσπλαγγνίαν** πρὸς πάντας ἔχειν, οὐ μόνον πρὸς ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλογα.

(T#Z 5:1) Et maintenant, mes enfants, je vous recommande de garder les commandements du Seigneur, de faire **miséricorde** à votre prochain et d'**avoir pitié** de tous, non seulement des hommes, mais des animaux privés de raison.

(T#Z 5:1) ועתה בני, הנני מצווכם, אשר תשמרו את מצוות ה' ותרחמו, איש על קרובו, **ותחסו** על כל, לא רק על בני אדם, כי אם גם על כל חי אשר לא ידבר

(T#Z 8:1) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, **ἔχετε** **εὐσπλαγγνίαν** κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν **ἐλέει**, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς **σπλαγχνισθεῖς** **ἐλεήσῃ** ὑμᾶς.

Vous donc, mes enfants, **ayez pitié** de tout homme en **miséricorde**, afin que le Seigneur, **pris de pitié** pour vous, vous **fassé miséricorde**.

(T#Z 8:1) כן בני, **ייכמרו** נא **רחמים** על כל איש בחינתו, למען **יחנכם** ה' **וירחם** עליכם.

<sup>2</sup> La traduction de *Joseph et Aseneth* est de M. PHILONENKO (op.cit.) ; ainsi que celles du *Testament des douze patriarches*, et celle du *Testament de Job*.

... et que l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), synonyme de **οἰκτίρων** (*oïctirmôn*)<sup>1</sup> qui correspond à l'hébreu **רחום** (*rahûm*), l'attribut principal de Dieu, ..

**(Apocalypse d'Esdras 1:10)**

(APR 1:10) καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· **ἐλέησον** τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, **εὐσπλαγχνε** καὶ **πολυέλεος**.

(APR 1:10)<sup>2</sup> Esdras lui dit : "Aie pitié des oeuvres de tes mains, toi qui es **miséricordieux** et riche en **pitié**."

**(Testament de Zabulon 9:7)**

(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψετε ὑμᾶς, ὅτι **ἐλεήμων** ἐστὶ καὶ **εὐσπλαγχνος**.

μη λογίζόμενος κακίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σὰρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν.

(T#Z 9:7) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est **miséricordieux** et **compatissant**.

Il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair., et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toute leurs actions.

(T#Z 9:7) ואחרי הדברים האלה תזכרו את ה', ותשובו, והוא ישיב אתכם, כי **רחום** **חנן** הוא, לא יפקד עון על בני איש, כי בשר המה ורוחות התוהו יתעום במעשיהם.

**(Testament de Siméon 4:4)**

(T#S 4:4) Ἰωσήφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, **εὐσπλαγχνος** καὶ **ἐλεήμων**, οὐκ ἐμνησικακήσέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἠγάπησέ με, ὥς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(T#S 4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ;

il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres frères.

(T#S 4:4) ויוסף היה איש טוב **רחום** **חנן**, ורוח ה' הייתה בו, ולא שמר לי עברתו, ויאהבני יחד עם אחי.

<sup>1</sup> En *Apocalypse de Sedrach* 15:1-2, se trouve le participe présent du verbe **οἰκτεῖρω** (*oïctirô*) = **οἰκτεῖρων** (*oïctirôn*) associé à l'adjectif **ἐλεῶν** (*éléôn*) dans l'expression **ἐλεῶν καὶ οἰκτεῖρων** (*éléôn kai oïktipon*) qui évoque clairement les 2 principaux attributs divins d'Ex 34:6 : **οἰκτίρων** καὶ **ἐλεήμων** (*oïctirmôn kai élêêmôn*) = **רחום** **רחמי** (*rahûm wehannûn*), mais cette *Apocalypse, de Sedrach*, qui nous est parvenue dans un manuscrit grec du XVe siècle, conservé à la Bodleian Library (Cod. Misc. Gr. 56, ff. 92-100), est bien difficile à dater ; il semble qu'elle ait été composée à l'origine entre 150 et 500 apr. J.-C et lers éléments chrétiens y sont fréquents.

<sup>2</sup> raduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).



... et surtout du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) qui correspond au verbe hébreu **רַחַם**, surtout au piél **רַחֵם** (*rihéme*) avec le sens "être pris de pitié" ou "avoir compassion", c'est-à-dire un sens assez proche de celui de l'expression hébraïque avec un verbe dont le sujet est **רַחֵם** (*rahāmim*) [cf. ci-dessus page 30]

#### (Testament d'Abraham B. 12:12-13)

(12:12) τότε ἐλάλησεν κύριος ὁ θεὸς πρὸς τὸν Μιχαὴλ λέγων· Ἀπόστρεψον τὸν Ἀβραάμ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ

καὶ μὴ ἀφήσεις αὐτὸν κυκλῶσαι πᾶσαν τὴν κτίσιν ἣν ἐποίησα, ὅτι οὐ **σπλαγχνίζεται** ἐπὶ τοὺς ἁμαρτωλούς,

(13) ἀλλ' ἐγὼ **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τοὺς ἁμαρτωλούς ὥστε ἐπιστρέψουσιν καὶ ζήσωσιν καὶ μετανοήσωσιν ἐκ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν, καὶ σωθήσονται.

(12:12)<sup>1</sup> Alors l'Éternel Dieu parla à Michel, et dit : « Ramène Abraham dans sa maison

et ne le laisse pas parcourir toute la création que j'ai faite, car il n'**a aucune pitié** pour les pécheurs. »

(13) Mais **j'ai compassion** des pécheurs, afin qu'ils se convertissent, qu'ils vivent, qu'ils se repentent de leurs péchés, et qu'ils soient sauvés.

#### (Testament de Job 26:5)

(TJO 26:5) ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἕως οὗ ὁ κύριος **σπλαγχνισθεῖς** ἐλεήσῃ ἡμᾶς.

(26:5) "Patientons plutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, bous **fasse miséricorde**.

#### (Testament de Zabulon)

(T#Z 7:2) καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν παρέχει ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας **σπλαγχνιζόμενοι** ἐλεᾶτε, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.

(7:2) Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous accorde, **pris de pitié**, **faites la charité** à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme.]

וגם אתם בני, מכל אשר יחנכם אלוהים, בלי הבדל, את כל, ואל תתמהמו, ותנו לכל איש בלב טוב. (7: 2)

(T#Z. 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος **σπλαγχνίζεται** εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος | - | εἰς αὐτόν.

(8:3) [Car autant l'homme **a pitié** de son prochain, autant le Deigneur **a pitié** de lui.]

(T#Z.8:3). כי כאשר ירחם איש על רעהו, כן ירחם ה' אותו.

#### Résumé de la 3<sup>ème</sup> étape :

Dans les écrits commodément nommés "intertestamentaires" se développe l'usage de divers mots de la même racine que **σπλάγχνα** (*splanchna*). Ces mots sont utilisés dans le sens métaphorique (les entrailles comme siège de la compassion ou de la pitié) plutôt que dans le sens technique (les viscères d'un animal offert en sacrifice rituel). Il s'agit notamment d'adjectifs ou de verbes : l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splanchnos* = "compatissant, miséricordieux") semble remplacer peu à peu son quasi synonyme **οἰκτίρων** (*oiktírom*) ; et le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*), inconnu dans la Bible, apparaît non pas à la forme active de **σπλαγχνίζειν** (*splanchnzein* = "partager un repas rituel" comme en 2 Ma 6:8 †), mais à la forme de la voix passive ou moyenne (*splanchnizomai*) avec à peu près le même sens que le verbe **οἰκτεῖρω** (*oiktíro*), c'est-à-dire "avoir pitié" et même "être pris de compassion". Ces mots semblent traduire les mots hébreux **רחם** (*rahûm* = "compatissant"), **רחם** (*rihéme* = "avoir compassion"), et **רחמים** (*rahāmim* = "entrailles" comme siège de profondes émotions),

<sup>1</sup> Pour le Testament d'Abraham B, : traduction = Google Translate.

**4<sup>ème</sup> étape : dans le Nouveau Testament**

Pour éviter les malentendus, il me semble nécessaire de faire, au préalable 2 remarques d'ordre méthodologique :

**Remarque 1 :**

On pourrait chicaner et déclarer qu'il s'agit ici non pas de l'étape 4, mais de l'étape 3 bis. En effet, comme signalé supra (p. 29 note 1), les textes dits "intertestamentaires" de la 3<sup>ème</sup> étape sont souvent difficiles à définir et plus encore à dater : plutôt de la période du second Temple, ils peuvent être antérieurs, mais aussi contemporains ou quelque peu postérieurs aux écrits "canonisés" dans le Nouveau Testament. Les manuscrits parfois tardifs dont nous disposons pour les étudier ont pu être complétés ou glosés d'ajouts dus à des scribes chrétiens ; c'est en particulier le cas pour le *Testament des douze patriarches* ou pour l'*Apocalypse de Sedrach*. Cela ne fait de toute façon que renforcer l'évolution, dans l'usage des termes grecs étudiée ici, depuis le premier (ou "Ancien") Testament jusqu'au second (ou "Nouveau") Testament.

**Remarque 2 :**

Les textes (grec)<sup>1</sup> des livres du Nouveau Testament ont été traduits dans de nombreuses langues, y compris en hébreu dit "hébreu moderne". Mais dans ce cas on parle de "rétroversion" plutôt que de traduction (cf. supra page 7 : 6<sup>ème</sup> constatation), car c'est sur la base de l'hébreu dit "biblique" et de son usage rabbinique au long des siècles que cette langue a été comme réanimée et adaptée à la vie d'une société et d'un état modernes. Il n'y a pas d'accord unanime entre les spécialistes sur la question de savoir si et dans quelle mesure certains textes du N.T. grec ancien auraient eux-mêmes été traduits depuis des sources (livres ou recueils de textes,) transmises par oral ou par écrit, en hébreu ou en araméen. Bien sûr, les "traductions" du NT en hébreu ne peuvent pas être utilisées comme arguments pour trancher ces questions concernant la nature et l'origine du texte grec du NT ; mais comme le montrent ces "traductions", faites par de bons connaisseurs des textes bibliques, voire rabbiniques, il est bien naturel, pour le lecteur averti, de deviner ou de discerner en filigrane, dans ces "rétroversion", des mots ou des tournures plus familières à des hébraïsants (ou des "sémitisants") qu'à des hellénisants.

C'est pourquoi, pour les textes du NT cités dans l'Annexe 5, nous citons aussi, à titre indicatif, ces "traductions" modernes, dans la mesure où nous les connaissons.<sup>2</sup>

Dans les textes de la Septante, les mots grecs qui pouvaient signifier "entrailles" (ou "sein maternel") sont surtout μήτρα (*mêtra*) 33x : (28 + 5)<sup>3</sup> = "matrice", "sein maternel", et κοιλία (*koilia*) 107x (89 + 18) = "ventre" ; il y a aussi parfois σπλάγχνα (*splanchna*) 17x (3 + 14) = "intérieurs", "viscères"<sup>4</sup>, et ἐνδόσθια (*endosthia*) 8x (7 + 1) = "intestins"<sup>5</sup> ; et exceptionnellement aussi ἔντερα (*entéra*) 3x (1 + 2) = "boyaux", "intestins"<sup>6</sup>

Dans les textes du NT, à part ἐνδόσθια (*endosthia*) et ἔντερα (*entéra*) qui en sont totalement absents, ces mots y sont utilisés à peu près de la même façon que dans la Septante, quant à leur sens et à leur fréquence, au moins en ce qui concerne μήτρα (*mêtra*, NT 2x = Lc 2:23 et Ro 4:19) et κοιλία (*koilia*, NT 22x dont 7x chez Luc).

Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne le mot σπλάγχνα (*splanchna*), attesté 141x dans le NT, mais 1x seulement dans un des évangiles (Lc 1:78), alors qu'il était totalement absent, dans l'AT, de la Torah et des Prophètes, car la seule occurrence en Jr 28:13 semble bien être une erreur de lecture,<sup>1</sup> et n'être attesté que 2x dans les Proverbes "Écrits" (en Proverbes 12:10 et 26:22) et 14x dans les deutérocanoniques.

<sup>1</sup> Nous suivons ici celui de l'édition critique dite AN28= NESTLE – ALAND *Novum Testamentum Graece*; 28<sup>ème</sup> édition (Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2012).

<sup>2</sup> Il s'agit de celle de Franz DELITZSCH<sup>[DLZ]</sup> : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, de celle de Isaac GINSBURG : *Hebrew New Testament* en 1885, revue par SALKINSON<sup>[HNT]</sup> en 1999, et, pour l'Évangile de Marc, de celle de Joseph ATZMON en 1976 (citée dans Agnès TICHIT, *L'Évangile de Marc en Hébreu* (Safran, Bruxelles, 2012).

<sup>3</sup> (28 + 5) : Les 2 chiffres entre parenthèses détaillent le total (33x) des occurrences : 28 dans les livres correspondants à la "Bible Hébraïque" et 5 dans les "Deutérocanoniques".

<sup>4</sup> pour *splanchnon*, BAILLY dit : "d'ordinaire au pluriel, *ta splanchna* = les entrailles → I. sens propre : 1. les viscères (de l'homme ou des animaux), 2. le sein de la mère ; II. sens figuré : 1. le cœur, l'âme (comme siège des affections. 2 entrailles, cœur, âme, terme de tendresse, NT. Phil. 1, 8 ; 2, 1." LEH (= LUST-EYNIKEL-HAUSPIE, *Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart 1996) dit : "inwards parts, entrails / seat of feelings, affections / love, yearning".

<sup>5</sup> pour *endosthia*, BAILLY dit : "intestins, Spt. Ex. 12, 9". LEH dit : "inwards, entrails ; neologism".

<sup>6</sup> pour *enteron*, BAILLY dit : "littéralement l'intérieur, → I. intestin (d'ordinaire au pluriel) ; II. par extension ventre, sein". LEH dit : "ta entera = gut, bowel".

Le plus remarquable, c'est que, dans le N.T., le mot σπλάγχνα (*splanchna*), accompagné comme déjà dans certains écrits intertestamentaires [cf. supra, 3<sup>ème</sup> étape], de plusieurs mots de la même racine vont apparaître comme des quasi synonymes des mots de la racine de οἰκτίρω (*oiktirō*) et vont l'emplacement les supplanter peu à peu, en devenant ainsi comme le "fil rouge", entre l'un et l'autre Testament, d'une intéressante évolution sémantique.

**Cf. Annexe 8, Tableau des mots de la racine "splanchnon"**

**Voici, me semble-t-il, les signes permettant de repérer cette évolution :**

➤ Le nom **σπλάγχνα** (*splanchna*), dans son sens technique et anatomique, est aussi rare dans le NT (1x seulement <sup>2</sup>) que dans l'AT (7 ou 8 fois, mais surtout dans les deutérocanoniques). En revanche, dans son sens métaphorique (= organe de l'émotion profonde d'où "compassion", "tendresse" etc.), il est proportionnellement plus fréquent dans le NT (10x) que dans l'AT (6 à 8x, mais surtout dans les deutérocanoniques).

<p>(1Jn 3:17 <sup>NA28</sup>) ὃς δ' ἂν ἔχῃ τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ <b>σπλάγχνα</b> αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πῶς ἢ ἀγάπῃ τοῦ <b>θεοῦ</b> μένει ἐν αὐτῷ;</p> <p>VUL qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauserit <b>viscera</b> sua ab eo quomodo <b>caritas</b> Dei manet in eo</p> <p>FBJ Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses <b>entrailles</b>, comment l'<b>amour</b> de Dieu demeurerait-il en lui ?</p> <p>TOB Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute <b>compassion</b>, comment l'<b>amour</b> de Dieu demeurerait-il en lui ?</p> <p>וְאִישׁ אֲשֶׁר-לוֹ נֶכְסִי הָעוֹלָם הָיָה וְהוּא רָאָה אֶת-אֶחָיו חֹסֶר-לֶחֶם וְקָפַץ אֶת-רַחֲמָיו מִמֶּנּוּ אִךְ תַּעֲמִדְבוּ אֶהְבֵּת אֱלֹהִים :</p> <p>מִי הוּא אֲשֶׁר-לוֹ הוֹן בְּאָרֶץ וְרָאָה אֶת-אֶחָיו בְּחֶסֶר כָּל וְקָפַץ רַחֲמָיו מֵאִתּוֹ אִךְ תִּלְוְבוּ אֶהְבֵּת אֱלֹהִים :</p>	<p>(He 10:28 <sup>NA28</sup>) ἀθετήσας τις νόμον Μωϋσέως χωρὶς <b>οἰκτιρῶν</b> ἐπὶ δυσὶν ἢ τρισὶν μάρτυσιν ἀποθνήσκει.</p> <p>VUL irritam quis faciens legem Mosi sine ulla <b>miseratione</b> duobus vel tribus testibus moritur</p> <p>FBJ Quelqu'un rejette-t-il la Loi de Moïse ? Impitoyable<sup>ment</sup> il est mis à mort sur la déposition de deux ou trois témoins.</p> <p>TOB Quelqu'un viole-t-il la loi de Moïse ? Sans <b>pitié</b>, sur la déposition de deux ou trois témoins, c'est pour lui la mort.</p> <p>הֵן אִישׁ כִּי־יַפְר תּוֹרַת מֹשֶׁה (He 10:28 <sup>DLZ</sup>) מוֹת יָמוּת בְּלִי חֶמְלָה עַל־פִּי שְׁנַיִם עֵדִים אוֹ-שְׁלֹשָׁה: הַעֲבִיר תּוֹרַת מֹשֶׁה (He 10:28 <sup>HNT</sup>) יוֹמַת בְּלִי־חֶמְלָה עַל־פִּי שְׁנַיִם אוֹ-שְׁלֹשָׁה עֵדִים:</p>
<p>(Ph 2:1 <sup>NA28</sup>) Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις <b>σπλάγχνα</b> καὶ <b>οἰκτιρμοί</b>.</p> <p>VUL si qua ergo consolatio in Christo si quod solacium <b>caritatis</b> si qua societas spiritus si quid <b>viscera</b> et <b>miserationes</b></p> <p>FBJ Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'<b>Amour</b>, de communion dans l'Esprit, de <b>tendresse</b> <b>compatissante</b>.</p> <p>TOB S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'<b>amour</b>, une communion dans l'Esprit, un élan d'<b>affection</b> et de <b>compassion</b>.</p> <p>לָכֵן אִם־יֵשׁ תּוֹכַחַת בְּמַשִּׁיחַ אִם־תְּנֻחֹמוֹת הָאַהֲבָה אִם־חֶבְרַת רוּחַ אִם־רַחֲמִים חֶמְלָה : (Ph 2:1 <sup>DLZ</sup>) לָכֵן אִם־יֵשׁ נַחֵם מֶה בְּמַשִּׁיחַ אִם־יֵשׁ אֶהְבֵּת מְשִׁיבַת נֶפֶשׁ אִם־יֵשׁ חֶבְרַת הָרוּחַ אִם־יֵשׁ רַחֲמִים וְחֶסֶדִים : (Ph 2:1 <sup>HNT</sup>)</p>	

Remarques :

- En Ph 2:1, au substantif **οἰκτιρμοί** (*oiktirmoi*) est associé, comme un quasi synonyme, le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*) dans son sens métaphorique.
- Dans le NT, ce mot σπλάγχνα (*splanchna*) se retrouve dans le même usage en 2 Co 6:12 et 7:15, en Ph 1:8, en Phm 1:7, 1:12, 1:20, et en 1 Jn 3:17.
- Les autres occurrences, dans un usage quelque peu différent (Lc 1:78, et Col 3:12), seront examinées un peu plus loin.

<sup>1</sup> [Jr 28:13]. Cf. supra page 11 et page 23.

<sup>2</sup> En Ac 1:18 à propos de la mort de Judas : ἐλάκησεν μέσος καὶ ἐξεχύθη πάντα τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ (*ta splanchna autou*): "il s'est crevé par le milieu, et toutes ses entrailles ont été répandues".

<sup>3</sup> πολυέλεος (*poly-éleos*) est attesté également dans l'*Apocalypse d'Esdras* 1:10, 3 *Macchées* 6:9 et la *Prière de Manassé* 1:7.

- Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*)<sup>1</sup>, quasiment inconnu de la Bible grecque<sup>2</sup>, mais attesté 13 fois dans les écrits intertestamentaires (dont 7x dans le *Testament des 12 patriarches*) est étonnamment attesté 12 fois dans le Nouveau Testament, et ces 12 occurrences y sont concentrées dans les trois évangiles synoptiques de Matthieu (5x), Marc (4x) et Luc (3x)

Cf Annexe 3 "*splanchnizomai*"  
(= 'pris aux tripes') *ds le N.T.*"

On pouvait s'attendre à ce que la suite soit que ce verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) était utilisé comme un quasi synonyme du verbe **οἰκτίρω** (*oiktirō*) qui signifie "avoir compassion" (ou "avoir pitié" ?). En fait, ce n'est ce n'est( le cas q)ue virtuellement ; car, en réalité, le verbe **οἰκτίρω** (*oiktirō*) est totalement absent du NT ; ou plus exactement, il ne s'y trouve que 2 fois en un seul demi-verset Ro 9:15b, dans un texte où il s'agit explicitement d'une citation de l'AT, ("À Moïse en effet il dit") en l'occurrence Ex 33:19b, que la lettre aux Romains cite précisément selon le texte de la Septante<sup>3</sup> :

(Ex 33:19 <sup>LXX</sup> ) καὶ εἶπεν ἐγὼ [παρελεύσομαι πρότερός σου τῇ δόξῃ μου καὶ καλέσω ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου κύριος ἐναντίον σου καὶ]	
ἐλεήσω ὃν ἂν ἐλεῶ	καὶ οἰκτιρήσω ὃν ἂν οἰκτίρω
(Ro 9:15 <sup>NA28</sup> ) τῷ Μωϋσεῖ γὰρ λέγει· ἐλεήσω ὃν ἂν ἐλεῶ	καὶ οἰκτιρήσω ὃν ἂν οἰκτίρω.
(VUL) Mosi enim dicit miserebor cuius misereor	et misericordiam praestabo cuius miserebor
(FBJ) Car il dit à Moïse : Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde	et j'ai pitié de qui j'ai pitié.
(TOB) Il dit en effet à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde	et je prendrai pitié de qui je veux prendre pitié.
	: אֶחָד אֶת־אֶחָד מִיְּהוֹנָדָב בְּנֵי־לֵוִי (Ro 9:15 <sup>DLZ</sup> )
	: אֶחָד אֶת־אֶחָד מִיְּהוֹנָדָב בְּנֵי־לֵוִי (Ro 9:15 <sup>HNT</sup> )

Remarques : Ce verset (Ex 33:19) est en termes succints, autour des verbes grecs οἰκτίρω (*oiktirō*) et ἐλεέω (*eléēō*), un résumé de la déclaration que Dieu prévoit de faire solennellement à Moïse lors de leur prochaine rencontre, cette espèce de "déclaration d'identité" (Ex 34:6-7), énonçant ce qui sera considéré comme les "attributs de Dieu", et dont les 2 premiers et principaux qualificatifs sont יְהוָה וְהַנּוּן (*rahûm we-hannûn*) que la LXX traduira οἰκτίρων καὶ ἐλεήμων (*oiktirmôn kai eléēmôn*)

- Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*), évoquera donc au bibliste averti l'expression **נִחְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahamîm*), devenue idiomatique jusque dans l'hébreu moderne israélien<sup>4</sup>. Cette formule, attestée 2 fois en 1 Rois 3:26 et Genèse 43:30 dans le jugement de Salomon et dans l'histoire de Joseph et ses frères, bien que difficile à traduire en grec s'inscrira dans la mémoire biblique sous cette forme, mais aussi avec quelques variantes : par exemple avec le verbe **הִמָּה** (*HMH*) au lieu de **כִּמְר** (*KMR*) ou avec le nom **מֵעֵמ** (*mé îm*) au lieu de **רַחֲמִים** (*rahamîm*), comme en Is 16:11, Jr 31:20, Os 11:8 et Ct 5:4, par exemple.

<sup>1</sup> Cf. supra, 5<sup>ème</sup> constatation, pages 6-7 ; et 1<sup>ère</sup> étape, pages 21 sq.

<sup>2</sup> Il ne s'y trouve qu'une seule fois en 2 Mac 6:8, mais à la forme active : σπλαγχνίζω (*splanchnizō* = "prendre part à un repas rituel") ; et 1 autre fois (Pr 17:5), mais en grec seulement et sans correspondant hébreu, sous la forme composée : ἐπισπλαγχνίζομαι (*épi-splanchnizomai* = "s'émouvoir", "sentir ses entrailles remuées pour..." selon le dictionnaire Bailly, qui signale aussi la présence de ce verbe en De 13:8/9, non pas dans la LXX mais dans la version grecque de Symmaque qui l'utilise pour remplacer ἐπιποθέω (*épi-pothēō* = "avoir de la sollicitude pour...").

<sup>3</sup> Les traductions françaises manquent curieusement de cohérence dans leur manière de rendre cette petite phrase (en Exode et en Romains). J'approuve la NBS qui traduit "je ferai grâce à qui je ferai grâce, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion" en Ex 33:19, mais pas en Ro 9:15 ; et j'approuve OSTY qui traduit ""je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde ; j'aurai compassion de qui j'ai compassion" en Ro 9:15, mais pas en Ex 33:19.

<sup>4</sup> Dans le *Dictionnaire Hébreu-Français* de Marc COHN (Larousse, Paris, 1991), à l'entrée **כִּמְר** = "échauffer, allumer" est ajoutée l'expression **כִּמְר רַחֲמִים** (*kamar rahamîm*) = "émouvoir la compassion".



Parmi les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) dans le NT <sup>1</sup>, 5 concernent Jésus voyant les foules, brebis sans berger ... ou ni nourriture ...

(Mt 9:36 <sup>NA28</sup>) ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους **ἐσπλαγγνίσθη** περὶ αὐτῶν, ὅτι ἦσαν ἐσκυλμένοι καὶ ἐρριμμένοι ὥσει πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα.

(Sr J.d'Arc) En voyant les foules, **il est remué jusqu'aux entrailles** pour elles, parce qu'elles sont fatiguées, prostrées, comme des brebis qui n'ont pas de berger.

TOB Voyant les foules, il **fut pris de pitié** pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger.

(Mt 9:36 <sup>DLZ</sup>) וַיַּבְרֵא אוֹתוֹ אֶת־הַמְּנִים [נְכַמְרוּ] רַחֲמִיו עָלֵיהֶם כִּי הֵם מְתַעֲלָפִים וְנִדְחִים כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה :

(Mt 9:36 <sup>HNT</sup>) וְכִאֲשֶׁר רָאָה אֶת־הַמְּנִים [נְכַמְרוּ] רַחֲמִיו עָלֵיהֶם כִּי הֵם מְתַעֲלָפִים וְנִפְצִים כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה :

(Mc 6:34 <sup>NA28</sup>) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολλὴν ὄχλον καὶ **ἐσπλαγγνίσθη** ἐπ' αὐτούς, ὅτι ἦσαν ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλὰ.

(Sr J.d'Arc) En sortant, il voit une foule nombreuse. **Il est remué jusqu'aux entrailles** pour eux, parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il commence à les enseigner beaucoup

TOB En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il **fut pris de pitié** pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

(Mc 6:34 <sup>DLZ</sup>) וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עִם רֹב וַיִּהְיוּ מַעֲיָו וַיִּהְיוּ כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה וַיִּחַל לְלַמֵּד אוֹתָם דְּבָרִים הַרְבֵּה :

(Mc 6:34 <sup>HNT</sup>) וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עִם־רֹב [וְרַחֲמִיו] [נְכַמְרוּ] עָלֵיהֶם כִּי הָיוּ כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה וַיִּחַל לְהוֹרֹתָם דְּבָרִים שְׁוִיִּים :

(Atzmon) כְּשִׁינֵצָא יֵשׁוּעַ וַרְאָה הֶמּוֹן [נְכַמְרוּ] רַחֲמִיו עָלֵיהֶם כִּי הָיוּ כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין לָהֶם רוּעָה, הוּא הִחֵל לְלַמֵּד אוֹתָם דְּבָרִים רַבִּים.

(Mt 14:14 <sup>NA28</sup>) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολλὴν ὄχλον καὶ **ἐσπλαγγνίσθη** ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.

(Sr J.d'Arc) En sortant, il voit une foule nombreuse. **Il est remué jusqu'aux entrailles** pour eux : il guérit leurs invanides.

TOB En débarquant, il vit une grande foule ; il **fut pris de pitié** pour eux et guérit leurs infirmes.

(Mt 14:14 <sup>DLZ</sup>) וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עִם־רֹב וַיִּהְיוּ מַעֲיָו לָהֶם וַיִּרְפָּא אֶת־הַחֲלָשִׁים אֲשֶׁר בָּהֶם :

(Mt 14:14 <sup>HNT</sup>) וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עִם־רֹב [וְרַחֲמִיו] [נְכַמְרוּ] עָלֵיהֶם וַיִּרְפָּא אֶת־חֻלְיֵיהֶם :

(Mt 15:32 <sup>NA28</sup>) Ὁ δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἶπεν· **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἦδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν· [...]

(Sr J.d'Arc) Jésus appelle à lui sers disciples et dit : "Je suis remué **jusqu'aux entrailles** pour la foule : déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger !"

TOB Jésus appela ses disciples et leur dit : « **J'ai pitié** de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger. [...] »

(Mt 15:32 <sup>DLZ</sup>) וַיִּקְרָא יֵשׁוּעַ אֶל־תַּלְמִידָיו וַיֹּאמֶר [נְכַמְרוּ] רַחֲמִי עַל־הָעָם כִּי־נֹזָה עִמָּדָם עִמָּדִי שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְאֵין לָהֶם מֶה־לֶּאֱכֹל [ : ... ]

(Mt 15:32 <sup>HNT</sup>) וַיִּקְרָא יֵשׁוּעַ אֶל־תַּלְמִידָיו וַיֹּאמֶר מִלֵּאתִי [רַחֲמִים] עַל־הָעָם כִּי עִמָּדוֹ עִמָּדִי זֶה שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְאֵין לָהֶם מֶה־לֶּאֱכֹל [ : ... ]

(Mc 8:2 <sup>NA28</sup>) **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἦδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν·

(Sr J.d'Arc) "Je suis remué **jusqu'aux entrailles** pour la foule : déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi ! Et ils n'ont pas de quoi manger.

TOB « **J'ai pitié** de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.

(Mc 8:2 <sup>DLZ</sup>) [נְכַמְרוּ] רַחֲמִי עַל־הָעָם כִּי־נֹזָה שְׁלֹשֶׁת יָמִים עִמָּדוֹ עִמִּי וְאֵין לָהֶם מֶה־לֶּאֱכֹל :

(Mc 8:2 <sup>HNT</sup>) מִלֵּאתִי [רַחֲמִים] עַל־הָעָם כִּי עִמָּדוֹ עִמָּדִי זֶה שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְאֵין לָהֶם מֶה־לֶּאֱכֹל :

(Atzmon) " [נְכַמְרוּ] רַחֲמִי עַל דְּהֶמּוֹן, כִּי כְּבֹר שְׁלוֹשָׁה יָמִים הֵם אִתִּי וְאֵין לָהֶם מֶה לֶּאֱכֹל.

<sup>1</sup> La traduction de Sœur Jeanne d'Arc (Sr J.d'Arc) est celle de la Société d'Édition Les Belles Lettres, (DDB, Paris 1986-87-90). Pour les 4 versets de l'Évangile de Marc, la traduction de Joseph ATMON (1976) est tirée de Agnès TICHIT *L'Évangile de Marc en Hébreu, Étude de la langue et enjeux théologiques, de Franz Delitzsch '1877) et de Joseph Atzman (1976) (Safran, Bruxelles 2012).*

. Parmi les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) dans le NT, 4 concernent Jésus qui guérit des malades ...

(Mt 20:34 <sup>NA28</sup> )	<b>σπλαγχνισθεῖς</b> δὲ ὁ Ἰησοῦς ἤψατο τῶν ὀμμάτων αὐτῶν, καὶ εὐθέως ἀνέβλεψαν καὶ ἠκολούθησαν αὐτῷ.
(Sr J.d'Arc)	<b>Remué jusqu'aux entrailles</b> , Jésus touche leurs paupières. Aussitôt ils re-voient. Et ils le suivent.
TOB	<b>Pris de pitié</b> , Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt ils retrouvèrent la vue. Et ils le suivirent.
	: יִשְׁוֹעַ נִכְמְרוּ וַיִּגַע בְּעֵינֵיהֶם וּפְתָאם נִפְקְחוּ עֵינֵיהֶם וַיֵּלְכוּ אַחֲרָיו (Mt 20:34 <sup>DLZ</sup> )
	: יִשְׁוֹעַ עָלֵיהֶם וַיִּגַע בְּעֵינֵיהֶם וְעַד־מְהֵרָה הוֹשִׁיב לָהֶם אוֹר עֵינֵיהֶם וַיֵּלְכוּ אַחֲרָיו (Mt 20:34 <sup>HNT</sup> )
(Mc 1:41 <sup>NA28</sup> )	καὶ <b>σπλαγχνισθεῖς</b> ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἤψατο καὶ λέγει αὐτῷ· θέλω, καθαρίσθητι·
(Sr J.d'Arc)	<b>Remué jusqu'aux entrailles</b> , il tend la main, le touche et lui dit : "Je veux : sois purifié !"
FBJ	<b>Ému de compassion</b> , il étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié."
TOB	<b>Pris de pitié</b> , Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : «Je le veux, sois purifié.»
	: עָלָיו יִשְׁוֹעַ וַיִּשְׁלַח יָדוֹ וַיִּגַע־בּוֹ וַיֹּאמֶר רָצָה אֲנֹכִי טָהָר (Mc 1:41 <sup>DLZ</sup> )
	: עָלָיו יִשְׁוֹעַ וַיּוֹשֶׁט אֶת־יָדוֹ וַיִּגַע־בּוֹ וַיֹּאמֶר קִפֹּץ אֲנִי וְטָהָר (Mc 1:41 <sup>HNT</sup> )
	בְּרַב רַחֲמֵינוּ הוֹשִׁיט יִשְׁוֹעַ אֶת יָדוֹ, נִגַּע בּוֹ וַיֹּאמֶר אֵלָיו : "רוֹצָה אֲנִי ! הִטָּהָר !" (Atzmon)
(Mc 9:22 <sup>NA28</sup> )	καὶ πολλάκις καὶ εἰς πῦρ αὐτὸν ἔβαλεν καὶ εἰς ὕδατα ἵνα ἀπολέσῃ αὐτόν· ἀλλ' εἴ τι δύνῃ, βοήθησον ἡμῖν <b>σπλαγχνισθεῖς</b> ἐφ' ἡμᾶς.
(Sr J.d'Arc)	Et souvent même dans le feu il l'a jeté, et dans les eaux pour le perdre. Mais si tu peux, secours-nous ! <b>Laisse-toi émouvoir</b> pour nous !"
TOB	Souvent l'esprit l'a jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, <b>par pitié</b> pour nous.»
	: וּפְעָמִים רַבּוֹת הִפִּיל אֹתוֹ גַּם־בָּאֵשׁ גַּם־בַּמַּיִם לְהַאֲבִידוֹ אַךְ אִם־יִכָּל תּוּכַל <b>רַחֵם</b> עָלֵינוּ וְעֲזָרְנוּ (Mc 9:22 <sup>DLZ</sup> )
	: וּפְעָמִים רַבּוֹת הִפִּילוּ בָּאֵשׁ וּבַמַּיִם לְהַאֲבִידוֹ אַךְ אִם יִשְׁלָאֵל יִדְּךָ לַעֲשׂוֹת דְּבָר חֲסֵה־נָּא עָלֵינוּ וְהוֹשִׁיעֵנוּ (Mc 9:22 <sup>HNT</sup> )
	וּפְעָמִים רַבּוֹת גַּם הִפִּילָה אוֹתוֹ עַל אֵשׁ וּלְתוֹךְ מַיִם כְּדִי לְהַמִּית אוֹתוֹ. אָבֵל אִם אַתָּה יָכוֹל לַעֲשׂוֹת מִשְׁהוּ, <b>רַחֵם</b> עָלֵינוּ וְעֲזֹר לָנוּ. (Atzmon)

... ou ressuscite un défunt.

(Lc 7:13 <sup>NA28</sup> )	καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος <b>ἐσπλαγχνίσθη</b> ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μὴ κλαῖε.
(Sr J.d'Arc)	Quand <b>le Seigneur</b> la voit, <b>il est remué jusqu'aux entrailles</b> pour elle. Il lui dit : "Ne pleure plus."
TOB	En la voyant, <b>le Seigneur fut pris de pitié</b> pour elle et il lui dit : «Ne pleure plus.»
	: וְיִכְרְאוֹת אַתָּה הָאֲדוֹן נִכְמְרוּ עָלֶיהָ וַיֹּאמֶר לָהּ אֶל־תִּבְכִּי (Lc 7:13 <sup>DLZ</sup> )
	: וַיֵּרָא אַתָּה הָאֲדוֹן וַיִּכְמְמוּ אֵלֶיהָ וַיֹּאמֶר לָהּ אֶל־תִּבְכִּי (Lc 7:13 <sup>HNT</sup> )

Et parmi les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) dans le NT, 2 se situent à l'intérieur d'une parabole : l'une décrit le vrai disciple (le samaritain) .

(Lc 10:33<sup>NA28</sup>) Σαμαρίτης δέ τις ὁδεύων ἦλθεν κατ' αὐτὸν καὶ ἰδὼν **ἐσπλαγχνίσθη**.

(Sr J.d'Arc) Mais un Samaritain, cheminant, vient près de lui, il voit, et **il est remué jusqu'aux entrailles**.

TOB Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et **fut pris de pitié**.

: **מַעֲיָו** **וַיִּהְיֶה** אִתּוֹ וַיֵּרָא אֶת (Lc 10:33<sup>DLZ</sup>)

: **רַחֲמֵי** **וַיִּכְמְרוּ** וַיֵּרָאֵהוּ אֶלּוֹ וַיִּכְמְרוּ (Lc 10:33<sup>HNT</sup>)

... , tandis que les deux autres décrivent l'attitude de Dieu envers les hommes celle du roi qui règle ses comptes (Mt 18:27) et celle du Père avec ses deux fils (Lc 15:20) :

(Mt 18:27<sup>NA28</sup>) **σπλαγχνισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ.

(Sr J.d'Arc) **Remué jusqu'aux entrailles**, le seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance."

TOB **Pris de pitié**, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

: **וַיִּהְיֶה** **מַעֲיָו** **אֲדֹנָי** הָעֶבֶד הַהוּא וַיִּפְטְרֵהוּ וַיִּמְחַל לוֹ אֶת חֹבוֹ : (Mt 18:27<sup>DLZ</sup>)

: **וַיִּכְמְרוּ** **רַחֲמֵי** **הָאֲדֹנָי** עַל־הָעֶבֶד הַהוּא וַיִּשְׁלַחֵהוּ וְשָׁמוּט לוֹ חֹבוֹ : (Mt 18:27<sup>HNT</sup>)

(Lc 15:20<sup>NA28</sup>) καὶ ἀναστὰς ἦλθεν πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** κ

αὶ δραμῶν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφίλησεν αὐτόν.

(Sr J.d'Arc) Il se lève et vient vers son père. Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : **Il est remué jusqu'aux entrailles**.

Il courut se jter à son cou, et le baisa longuement.

TOB Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

: **וַיִּהְיֶה** **מַעֲיָו** וַיֵּרָץ וַיִּפֹּל עַל־צַוְאָרְיוֹ וַיִּשָּׁקֵהוּ : (Lc 15:20<sup>DLZ</sup>)

: **וַיִּכְמְרוּ** **רַחֲמֵי** אֶלּוֹ וַיֵּרָץ וַיִּפֹּל עַל־צַוְאָרְיוֹ וַיִּשָּׁק לוֹ : (Lc 15:20<sup>HNT</sup>)

➤ Enfin, dans le N.T., le nom **σπλάγχνα** (*splanchna*) et ses dérivés, comme cela apparaît parfois dans des phrases qui citent ou évoquent le traditionnel qualificatif divin de l'A.T. : l'expression consacrée **וְחַן וְרַחֲמִים** (*rahûm we-hannûn*), que les scribes alexandrins ont intelligemment traduite par l'expression grecque **οἰκτίρμων** καὶ **ἐλεήμων** (*oïctirmôn kai élêêmôn*). Mais le choix qu'ils ont fait de ces 2 termes grecs, assez proches du sens des mots hébreux, facilement associables et pas trop marqués par un usage précis dans la langue grecque habituelle n'était évidemment pas parfait et a entraîné au moins deux difficultés :

① Les deux adjectifs grecs qu'ils ont choisis, d'origine étymologique peu claire<sup>1</sup>, ont le gros inconvénient d'avoir à peu près le même sens : le classique dictionnaire de BAILLY donne même une définition identique pour l'un et pour l'autre :

οἰκτίρμων, ων, ον, gén. ονος, compatissant, miséricordieux, Thcr. Idyl. 15, 75 ; Anth. 7, 359, etc. ; NT. Luc. 6, 36 ; Jac. 5, 11.  
ἐλεήμων, ων, ον, gén. ονος, compatissant, miséricordieux, Od. 5, 191 ; Dém. 547, 15 ; avec le gén. Ar. Pax 425 ||

<sup>1</sup> Selon F. MARTIN, *Les mots grecs groupés par familles étymologiques* (Hachette classiques, Paris, 1937) pages 114 et 60.

Mais en hébreu les 2 adjectifs, bien que quasi synonymes en grec, sont en réalité très différents en hébreu, du fait de leurs racines très connues : la **compassion** de רַחֻם (*rahûm*) est très viscérale, liée à la solidarité naturelle de ceux qui ont partagé le même sein maternel, tandis que la **miséricorde** de חַנּוּן (*hannûn*) est due à la grandeur d'âme, la magnanimité de celui qui ne revendique pas son dû, qui volontiers fait grâce à qui lui doit.

② Une autre difficulté vient de la polysémie des mots de la racine hébraïque חָנַן (*HaNaN*) : il s'agit toujours de "grâce", mais autant dans le sens "gracieux" que dans le sens "gratuit". Les traducteurs alexandrins ont donc utilisé 2 racines grecques différentes : ἐλεέω (*élééō*) pour la grâce, la miséricorde, la pitié et χάρις (*charis*) pour le gratuit, la bienveillance, la joie. En ce second sens, le mo thébreu חַנּוּן (*hannûn*) se rapproche beaucoup du mot très polysémique טוֹב (*hèséd*) qui évoque plutôt la générosité, la bienveillance naturelle, la fidélité ; en sorte que le 4<sup>ème</sup> qualificatif divin d'Ex 34:6, טוֹב־רַב (*rav-hèséd*) sera traduit edans la LXX par πολυέλεος (*poly-éléos* = "abondant en miséricorde") avec un mot de la même famille que חַנּוּן (*hannûn*), ce qui ajoute encore au risque de confusion.

Ces difficultés, inhérentes au processus de traduction, vont entraîner, dans les écrits intertestamentaires (ou néotestamentaires) à quelque formules curieuses qui laissent perplexes les traducteurs et les commentateurs, même si les mots qui les constituent sont très évocateurs :

C'est ainsi que se trouvent, dans le Nouveau Testament, les versets suivants :

(Lc 1:78) <sup>1</sup> διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολή ἐξ ὕψους,	
VUL per viscera misericordiae Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto	
FBJ grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,	
TOB C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.	
LSG Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu. En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,	
DRB par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,	
	: בְּחֶסֶד אֱלֹהֵינוּ וּבְרַחֲמֵינוּ אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקְדֵנוּ הַגָּדָה מִמָּרוֹם : (Lc 178 <sup>DLZ</sup> )
	: בְּזֶרֶם לָנוּ אוֹר־בֹּקֶר מִמָּרוֹם מִמְקוֹר רַחֲמֵינוּ אֱלֹהֵינוּ : (Lc 178 <sup>HNT</sup> )
(Col 3:12) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἅγιοι καὶ ἠγαπημένοι, σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν,	
VUL induite vos ergo sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiae benignitatem humilitatem modestiam patientiam	
FBJ Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ;	
TOB Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.	
LSG Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience.	
DRB Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,	
	: וְהַחֲבִיבִים לְבָשׁוּ הַמֶּוֹן רַחֲמִים וְנִדְבִיבוֹת וְנִמְיכוֹת רוּחַ וְעֲנָה וְאֶרֶךְ אָפִים : (Col 312 <sup>DLZ</sup> )
	: וְאֶתֵּם כְּבַחֲרֵי הָאֱלֹהִים קַדְשׁוֹ וְיִדְּוּ לְבָשׁוּ רַחֲמִים וְחֶסֶדִּים מִמְקוֹר לְבָבָם רוּחַ שְׁפֵלָה עֲנָה וְאֶרֶךְ אָפִים : (Col 312 <sup>HNT</sup> )

<sup>1</sup> La 2<sup>ème</sup> partie du verset T<sup>#</sup>Z 8:2 [Voir supra, 8<sup>ème</sup> constatation, page 17], avec la même étonnante expression σπλάγχνα ἐλέους qu'en Luc 1:78 est parfois considérée comme une glose d'inspiration chrétienne ajoutée au texte original. Ce n'est, semble-t-il, pas l'avis de Marc PHILONENKO qui, dans la bibliothèque de la Pléiade *La Bible, Écrits Intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987), n'y met pas le texte entre crochets (cf. p. 814 en bas) ; il ajoute même dans la note sous II 2 à la quelle il renvoie : "Les entrailles sont le siège de la pitié ; voir II,4 ; V 3 ; VII 3,4 ; Testament de Siméon II 4 ; Testament de Nephtali VII 4 ; Testament de Joseph XV 3 ; Testament de Benjamin III 7. Ailleurs, les « entrailles » de Dieu désignent le Messie envoyé sur la terre et signe de la miséricorde divine : Testament de Lévi IV 4, Testament de Zabulon VIII 2 ; Testament de Nephtali IV 5. Comparer Luc I 78."

Résumé de la 4<sup>ème</sup> étape :

- ✓ Dans les textes du Nouveau Testament se constate, comme dans les "écrits intertestamentaires, l'utilisation croissante du mot **σπλάγχνα** (*splanchna*) et des mots de la même racine comme des synonymes, ou éventuellement des substituts, du mot hébreu **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) et des mots de la même racine, avec le sens métaphorique de "compassion" (oahamiséricorde). Et cela constitue un véritable "fil rouge" entre l'hébreu et le Grec, ou plutôt entre l'un et l'autre testament. En effet

...

... alors que *rahāmîm* a presque toujours le sens métaphorique ("compassion"), *splanchna* a en revanche presque toujours le sens anatomique ("entrailles") ...

... alors que l'expression hébraïque devenue proverbiale **נִקְחֶמֶר וְרַחֲמִים** (*nikhemerû rahāmîm*) avait été formulée avec, pour traduire le mot hébreu *rahāmîm*, les mots grecs anatomiques *ἐντέρα* (*entéra*) en Ge 43:30 et *μήτρα* (*mētra*) en 1R 3:26, mes sages et les scribes hellénophones garderont et transmettront cette même expression, mais en y traduisant *rahāmîm* par *σπλάγχνα* (*splanchna*, comme en Pr 12:10) ...

... et plus que le nom *splanchna*, c'est le verbe de la même racine **σπλαγχνίζομαι** (*'splanchnizomai*) qui va consolider ce "fil rouge", car il deviendra la manière habituelle et comme naturelle d'exprimer en grec l'expérience humaine profonde que décrit la formule hébraïque *nikhemerû rahāmîm*, particulièrement dans les Évangiles.

- ✓ L'usage des mots de la racine de *splanchna* pour traduire les mots de la racine de *rahāmîm* n'y est pourtant pas complet. En effet ...

... le substantif *splanchna* et le verbe *splanchnizomai* pour traduire le substantif *rahāmîm* et le verbe *rahēm* n'ont pas fait disparaître complètement le substantif οἰκτιρμοί (*oiktirmoî*, cf. Ph 2:1) ni le verbe οἰκτίρω (*oiktirō*, cf. Ro 9:15 qui cite Ex 33:19b) ...

... et surtout, l'adjectif hébreu **רַחֲוּם** (*rahûm*) n'a pas été traduit par un adjectif de la racine de *splanchna* ; car si l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*), assez rare, évoque plutôt l'hébreu **רַחֲמָנִי** (*rahāmanî*) et l'adjectif πολύσπλαγχνός (*poly-splanchnos*, hapax absolu en Jc 5:11) semble traduire plutôt l'adjectif hébreu **חַנּוּן** (*hannûn*) ?, c'est, semble-t-il, toujours l'adjectif οἰκτίρμων (*oiktirmôn*) qui, dans le NT (Lc 6:36 [et Jc 5:11 ?])<sup>1</sup> comme dans l'AT, continue à traduire l'adjectif hébreu **רַחֲוּם** (*rahûm*).

- ✓ Est-ce un hasard si les difficultés et particularités de traduction y sont souvent en relation avec des mots réputés pour désigner des "attributs divins" ?

<sup>1</sup> C'est aussi le cas dans certains écrits de "pères apostoliques" datant des 2 (ou 3 ?) premiers siècles de notre ère : par exemple la 1<sup>re</sup> lettre de Clément de Rome aux Corinthiens :

23:1 : Ὁ **οἰκτίρμων** κατὰ πάντα καὶ εὐεργετικὸς πατὴρ ἔχει **σπλάγχνα** ἐπὶ τοὺς φοβουμένους αὐτόν = "Le Père, **compatissant** et **bienveillant** en tout, a des **entrailles** pour ceux qui le craignent," et 60:1.: σύ **κύριε** τὴν οἰκουμένην ἔκτισας ... **χρηστὸς** ἐν τοῖς πεποιθόσιν ἐπὶ σέ **ἐλεῆμον** καὶ **οἰκτίρμων** ἄφες ἡμῖν τὰς ἀνομίας... = "Toi, **Seigneur**, qui as créé l'univers, ... **bienveillant** envers ceux qui ont foi en toi, **miséricordieux** et **compatissant**, ôte-nous nos iniquités ..." Traduction de Matthieu CASSIN dans *Premiers écrits chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 2016).



## Suite à ce bilan, ... quelles perspectives explorer ?

### ➤ 1. **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) = pluriel de **רֶחֶם** (*rèhèm*)

Personne ne conteste cette évidence, mais les lexicographes et grammairiens ne soulignent guère comment un mot singulier très anatomique, voire gynécologique aomme **רֶחֶם** *rèhèm* ("utérus", "sein maternel") a pu devenir un pluriel aussi métaphorique que, voire théologique que **רַחֲמִים** *rahāmîm* ("compassion", "miséricorde"). Ils ne s'attendent pas beaucoup non plus sur la curicuse vocalisation du mot **רַחֲמִים** (*rahāmîm* avec un pattāh et un shewā - pattāh) au lieu de \***רַחֲמִים** (*rehāmîm* avec un shewā et un qāmāç).

**Remarque 1.** Le dictionnaire de KOEHLER-BAUMGARTNER, enversion anglaise = *The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament* (Brill, Leiden, 11994-2000) a au moins l'immense intérêt d'inviter à lire à ce sujet « on this pl. see Dhorme *Emploi* 134 ». Il s'agit d'un petit ouvrage assez peu connu : Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923)<sup>1</sup>, qui est un extrait de l'article paru dans la Revue Biblique 1920-1923. Voir supra pwge 26.

. **Remarque 2.** Sur la vocalisation inhabituelle du mot **רַחֲמִים** *rahāmîm*, GESENIUS' *Hebrew Grammar* (Clarendon Press, Oxford, 1910) se contente de signwldr : "Without *Qame*@s befote the ending יָם we find רַחֲמִים (*bowels*) mercy." (§ 93 l). MAYER LAMBERT, *Traité de grammaire hébraïque*, (Paris, Ernest Leroux, 1931, § 192 note 2) suggère : "La formc רַחֲמִים au lieu de רַחֲמִים, qui serait le pluriel régulier de רַחֵם, montre qu'on n'a pas affaire à un ppluriel réel, mais à une forme analogue à l'arabe *rahmat*." JOÜON (*Grammaire de l'Hébreu Biblique*., Institut biblique pontifical, Rome, 1923, § 96 A b) y voit un cas de forme plrielle de type ancien, donc rare, qui serait dérivée de la forme primitive, monovocalique, du singulier \**rahm* → *rahāmîm*, alors que l'autre forme plurielle, plus fréquente et hqbituelle, serait dérivée de la forme ségolée du singulier = *rèhèm* → *rehāmim*.

Peut-être faut-il conclure par un non-lieu et classer le dossier ?

Les Sages de la tradition rabbinique ne semblent pas avoir beaucoup travaillé sur ces questions. Pourtant, pour eux, la "miséricorde" (*middat ha-rahāmîm*), avec la "justice" (*middat ha-dîn*), sont les deux principes qui s'équilibrent en Dieu lui-même, comme nous le fait comprendre lq pvoclamation des "attributs divins" en Ex 34:6-7.

Rashi rapporte comme commentaire de ce verse<sup>2</sup> :

<p>(ו) ה' ה' - מִדַּת רַחֲמִים הִיא, אֶת קוֹדֶם שְׂפִיחָא וְאַחֵר שְׂפִיחָא וְיִשׁוּב : אל - אַף זֶה מִדַּת רַחֲמִים וְכֵן הוּא אוֹמֵר אֵלַי לָמָּה עֲזַבְתָּנִי (תהלים כ"ב ב). וְעֵין לֹאֲמַר לְמִדַּת הַדִּין לָמָּה עֲזַבְתָּנִי. כִּךְ מְצֵאתִי בְּמִכְלָתָא :</p>	<p>(6) <b>Hachém Hachem</b> – C'est l'attribut de la miséricorde divine énoncé deux fois : une première avant que l'homme ne pèche, et une seconde après qu'il a péché et qu'il s'est repenti (<i>Rosh Hashana</i> 17b). <b>Qél</b> – C'est aussi l'attribut de la miséricorde divine, ainsi qu'il est écrit : "<i>Qéli, Qéli, pourquoi m'as-tu abandonné ?</i>" (Ps 22:2). On ne peut pas, lorsqu'on s'adresse à l'attribut de justice, lui demander : "<i>Pourquoi m'as-tu abandonné ?</i>". Voilà ce que j'ai trouvé dans la <i>Mekhilta</i>.</p>
--	--

et Ibn Ezra tétaille ainsi es les cinq premiers "attributs divins" :

<p>וכבר הזכרתי בפ' ואלה שמות, כי פעמים הוא שם התואר, ופעמים מדה, והם שתיים. ומלת אל שלישית. רחום רביעית. וחנן חמישית.</p>	<p>J'ai déjà mentionné, dans la section de la Torah "<i>we- elleh shemot</i>" que le nom "<b>YHWH</b>" ("<i>Seigneur</i>") est parfois un adjectif et parfois un attribut. "<b>Le Seigneur, le Seigneur</b>" ("<i>YHWH YHWH</i>") sont deux attributs. Et le mot "<b>El</b>" (<i>Dieu</i>) est le troisième [attribut], "<b>Miséricordieux</b>" (<i>rahum</i>) le quatrième, "<b>Et gracieux</b>" (<i>hannun</i>) le cinquième,</p>
---	---

<sup>1</sup> Cst ouvrage est téléchargeable grwtuitement depuis le site web (<https://archive.org/details/lemploimtaphoriq0000dhorm>).

<sup>2</sup> Raxhi limite on commentaire wux premiers mots du teexte : lc double Tétragramme. La traduction française est celle e l'édition Tora Temima, Chemoth (Gallia, Jérusalem, 1998).

Mais malgré leur inlassable effort pour étudier, débattre et comprendre ve que cachent et révélnent tout à la fois chque expression, chaque mot du texte biblique, jamwis, me semblc-t-il, ils n'ont abordé la question suivante :

➤ **2. Quel rapport y a-t-il entre רֶחֶם (*rèhèm*) et רחם (*rahûm*) ?**

ou, pour le dire plus clairement, peut-on penser que le Dieu de la Biblc n'a pas eulement une dimension paternelle, mais aussi une dimcnsion maternelle,et fémininiine ? Car si le mot רַחֲמִים (*rahāmîm* = "compassion", "miséricorde") est bien lepurriel du mot רֶחֶם (*rèhèm* = "utérus"; "sein maternel"), l'ajectif qui lui correspond est bien רחם (*rahûm*), ce quatrième attribut de Dieu, ce qualificatif qui le décrit le mieux.

Certsins textes prophétiques n'hésitent pas à comparer parfois l'attitude de Dieu pour son peuple à celle d'une mère (cf. Jr 31:20 ou Is 49:15), alors pourquoi n'avoir pas étudié cette question dans les commentaires des tcxtes bibliques et se contenter de traduire en grec רחם (*rahûm*) par οἰκτίρμων (*oïktîrmôn*), et en français par "compatissant" ou plus insipide cncore par, "miséricordieux" ? Est-ce le côté gynécologique des mots hébreux, ou l'usage des mots qu'en feront les chrdtiens, ou autre chose qui pourrait expliqucr cettc rctenue ?

<p>(LXX) υἱὸς ἀγαπητὸς Εφραιμ ἐμοί παιδίον ἐντροφῶν ὅτι ἀνθ' ὧν οἱ λόγοι μου ἐν αὐτῷ μνεῖα μνησθήσομαι αὐτοῦ</p> <p>(FBJ) Ephraïm est-il donc pour moi un fils si cher, un enfant tellement préféré, que chaque fois que j'en parle je veuille encore me souvenir de lui ?</p>	<p>על-פֶּן תִּמְוֶה מְעַל לִי רַחֵם אֶרְחָמֶנּוּ נָא-יְהוָה :</p> <p>C'est pour cela que mes <b>entrailles</b> s'émeuvent pour lui, que pour lui <b>déborde ma tendresse</b>, oracle de <b>Yahvé</b>.</p>	<p>(Jr 31:20 <sup>WTT</sup>) הֲבֵן יִקִּיר לִי אֶפְרַיִם אִם יֵלֵךְ שְׁעֵשְׂעִים כִּי-מִדֵּי דְבָרִי בֹו זָכַר אֶזְכְּרֶנּוּ עוֹד</p> <p>διὰ τοῦτο <b>ἔσπευσά</b> ἐπ' αὐτῷ <b>ἔλεδῶν</b> <b>ἔλεήσω</b> αὐτόν φησὶν κύριος</p>
<p>(LXX) μὴ ἐπιλήσεται γυνὴ τοῦ παιδίου αὐτῆς τοῦ μὴ <b>ἐλεῆσαι</b> τὰ ἔκγονα τῆς <b>κοιλίας</b> αὐτῆς</p> <p>(FBJ) Une femme oublie-t-elle son petit enfant, <b>est-elle</b> sans <b>pitié</b> pour le fils de ses <b>entrailles</b> ?</p>	<p>[ Ø ] : גַּם-אֵלֶּה תִּשְׁכַּח וְאֶזְכְּרִי לֹא אֶשְׁכַּח [ Ø ]</p> <p>Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. [ Ø ]</p>	<p>(Is 49:15 <sup>WTT</sup>) בָּן-רַחֵם מְרַחֵם עוֹלָהּ תִּשְׁכַּח אִשָּׁה עוֹלָהּ</p> <p>εἰ δὲ καὶ ἐπιλάθοιτο ταῦτα γυνὴ ἀλλ' ἐγὼ οὐκ ἐπιλήσομαί σου [ εἶπεν κύριος ]</p>

➤ **3. Les entrailles : grossesse ou sacrifice ?**

Le mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna* = "entrailles") a, dans la Septante, le sens anatomique "entrailles", comme le mot **ἔντερα** (*entéra*), cf. Si 30:7).Ce mot et les mots de même racine ont, comme le souligne le dictionnaire Bailly, un sens très lié aux viscères de victimes offertes en sacrifice ainsi qu'aux repas qui accompagnaient ces rituels sacrificiels ; par exemple le verbe **σπλαγχνίζω** (*splanchnizō* = "prendre part au repas rituel", cf. 2 Ma 6:8), les noms **σπλαγχνισμός** (*splanchnismos* = "repas rituel" cf. 2 Ma 6:7, 6:21, 7:42) et **σπλαγχνοφάγος** (*splanchnophagos* = "mangeur d'entrailles" cf. Sg 12:5) :

<p>(Si 30:7) περιψύχων υἱὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ</p> <p>FBJ Celui qui gâte son fils pansera ses blessures,</p>	<p>καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται <b>σπλάγχνα</b> αὐτοῦ</p> <p>à chacun de ses cris ses <b>entrailles</b> tressailliront.</p>	<p>: <b>בָּטְנוֹ</b> וְלָכַל צָעָקוֹ יִהְיֶה שֶׁפָּצְעִי (Si 30:7) <sup>1</sup></p>
<p>(2 Ma 6:7-8) <sup>7</sup> ἦγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ <b>σπλαγχνισμόν</b> γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἠναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ <sup>8</sup> ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ἰουδαίων ἄγειν καὶ <b>σπλαγχνίζειν</b></p> <p>FBJ <sup>7</sup> On était conduit par une amère nécessité à participer chaque mois au <b>repas rituel</b>, le jour de la naissance du roi et, lorsqu'arrivaient les fêtes dionysiaques, on devait, couronné de lierre, accompagner le cortège de Dionysos. <sup>8</sup> Un décret fut rendu, à l'instigation des gens de Ptolémaïs, pour que, ds les villes grecques du voisinage, l'on fît la même conduite à l'égard des Juifs,et que ceux-ci <b>prissent part au repas rituel</b>.</p>	<p>γενεθλίου ἡμέραν ἐπὶ <b>σπλαγχνισμόν</b> γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἠναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ <sup>8</sup> ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ἰουδαίων ἄγειν καὶ <b>σπλαγχνίζειν</b></p> <p>Un décret fut rendu, à l'instigation des gens de Ptolémaïs, pour que, ds les villes grecques du voisinage, l'on fît la même conduite à l'égard des Juifs,et que ceux-ci <b>prissent part au repas rituel</b>.</p>	<p>γενεθλίου ἡμέραν ἐπὶ <b>σπλαγχνισμόν</b> γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἠναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ <sup>8</sup> ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ἰουδαίων ἄγειν καὶ <b>σπλαγχνίζειν</b></p>
<p>(Sg 12:5<sup>LXX</sup>) τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ <b>σπλαγχνοφάγον</b> ἀνθρώπων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου</p> <p>(FBJ) Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces <b>mangeurs d'entrailles</b> en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,</p>	<p>ἀνθρώπων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου</p> <p>en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,</p>	<p>ἀνθρώπων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου</p>

<sup>1</sup> Le texte, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par M.H. SEGAL, Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

Par ailleurs, le mot hébreu **דָּחַלְרֵחֵם** (*rèhèm*) au singulier (cf. supra 1<sup>ère</sup> étape pages 21-22) est assez souvent (7 à 8x sur 30) intégré à l'étonnante expression idiomatique **דָּחַלְרֵחֵם** (*pètèr-rèhèm*) que la Septante a traduit toujours **διανοῖγον μήτραν** (*di-an-oïgon mêtran* = "ouvrant [la] matrice", mais qui a toujours posé problème aux traducteurs de l'hébreu en français<sup>1</sup>. En effet, cette expression est, dans la Bible hébraïque, un parfait synonyme (cf. Ex 13:2) du mot **בְּכוֹר** (*bekhor* = "premier-né", d'humains ou d'animaux), mot que LXX traduit presque toujours (111x sur 122) **πρωτότοκος** (*prôto-tokos* = "premier-né").

(LXX) ἁγιάσον μοι πάν <b>πρωτότοκον</b> πρωτογενῆς <sup>2</sup> <b>διανοῖγον</b> παῖσαν <b>μήτραν</b> ἐν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους ἐμοὶ ἐστίν	בְּכֹרִי כָל-בְּכוֹרִי <b>רָחֵם</b> בְּטֶרֶם כָּל-רָחֵם : בְּכֹרִי יִשְׂרָאֵל בְּאֶדָם וּבְכֶהֱמָה לִי הוּא : (LXX) Consacre-moi tout <b>premier-né</b> , prémices du <b>sein maternel</b> , parmi les Israélites. Homme ou animal, il est à moi. (TOB) «Consacre-moi tout <b>premier-né</b> , ouvrant le <b>sein maternel</b> , parmi les fils d'Israël, parmi les hommes comme parmi le bétail. C'est à moi.»
(LXX) καὶ ἐγὼ ἰδοὺ εἴληψα τοὺς Λευῖτας ἐκ μέσου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἀντὶ παντὸς <b>πρωτοτόκου</b> <b>διανοῖγοντος</b> <b>μήτραν</b> παρὰ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ λύτρα αὐτῶν ἔσσονται καὶ ἔσσονται ἐμοὶ οἱ Λευῖται	וְאֲנִי הִנֵּה לִקְחָתִי אֶת-הַלְוִיִּם מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תַּחַת כָּל-בְּכוֹרִי <b>רָחֵם</b> <b>בְּטֶרֶם</b> מִבְּכֹרִי יִשְׂרָאֵל וְהָיוּ לִי הַלְוִיִּם : (Nb 3:12 WTT) (LXX) " Vois. Moi, j'ai choisi les Lévités au milieu des Israélites, à la place de tous les <b>premiers-nés</b> , de ceux qui chez les Israélites <b>ouvrent le sein maternel</b> ; ces Lévités sont donc à moi.

La coutume cananéenne de sacrifices humains, même du fils premier-né est fortement critiquée dans la Bible (cf. Jos 6:26, 2R 3:27 ; Mi 6:7) ...

LXX εἰ προσδέξεται κύριος ἐν χιλιάσιν κριῶν ἢ ἐν μυριάσιν χειμάρρων πτόνων	Mi 6:7 WTT הִירָצָה יְהוָה בְּאַלְפֵי אֵילִים בְּרִבְבוֹת גְּחַל־שֶׁמֶן הָאֶתָּן <b>בְּכוֹרִי</b> פֶּשְׁעֵי פְרִי בִטְנִי חֲטָאת נַפְשִׁי : FBJ Prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon <b>aîné</b> pour prix de mon crime, le fruit de mes <b>entrailles</b> pour mon propre péché ? "
--	---

..... et l'inoubliable histoire de la **עֲקִידָה** (*aqédah* = "ligature") d'Isaac, ce sacrifice divinement escamoté du fils unique (WTT : **יְהִיד** *yahîd* = "unique" ; LXX : ἀγαπητός, *agapêtos* = "aimé", "chéri") d'Abraham en est comme l'illustration :

LXX <sup>12</sup> καὶ εἶπεν μὴ ἐπιβάλῃς τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὸ παιδάριον μηδὲ ποιήσῃς αὐτῷ μηδὲν νῦν γὰρ ἔγνω ὅτι φοβῆ τὸν θεὸν σὺ καὶ οὐκ ἐφείσω τοῦ υἱοῦ σου τοῦ <b>ἀγαπητοῦ</b> δι' ἐμέ <sup>13</sup> καὶ ἀναβλέψας Ἀβραὰμ τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ εἶδεν καὶ ἰδοὺ κριὸς εἰς κατεχόμενος ἐν φυτῷ σαβεκ τῶν κεράτων καὶ ἐπορεύθη Ἀβραὰμ καὶ ἔλαβεν τὸν κριὸν καὶ ἀνήνεγκεν αὐτὸν εἰς ὀλοκάρπωσιν ἀντὶ Ἰσαὰκ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ	12 (Ge 22:12-13 WTT) וַיֹּאמֶר אֶל-תְּשַׁלַּח יָדְךָ אֶל-הַנֶּעֱר וְאֶל-תַּעֲשׂ לוֹ מִאֻמָּה כִּי עֹתָה יִדְעָתִי כִּי-יִבְרָא אֱלֹהִים אֶתָּה וְלֹא חֲשַׁכְתָּ אֶת-בְּנֶךָ אֶת-יִחִידָךָ מִמֶּנִּי : וַיֵּשָׂא אַבְרָהָם אֶת-עֵינָיו וַיִּרְא וְהִנֵּה-אֵיל אֲחֵר נֹאֲחָז בִּסְבָךְ בְּקֶרְנָיו וַיִּלֶּךְ אַבְרָהָם וַיִּקַּח אֶת-הָאֵיל וַיַּעֲלֵהוּ לַעֲלֹה תַחַת בְּנוֹ : HARL <sup>12</sup> Et il dit : "Ne porte pas la main sur ton garçon et ne lui fais rien ; car maintenant j'ai su que tu craignais Dieu et que tu n'as pas épargné ton fils <b>bien-aimé</b> à cause de moi ;" 13 Et levant les yeux Abraam vit, et voici qu'un bélier était retenu dans un arbre sabek <sup>3</sup> par les cornes. Et Abraam s'avança et prit le bélier et l'offrit pour le sacrifice à la place d'Isaac son fils.
--	---

<sup>1</sup> La traduction de l' *Ancien Testament interlinéaire* de l'Alliance Biblique Universelle (Cerf, Paris, 2007), très littérale, a choisi, pour cette expression : "aîné de matrice" ; et c'est avec raison car, malgré la ressemblance phonétique, si **פתח** (*patah*), avec un *taw* et un *héit*, signifie bien "ouvrir", en revanche **פטר** (*patar*), avec un *téit* et un *resh*, signifie "laisser aller" ; et si le premier est le contraire de **סָגַר** (*sagar*) = "fermer", le second est le contraire de **עָצָר** (*açar*) = "retenir", "empêcher" (comme le panneau "stop" dans le code de la route).

<sup>2</sup> En Ex 13:2, la LXX donne pour **בְּכוֹר** (*bekhor* = "premier-né") une double traduction : **πρωτότοκος** (*prôto-tokos* = "premier-né"), suivi d'un quasi synonyme : **πρωτογενής** (*prôto-guénês* = "premier enfanté"). Voir la note intéressante à ce sujet de A. LE BOULLUEC et P. SANDEVOIR dans *La Bible d'Alexandrie. 2 L'Exode* (Cerf, Paris, 1989).

<sup>3</sup> Traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie 1. La Genèse* (Cerf, Paris, 1986) avec une note intéressante. L'hébreu **סֶבֶק** (*sebak*, ≈ *sabek* ?), rare (Ge 22<sub>30</sub>, Is 9<sub>17</sub> et 10<sub>34</sub> †) est habituellement traduit par "fourré"

Une autre histoire, non moins mémorable la sortie d'Égypte lors de la Pâque sera le fondement de l'obligation du "rachat du premier-né" (פִּדְיוֹן הַבֶּן, *pidyôn ha-bén* : le fils premier-né, qui appartient à Dieu et devait être consacré au service divin n'a plus cette fonction cultuelle depuis l'institution des lévites (cf. Nb 3:44-50) : il faut donc le racheter par une offrande a (Nb 3:40 sq). Cette miçwa a été, dans la Torah, associée à la mort tragique des premiers-nés des égyptiens (cf Ex 13:13, 22:28, 34:20, Nb 3:13, 8:17) :

<p>12 וְאֵנִי הֵנָּה לִקְחָתִי אֶת־הַלְוִיִּם מִתּוֹךְ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל תַּחַת כָּל־בְּכוֹר פֶּטֶר רֶחֶם מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְהָיוּ לִי הַלְוִיִּם: (Nb 3:12-13 <sup>WTT</sup>)</p> <p>13 כִּי לִי כָל־בְּכוֹר בְּיוֹם הַפֶּתִי כָל־בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם הַקְדַּשְׁתִּי לִי כָל־בְּכוֹר בְּיִשְׂרָאֵל מֵאִתָּם עַד־בְּהֵמָה לִי יִהְיוּ אֲנִי יְהוָה: ס</p>	<p>LXX 12 καὶ ἐγὼ ἰδοὺ εἴληφα τοὺς Λευῖτας ἐκ μέσου τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἀντὶ παντὸς πρωτοτόκου διανοίγοντος μήτραν παρὰ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ λύτρα αὐτῶν ἔσσονται καὶ ἔσσονται ἐμοὶ οἱ Λευῖται</p> <p>13 ἐμοὶ γὰρ πᾶν πρωτοτόκον ἐν ἧ ἡμέρᾳ ἐπάταξα πᾶν πρωτοτόκον ἐν γῇ Αἰγύπτου ἡγίασα: ἐμοὶ πᾶν πρωτοτόκον ἐν Ἰσραὴλ ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους ἐμοὶ ἔσσονται ἐγὼ κύριος</p> <p>TOB 12 «Voici: je prends moi-même parmi les fils d'Israël les lévites en échange de tous les premiers-nés, de tous les fils d'Israël nés d'un premier enfantement. Les lévites m'appartiennent.</p> <p>13 Car tout premier-né m'appartient: le jour où j'ai frappé tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte, je me suis consacré tous les premiers-nés en Israël, tant ceux de l'homme que ceux du bétail: ils m'appartiennent. Je suis le SEIGNEUR !»</p>
<p>(Ex 13:15 <sup>WTT</sup>) יְהִי כִּי־הַקֹּשֶׁה פָּרַעַה לְשַׁלְּחַנִּי וַיַּהֲרֹג יְהוָה כָּל־בְּכוֹר בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבְּכֹר אָדָם וְעַד־בְּכוֹר בְּהֵמָה עַל־כֵּן אֲנִי זֹכֵר לַיהוָה כָּל־פֶּטֶר רֶחֶם הַזְּכָרִים וְכָל־בְּכוֹר בְּנֵי אִפְדָּה</p>	<p>BGT ἡνίκα δὲ ἐσκήρυξεν Φαραὼ ἐξαποστεῖλαι ἡμᾶς ἀπέκτεινεν [Ø] πᾶν πρωτοτόκον ἐν γῇ Αἰγύπτῳ ἀπὸ πρωτοτόκων ἀνθρώπων ἕως πρωτοτόκων κτηνῶν</p> <p>διὰ τοῦτο ἐγὼ θύω: τῷ κυρίῳ πᾶν διανοίγον μήτραν τὰ ἀρσενικά καὶ πᾶν πρωτοτόκον τῶν υἱῶν μου λυτρώσομαι</p> <p>TOB En effet, comme le Pharaon faisait des difficultés pour nous laisser partir, le SEIGNEUR tua tout premier-né au pays d'Égypte, du premier-né de l'homme au premier-né du bétail.</p> <p>C'est pourquoi je sacrifie au SEIGNEUR tout mâle qui ouvre le sein maternel, mais tout premier-né de mes fils, je le rachète.»</p>

Dans ce domaine, régi par le principe de la substitution (WTT : תַּחַת *tahat* = "par dessous" ou "à la place de" ; LXX : ἀντὶ, *anti* = "en face de" ou "à la place de"), le texte hébreu lui-même ne permet pas toujours de bien distinguer s'il s'agit, par exemple de "consacrer" (קָדַשׁ *qadash* = "mettre à part" ) ou de "sacrifier" (זָבַח *zavah* = "abattre" une victime pour l'immoler et la préparer en vue d'un repas<sup>1</sup>), mon fil rouge "*splanchnico-rahamique*" dans la transmission en grec de la Bible hébraïque ne conduisait-il pas à renforcer l'aspect sacrificiel du rachat du premier-né ? ...,

<p>LXX Ps 88:28 καὶ γὰρ πρωτοτόκον θήσομαι αὐτόν ὑψηλὸν παρὰ τοῖς βασιλεῦσιν τῆς γῆς</p> <p>TOB Ps 89:28 Et moi, je ferai de lui [= David] l'aîné, le très-haut parmi les rois de la terre.</p>	<p>(Ps 89:28 <sup>WTT</sup>) אֶרְאֶה אֶת־אֲנִי בְּכוֹר אֶתְנָהוּ עֲלִיוֹן לְמַלְכֵי־אֲרָץ:</p> <p>(Za 12:10 <sup>WTT</sup>) וְשִׁפְכֵתִי עַל־בֵּית דָּוִד וְעַל יוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַם רֹחַ טוֹ וְתַחֲנוּנִים וְהִבִּיטוּ אֵלַי אֶת אֲשֶׁר־דָּגְרוּ וְסָפְדוּ עָלַי כְּמִסְפַּד עַל־הַיְּחִיד וְהָמָר עָלַי כְּהָמָר עַל־הַבְּכוֹר:</p> <p>(BGT Za 12:10)<sup>2</sup> καὶ ἐκχεῶ ἐπὶ τὸν οἶκον Δαυὶδ καὶ ἐπὶ τοὺς κατοικοῦντας Ἱερουσαλὴμ πνεῦμα χάριτος καὶ οἰκτιρμοῦ καὶ ἐπιβλέψονται πρὸς με ἀνθ' ὧν κατωργήσαντο καὶ κόπονται ἐπ' αὐτόν κοπετὸν ὡς ἐπ' ἀγαπητόν! καὶ ὀδυνηθήσονται ὀδύνην ὡς ἐπὶ πρωτοτόκῳ</p> <p>(TOB Za 12:10) Et je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils célébreront le deuil pour lui, comme pour le fils unique. Ils le pleureront amèrement comme on pleure un premier-né.</p>
---	---

<sup>1</sup> Cf. Alfred MARX *Les sacrifices de l'Ancien Testament* (Cahiers Évangile n° 111, Cerf, Paris, mars 2000).

<sup>2</sup> Za 12:10 est cité, avec Ex 12:46 et Ps 33/34:21, en Jn 19:37 avec une solennelle introduction d'accomplissement.

... jusqu'à s'accomplir en Jésus ressuscité (?)

<p>(Lc 2:6-7<sup>NA28</sup>) <sup>1</sup> <sup>6</sup> Ἐγένετο δὲ ἐν τῷ εἶναι αὐτοὺς ἐκεῖ ἐπλήσθησαν αἱ ἡμέραι τοῦ τεκεῖν αὐτήν,  <sup>7</sup> καὶ ἔτεκεν τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν <b>πρωτότοκον</b>, καὶ ἐσπαργάνωσεν αὐτὸν καὶ ἀνέκλινεν αὐτὸν ἐν φάτνῃ, διότι οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος ἐν τῷ καταλύματι.          (TOB) <sup>6</sup> Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva;  <sup>7</sup> elle accoucha de son fils <b>premier-né</b>, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.</p> <p style="text-align: right;">(Lc 2:6-7<sup>DLZ</sup>) <sup>6</sup> וַיְהִי בְהִיוֹתָם שָׁם וַיִּמְלְאוּ יָמֶיהָ לֵלְדָתָּ:  <sup>7</sup> וַתֵּלֶד אֶת־בְּנָהּ <b>הַבְּכוֹר</b> וַתַּחַתְּלֶהּוּ וַתַּשְׁכִּיבֶהּוּ בְּאֵבוּס כִּי לֹא־הָיָה לָהֶם מָקוֹם בַּמָּלֶוֹן:          (Lc 2:6-7<sup>HNT</sup>) <sup>6</sup> וַיְהִי בְהִיוֹתָם שָׁם וַיִּמְלְאוּ יָמֶיהָ לֵלְדָתָּ:  <sup>7</sup> וַתֵּלֶד אֶת־בְּנָהּ <b>הַבְּכוֹר</b> וַתַּחַתְּלֶהּוּ בְּחִתּוּלוֹת וַתִּשָּׂם אֹתוֹ בְּאֵבוּס כִּי לֹא־מָצְאוּ מָקוֹם לָהֶם בַּמָּלֶוֹן:</p>	<p>(Col 1:18<sup>NA28</sup>) καὶ αὐτός ἐστιν ἡ κεφαλὴ τοῦ σώματος τῆς ἐκκλησίας· ὃς ἐστὶν ἀρχή, <b>πρωτότοκος</b> ἐκ τῶν νεκρῶν, ἵνα γένηται ἐν πᾶσιν αὐτὸς <b>πρωτεύων</b>,          (TOB) et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église. Il est le commencement, <b>Premier-né</b> d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le <b>premier rang</b>.</p> <p style="text-align: right;">(Col 1:18<sup>DLZ</sup>) וְהוּא רִאשׁ גּוֹף הָעֵדָה אֲשֶׁר הוּא רִאשִׁית וּבְכוֹר מֵעַם הַמֵּתִים לְמַעַן יִהְיֶה הָרִאשׁוֹן כָּלֹל:          (Col 1:18<sup>HNT</sup>) וְהוּא רִאשׁ הָעֵדָה אֲשֶׁר הִיא גּוֹיָתוֹ וְגַם־רִאשׁ וּבְכוֹר שְׁקָם מִן־הַמֵּתִים לְהִיּוֹתוֹ רִאשׁוֹן לְכָלֹל:</p> <p>(Ap 1:5) καὶ ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς, ὁ πιστός, ὁ <b>πρωτότοκος</b> τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων τῶν βασιλείων τῆς γῆς. Τῷ <b>ἀγαπῶντι</b> ἡμᾶς καὶ <b>λύσαντι</b> ἡμᾶς ἐκ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ,          (TOB) et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le <b>premier-né</b> d'entre les morts et le prince des rois de la terre. À celui qui nous <b>aime</b>, qui nous <b>a délivrés</b> de nos péchés par son sang,</p> <p style="text-align: right;">(Ap 1:5<sup>DLZ</sup>) וּמֵאֵת־יְשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ הָעֵד הַנָּאֻמָּן וּבְכוֹר הַמֵּתִים וְעֶלְיוֹן לְמַלְכֵי־אָרֶץ אֲשֶׁר אֶהְיֶה אִתָּנוּ וּבְדָמוֹ גָּאֲלֵנוּ מִחַטָּאתֵינוּ:          (Ap 1:5<sup>HNT</sup>) וּמֵאֵת יְשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ הָעֵד הַנָּאֻמָּן הַקָּם מִן־הַמֵּתִים וְעֶלְיוֹן לְמַלְכֵי־אָרֶץ אֲשֶׁר אֶהְיֶה אִתָּנוּ וּבְדָמוֹ מְחַטְּאִתֵּינוּ:</p>
--	---

#### ➤ 4. Les entrailles : enfanter ou créer ?

L'utilisation des mots de la racine grecque de σπλάγχνα (*splanchna*) pour traduire les mots de la racine hébraïque de רַחֲמִים (*rahāmîm*) s'est, semble-t-il, développée, de l'un à l'autre Testament, progressivement, mais pas complètement : dans la Bible grecque, on trouve ...

- le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*) pour traduire le substantif hébreu **רַחֲמִים** (*rahāmîm*), surtout dans son sens concret et anatomique : "entrailles"
- le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) pour traduire le même mot *rahāmîm* dans l'expression **נִכְמְרוּ רַחֲמֵינוּ** (*nikhemērû rahāmîm*) : "être remué jusqu'aux entrailles"  
 et le verbe **רחם** (R-H-M), surtout au pi él **רחֵם** (*rihém*) = "avoir pitié" (ou "compassion")
- l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splanchnos*) qui aurait pu traduire l'adjectif hébreu **רַחוּם** (*rahûm*) = "compatissant", mais ce n'est jamais le cas.<sup>2</sup>
- et quelques autres mots sans correspondant dans la Bible hébraïque [→ Voir *Annexe 8 : Tableau des mots de la racine splanchna*].

... mais le substantif hébreu **רֶחֶם** (*rehēm*) au singulier reste traduit par **μήτρα** (*mêtra* "utérus") ou des périphrases avec **κοιλία** (*koilia* "ventre") ou **γαστήρ** (*gastēr* "estomac")...

<sup>1</sup> La seule fois où Jésus de Nazareth est nommé *prôto-tokos* ("premier-né") dans les évangiles, c'est ici, en Lc 2:7, lors de sa "mise au monde" très discrète mais si grandiose à Bethléem.

<sup>2</sup> Le mot *eu-splanchnos* n'apparaît en ce sens que 5 ou 6x dans les écrits intertestamentaires et 2x dans le N.T. (Eph 4:32 et 1P 3:8).



mais l'adjectif hébreu **רַחֻם** (*rahûm*), ce premier et essentiel qualificatif des attributs divins ( cf. Ex 34:6-7) reste presque toujours traduit dans la Septante <sup>1</sup> par οἰκτίρων (*oiktírmōn* = "compatissant" ou "miséricordieux"), C'est aussi le cas de son quasi synonyme **רַחֲמָנִי** (*rahamanî* = "tendre" ou "compatissant"), hapax en La 4:10, où il est appliqué aux femmes qui ont enfanté, et qui est traduit, lui aussi par οἰκτίρων (*oiktírmōn*)

**Dans la LXX**, la seule fois <sup>2</sup> un mot de la √ "splancn-" traduit un mot de la √ hébraïque "R-H-M", c'est en Pr 12:10, avec un sens métaphorique :

(Pr 12:10 <sup>LXX</sup> ) δίκαιος οἰκτίρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ	τὰ δὲ <b>σπλάγχνα</b> τῶν ἀσεβῶν ἀνελήμονα	: רַחֲמָי רָשָׁים אֲכַזְרִי (Pr 12:10 <sup>WTT</sup> )
( <sup>TOB</sup> ) Le juste connaît les besoins de son bétail	mais les <b>entrailles</b> des méchants sont cruelles.	

Ailleurs dans la LXX, c'est-à-dire dans les textes deutérocanoniques, se rencontrent une quinzaine d'occurrences de mots de la √ "splancn-" :

... quelques mots pour désigner le fait de prendre part à un repas à l'occasion d'un sacrifice rituel : le verbe σπλαγχνίζειν (*splancnizeîn*) à la voix active (en 2Ma 6:8)

... et le nom de ce repas sacrificiel : σπλαγχνισμός ((*splancnismos*) en 2Ma 6:7, 6:21, 7:42 ;

... et surtout le nom σπλάγχνα (*splancna*) au sens anatomique des "entrailles" des morts (Ba 2:17), des blessés ou victimes de tortures (2Ma 9:5-6, 4Ma 5:30, 10:8, 11:19)

... ainsi qu'au sens à la fois anatomique et symbolique du ressenti de la mère voyant ses enfants maltraités (4Ma 14:13, 15:23, 15:29 et Psaumes. de Salomon 2:14).

Cette dernière façon d'utiliser le terme grec σπλάγχνα (*splancna* = "entrailles") pour nommer ce profond ressenti parental, surtout maternel, qui est habituellement exprimé, en hébreu, par le nom **רַחֲמִים** (*rahāmîm* = compassion" ou "miséricorde") s'y rencontre aussi en Si 30:7 et 33:5, ainsi qu'en Sg 10:5:

(Si 30:7 <sup>LXX</sup> ) περινύχων υἱὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ	καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται <b>σπλάγχνα</b> αὐτοῦ	: בְּשִׁנּוֹ יִלְכַּל צַעֲקָה וְלִכְל צַעֲעִי יִחְבֹּשׁ פְּצָעָיו (Si 30:7) <sup>3</sup>
( <sup>TOB</sup> ) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures,	et, au moindre cri, ses <b>entrailles</b> seront bouleversées	
(Sg 10:5 <sup>LXX</sup> ) αὕτη καὶ ἐν ὁμοιοῖα πονηρίας ἐθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμειπτον θεῶ	καὶ ἐπὶ τέκνου <b>σπλάγγνοις</b> ἰσχυρὸν ἐφύλαξεν	וְלָעַת נְפֻצּוֹ הַגּוֹיִם אֲשֶׁר יִזְמִי לְקִשּׁוֹר קֶשֶׁר וְתַדַּע צַדִּיק יֵשׁ לֵב וְתַעֲמִידָהּ לְפָנָי יְיָ וְתַחֲגִרְהוּ עוֹי וּבִטְחָהּ כִּי אֶחְבֹּתָהּ כְּבָנָה (Sg 10:5) <sup>4</sup>
( <sup>TOB</sup> ) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu	et lui permit d'être plus fort que sa <b>tendresse</b> pour son enfant.	

**Remarque.** La LXX, édition Rahlfs contient aussi le livre des *Odes*. On y trouve, en Od 12:7 ce doublon de P.M. 1:7, dans la *Prière de Manassé*, souvent comptée dans les "pseudépigraphes", mais considérée comme canonique par certaines églises orientales (cf.; sa traduction dans la TOB édition 2010).<sup>5</sup>

(Od 12:7<sup>LXX</sup>) ὅτι σὺ εἶ κύριος μακρόθυμος, **εὐσπλαγχνος**, πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων.

(Pr.%. 1:7<sup>TOB</sup>) Car c'est toi, le Seigneur Très Haut, **compatissant**, **lent à la colère** et **plein de miséricorde**, qui se repent des maux qui frappent les hommes

<sup>1</sup> En Ps 145:8, où **רַחֲמָנִי** **רַחֻם** (*hannûn we-rahûm*) correspond, en grec, à **οἰκτίρων** καὶ **ἐλεήμων** (*oiktírmōn kai élēēmōn*), il se pourrait que les 2 mots hébreux, traduits par les 2 mêmes mots grecs qu'ailleurs, soient mis sans vraie raison, en ordre inversé dans la Bible hébraïque et dans la LXX ? Ce n'est là qu'une simple hypothèse non vérifiée ; mais la Vulgate et les divers autres traducteurs semblent hésiter sur le modèle à suivre.

<sup>2</sup> En Pr 26:22, *splancna* traduit l'hébreu **בֶּטֶן** *bêṭen* = "ventre" (sens anatomique) ; et en Jr 51:28<sup>13</sup>, la LXX semble avoir lu **בְּמִעֵיךְ** au lieu de **בְּצַעַךְ** - [**מַעִים**] (= "entrailles") au lieu de **בְּצַעַךְ** (= profit) ]

<sup>3</sup> Pour le livre de *Siracide*, le texte hébreu reconstitué, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953). Pour Si 33:5, il est en partie confirmé dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

<sup>4</sup> Pour le livre de *la Sagesse*, le texte hébreu supposé est le *Chokhmat Shlomo* (Varsovie 1885), disponible sur I ; → site-web "Sefaria".

<sup>5</sup> On y trouve aussi, en Od 9:78, un doublon de Lc 1:78 : διὰ **σπλάγγνα** **ἐλέους** θεοῦ ἡμῶν (Od 9:68-79 = Cantique de Zacharie en Lc 1: 68-79) ; → Voir infra le texte de Lc 1:78 page ?..

Dans les écrits "intertestamentaires" ...

**Remarque méthodologique préalable** : L'intitulé "intertestamentaires" assez inadéquat et très contestable, comme le seraient aussi les intitulés "apocryphes" ou "pseudépigraphes" : depuis les textes dont nous avons trouvé des extraits ou des fragments dans les grottes de Qumran, jusqu'à ceux qui ne nous sont parvenus que dans des manuscrits datant du Moyen-Âge, la datation de ces textes est très difficile.. Il est par ailleurs manifeste que les scribes antiques, qui transmettaient ce qu'ils avaient reçu, y faisaient parfois volontiers des corrections ou des gloses, voire du quasi-"copié-collé". Je ne cherche donc pas ici à distinguer vraiment ce qui relève de l'intertestamentaire et ce qui relève du Nouveau Testament lui-même ; en effet les uns et les autres sont ensemble des témoins significatifs de l'évolution culturelle qu'a pu favoriser l'utilisation de termes grecs à la place de termes hébreux comme cela apparaît dans mon "fil rouge *splanchnico-rahamique*" des "entrailles."

... dans les écrits intertestamentaires, donc, apparaissent et se développent trois manières de s'exprimer :

- Utiliser, pour exprimer la "compassion" (ou "miséricorde" (en hébreu ,רַחֲמִים, *rahāmîm*), plutôt que celui de la LXX (οἰκτιρμοί (*oiktirmoi*), le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) au pluriel, voire σπλάγχνον (*splanchnon*) au singulier

<p>(Testament d'Abraham A. 3:9)<sup>1</sup> προσελθὼν δὲ βραάμ ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ <b>σπλάγχνα</b> τοῦ Ἀβραάμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον. (3:9) Abraham s'approcha de l'archistratège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son <b>cœur</b> et versa des larmes sur l'étranger.</p>	<p>(Testament de Naphtali 4:5) : יי וּהַפִּיצָם עַל־פְּנֵי כָל־הָאָרֶץ עַד־בָּא תִּשָּׁא (T#N 4:5) (T#N 4:5) καὶ διασπείρει αὐτοὺς κύριος ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ἄχρι τοῦ ἐλθεῖν τὸ <b>σπλάγχνον</b> κυρίου, Le Seigneur les dispersera sur toute la face de la terre, jusqu'à ce que vienne la <b>miséricorde</b> du Seigneur,</p>
<p>(Testament de Zebulon)<sup>2</sup> (T#Z 2:2) <b>Ελεήσατε</b> με, ἀδελφοί μου, οἰκτιρήσατε τὰ <b>σπλάγχνα</b> Ἰακώβ τοῦ πατρὸς ἡμῶν. «<b>Ayez pitié</b> de moi, mes frères <b>ayez compassion</b> des <b>entrailles</b> de Jacob, votre père.</p>	<p>(T#Z 2:2) חֲסֹן עָלַי אַחִי רַחֲמֵי יְעֻקֵּב אַבִּינוּ (T#Z 2:2) (T#Z 8:2) ὅτι καί γε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ <b>σπλάγχνον</b> αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὕρη <b>σπλάγχνα</b> ἐλέους, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ. Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa <b>miséricorde</b> sur la terre, et là où il trouvera des <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b>, là il habitera. כִּי בְּאַחֲרִית הַיָּמִים יִשְׁלַח אֱלֹהִים אֶת־רַחֲמָיו עַל־פְּנֵי הָאָרֶץ, וּבִמְקוֹם אֲשֶׁר יִמְצָא לֵב רַחֲמִים שָׁמָּה יִשְׁכֹּן. (T#Z 8:2)</p>

- utiliser le mot σπλάγχνα (*splanchna*)<sup>3</sup> comme sujet du verbe dans des expressions qui évoquent inmanquablement la célèbre expression biblique de 1R 3:26 et Ge 43:30 = **רַחֲמֵי נִיחְמְרוּ** (*nikhmerû rahāmîm*) ≈ "ses entrailles se sont émues" (ou de ses variantes ; cf. supra page 39) :

<p>(Testament d'Abraham A.) (TA.I. 5:10 OPG) <b>συγκινηθεὶς</b> οὖν τὰ <b>σπλάγχνα</b> ὁ Ἀβραάμ ἐκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ἰδὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτοὺς κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός. <b>Profondément ému</b>, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistratège se mit à pleurer lui aussi.</p>	<p><i>littéralement : "les entrailles remuées"</i></p>
--	--

<sup>1</sup> La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

<sup>2</sup> SPour le *Testament des Douze Patriarches* (T#Z), le texte hébreu (צוואות השבטים *Tsawa'at HaShevatim* – Wikisource), est cité depuis le site Web **Sefaria**). Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade *"La Bible, Écrits intertestamentaires"* (Gallimard, Paris, 1987). Le Testament de Zabulon traite spécialement de la vertu de compassion et de miséricorde.

<sup>3</sup> Alors que la LXX utilise les mots ἔντερα (*entéra*) en Ge 43:30 et μήτρα (*mêtra*) en 1R 3:26.

<p>(TA.I. 5:14 OPG) ὑπολαβὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἶπεν πρὸς αὐτήν· Οὐχί, ἀδελφὴ Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὥς σὺ λέγεις· ἀλλὰ ὁ υἱός σου Ἰσαάκ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἐθεάσατο, καὶ ἦλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίων, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ἰδόντες τὰ <b>σπλάγχνα</b> <b>συνεκινήθημεν</b>, καὶ ἐκλαύσαμεν.</p> <p>(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archistratège lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe, me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été <b>profondément émus</b>, et nous nous sommes mis à pleurer.</p>	<p><i>littéralement : "nos <b>entrailles</b> furent remuées"</i></p>
<p>(Testament de Zebulon)</p> <p>(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν <b>ἐλεος</b> ἐν <b>σπλάγχθοις</b> ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.</p> <p>Ayez donc les <b>entrailles</b> <b>compatissantes</b>, car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.</p> <p>: לו כי כאשר יעשה איש לקרובו כן ישלם יי לו (T#Z 5:3)</p>	
<p>(T. Zebul. 7:1 OPG) <sup>1</sup> εἶδον θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ <b>σπλαγχνισθεῖς</b> ἐπ' αὐτόν, κλέψας ἱμάτιον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ.</p> <p>(7:1) Je vis un malheureux, nu, en hiver ; <b>pris de pitié</b> pour lui, je volai un vêtement pour lui dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux.</p> <p>(T#Z 7:2) ראיני איש בצרה ערום בקרה, וייכמרן <b>רחמי</b> עליו, ואגנוב בגד מבית אבי ואתנהו בסתר לאביון.</p>	
<p>(T#Z 7:4) [οἶδα ὅτι...] , καὶ ἐπὶ ἑπτὰ σταδίου συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ <b>τὰ σπλάγχνα</b> μου <b>ἐστρέφετο</b> ἐπ' αὐτῷ εἰς <b>συνπάθειαν</b>.</p> <p>[je sais que...] , mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes <b>entrailles</b> étaient bouleversées par lui de <b>compassion</b>.</p> <p>(T#Z 7:5) ידעתי כי [כאשר לא מצאה ידי לתת לאיש מחסור], ואלך אתו שבעה ריסים, ואבך אתו יחד, <b>וקרבי נכמרן רחמי</b> עליו.</p>	
<p>(T#Z. 8:1 OPG) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε <b>εὐσπλαγχνίαν</b> κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν <b>ἐλέει</b>, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς <b>σπλαγχνισθεῖς</b> ἐλεήσῃ ὑμᾶς.</p> <p>(8:1) [Vous donc, mes enfants, <b>ayez pitié</b> de tout homme, en <b>miséricorde</b>, afin que le Seigneur, <b>pris de pitié</b> pour vous, , vous <b>fasse miséricorde</b>.]</p> <p>(8:1) ועל כן בני, ייכמרו נא <b>רחמי</b> על כל איש בחנינה, למען <b>יחנכם</b> ה' <b>וירחם</b> עליכם.</p>	

- utiliser des mots de la même racine que σπλάγχνα (*splanchna*) dans des expressions où, avec d'autres mots q leur sont associés, ils font référence ou allusion, de façon plus ou moins explicite aux "attributs de Dieu" (d'Ex 34:6-7) traditionnellement évoqués dans la Bible.

<p>(Apocalypse d'Esdras 1:10) <sup>2</sup> καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· <b>ἐλέησον</b> τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, <b>εὐσπλαγχνε</b> καὶ <b>πολυέλεος</b>.</p> <p>Esdras lui dit : " <b>Aie pitié</b> des œuvres de tes mains, toi qui es <b>miséricordieux</b> et <b>riche en pitié</b>.</p>	
<p>(Apocalypse de Sedrach)</p> <p>(APS 15:1 OPG) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἶ ἀναμάρτητος καὶ πολλὴ <b>εὐσπλαγχνος</b>, ὁ ἀμαρτωλοὺς <b>ἐλεῶν</b> καὶ <b>οἰκτεῖρων</b>...</p> <p>(( APS 15:1) <sup>[1]</sup> Sedrach dit à Dieu : "Seigneur, toi seul es sans péché et <b>plein de miséricorde</b>, toi qui <b>prends pitié</b> des pécheurs et en <b>as compassion</b>, ...</p>	
<p>(Testament de Job 26:5) <sup>3</sup> ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἕως οὗ ὁ κύριος <b>σπλαγχνισθεῖς</b> ἐλεήσῃ ἡμᾶς.</p> <p>"Patientons pluutôt jusqu'à ce que le Seigneur, <b>pris de pitié</b>, bous <b>fasse miséricorde</b>.</p>	
<p>(Testament de Siméon 4:4)</p> <p>(T#S 4:4 OPG) Ἰωσήφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, <b>εὐσπλαγχνος</b> καὶ <b>ἐλεήμων</b>, οὐκ ἐμνησικακήσέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἠγάπησέ με, ὡς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.</p> <p>(4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était <b>compatissant</b> et <b>miséricordieux</b> ; il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres.</p> <p>ישראל ויהוה יחד עם אחי. ורוח ה' הייתה בו, ולא שמר לי עברתו, ויאהבני יחד עם אחי. (T#S 4:4)</p>	

<sup>1</sup> Comme les versets 4-6 et 7b du chapitre VI, ce passage (VII, 1 à VIII 3) n'est, lui aussi, attesté que par quelques manuscrits.

<sup>2</sup> traduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).<sup>2</sup>

<sup>3</sup> Traduction de Marc PHILONENKO dans *La Bible, écrits intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987).

## Dans le Nouveau Testament ...

**Remarque préalable :** [Rappel : cf. supra page 36 Remarque 2 , avec la note 2 ; ainsi que pages 7 sq.]

Les textes du N.T. seront cités ici avec leur traduction (ou "rétroversion" en langue hébraïque. Il ne s'agit pas de traces d'éventuels anciens textes hébraïques, mais cela met en évidence les mots ou expressions sémitiques que qu'évoque inmanquablement ,pour de bons connaisseurs de la Bible hébraïque, le texte grec du N.T. qui nous est parvenu.

**Remarque 2 :** Les textes du N.T.concernés ont déjà été cités, avec leurs traductions, plus haut pp. 3sq (3<sup>ème</sup> constatation) et le sont aussi tous dans l'Annexe 5 (La racine *Splanchnon* dans toute la Bible). Ne seront donc détaillés ici que les exemples significatifs accompagnés des références des versets du même type.

Ce qui a été relevé ci-dessus (pages 51-52) comme caractéristique des textes des écrits "intertestamentaires" peut tout autant être dit des écrits du "Nouveau Testament" <sup>1</sup> :

- Utiliser ,pour exprimer la "compassion" (ou "miséricorde" (en hébreu ,**רחמים**, *rahāmîm*), plutôt que celui de la LXX (οἰκτιρμοί (*oïktirmoi*)) , on le trouve, dans le N.T. ...  
... 7 fois le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*) 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8 , Phm1:7.12.20, 1Jn 3:17 :

<p>(2Co 7:15<sup>NA28</sup>) καὶ <b>τὰ σπλάγχνα</b> αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἐστὶν ἀναμνησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὥς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν.</p> <p>VUL et <b>viscera</b> eius abundantius in vos sunt reminiscens omnium vestrum oboedientiam quomodo cum timore et tremore excepistis eum</p> <p>DRB et son <b>affection</b> se porte plus abondamment sur vous, quand il se souvient de l'obéissance de vous tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.</p> <p>TOB Sa <b>tendresse</b> pour vous n'en est que plus grande, lorsqu'il se rappelle votre obéissance à tous, avec quelle crainte et quel tremblement vous l'avez accueilli.</p>	<p>: יְהוָה לְכֵן יוֹתֵר בְּזָכְרוֹ אֶת־מִשְׁמַעַת כָּלְכֶם וְאֵת אֲשֶׁר קִבַּלְתֶּם אֹתוֹ בִּירְאָה וּבַחֲרָדָה (2 Co 7:15<sup>DLZ</sup>)</p> <p>: וְגַם־הוּא נִכְמְרוֹ <b>רַחֲמֵיו</b> אֵלֵיכֶם יֵתֵר מְאֹד וַיִּזְכֹּר כִּי כָלְכֶם יִחְדְּוּ הַקְשָׁבְתֶּם לְקוּלוֹ וְכִי קִבַּלְתֶּם אֹתוֹ בִּירְאָה וּבַחֲרָדָה (2Co 7:15<sup>HNT</sup>)</p>
<p>(Ph 1:8<sup>NA28</sup>) μάρτυς γάρ μου ὁ <b>θεός</b> ὡς <b>ἐπιποθῶ</b> πάντας ὑμᾶς ἐν <b>σπλάγχνοις</b> Χριστοῦ Ἰησοῦ.</p> <p>VUL testis enim mihi est <b>Deus</b> quomodo <b>cupiam</b> omnes vos in <b>visceribus</b> Christi Iesu</p> <p>DRB Car <b>Dieu</b> m'est témoin que je <b>pense avec une vive affection</b> à vous tous, dans les <b>entrailles</b> du Christ Jésus.</p> <p>TOB Oui, <b>Dieu</b> m'est témoin que je vous <b>chériss</b> tous dans la <b>tendresse</b> de Jésus Christ.</p>	<p>: יְשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ : בְּאַהֲבָה לְכֹלְכֶם וְנִכְסַפְתִּי אֲשֶׁר לִי אֲשֶׁר <b>הָאֱלֹהִים</b> לְעַד לִי (Ph 1:8<sup>DLZ</sup>)</p> <p>: יְשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ : לִי לְעַד כִּמְהָ <b>אַרְחָמְכֶם בְּרַחֲמֵי</b> יְשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ : (Ph 1:8<sup>HNT</sup>)</p>

..... 3 fois eulcmnt le substantif **οἰκτιρμοί** (*oïktirmoi*) : Ro 12:1 ; 2Co 1:3 et He 10:28 :

<p>(Ro 12:1<sup>NA28</sup>) Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τῶν <b>οἰκτιρμῶν</b> τοῦ <b>θεοῦ</b> παραστήσαι τὰ σώματα ὑμῶν θυσίαν ζῶσαν ἁγίαν εὐάρεστον τῷ <b>θεῷ</b>, τὴν λογικὴν λατρείαν ὑμῶν.</p> <p>VUL obsecro itaque vos fratres per <b>misericordiam</b> <b>Dei</b> ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem sanctam <b>Deo</b> placentem rationabile obsequium vestrum</p> <p>DRB Je vous exhorte donc, frères, par les <b>compassions</b> de <b>Dieu</b>, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à <b>Dieu</b>, <i>ce qui est</i> votre service intelligent.</p> <p>TOB Je vous exhorte donc, frères, au nom de la <b>miséricorde</b> de <b>Dieu</b>, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à <b>Dieu</b> : ce sera là votre culte spirituel.</p>	<p>: וְעַתָּה הִנְנִי מְעוֹרֵר אֶתְכֶם אִחֵי <b>בְּרַחֲמֵי</b> אֱלֹהִים אֲשֶׁר מְגִישׁ אֶת־גּוֹיּוֹתֵיכֶם קָרְבָן חַי וְקָדוֹשׁ וְנִרְצָה לְאֱלֹהִים וְהִיָּתָה זֹאת עֲבוֹדַתְכֶם הַשְׂכָּלִית: (Ro 12:1<sup>DLZ</sup>)</p> <p>: וְעַתָּה אֲנִי מְתַסְּבִין אִלְכֶם אִחֵי <b>בְּרַחֲמֵי</b> אֱלֹהִים לְהַקְדִּישׁ אֶת־גּוֹיּוֹתֵיכֶם כְּקָרְבָן חַי וְקָדוֹשׁ לְרִצּוֹן לְאֱלֹהִים כִּי־זֹאת תַּשְׁכִּילוּ לַעֲבֹד אֹתוֹ: (Ro 12:1<sup>HNT</sup>)</p>
--	---

<sup>1</sup> C'est d'autant plus vrai qu'il nous est difficile de déterminer précisément l'origine et l'histoire de tous ces écrits et de discerner quel texte a pu interférer sur tel autre, ou réciproquement. Mais, dans certains de ces textes, intertestamentaires ou néotestamentaires, une même évolution sémantique se produit clairement en passant de l'hébreu au grec.

(2 Co 1:3<sup>NA28</sup>) Εὐλογητὸς ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ πατὴρ τῶν οἰκτιρμῶν καὶ θεὸς πάσης παρακλήσεως,

VUL benedictus Deus et Pater Domini nostri Iesu Christi Pater misericordiarum et Deus totius consolationis

DRB Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,

TOB Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation;

בְּרוּךְ הָאֱלֹהִים וְאָבִי אֲדֹנָינוּ יֵשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ אֵב רַחֲמִים וְאֱלֹהֵי כָל־נִחְמָה: (2 Co 1:3<sup>DLZ</sup>)

בְּרוּךְ הוּא הָאֱלֹהִים אָבִי אֲדֹנָינוּ יֵשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ אֵבִי רַחֲמִים וְאֱלֹהֵי כָל־נִחְמָה: (2 Co 1:3<sup>HNT</sup>)

(He 10:28<sup>NA28</sup>) ἀθετήσας τις νόμον Μωϋσέως χωρὶς οἰκτιρμῶν ἐπὶ δυσὶν ἢ τρισὶν μάρτυσιν ἀποθνήσκει·

VUL irritam quis faciens legem Mosi sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur

DRB Si quelqu'un a méprisé la loi de Moïse, il meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins:

TOB Quelqu'un viole-t-il la loi de Moïse? Sans pitié, sur la déposition de deux ou trois témoins, c'est pour lui la mort.

הֵן אִישׁ כִּי־יַפְר תּוֹרַת מֹשֶׁה מוֹת יָמוּת בְּלִי חֲמֻלָּה עַל־פִּי שְׁנַיִם עֵדִים אוֹ־שְׁלֹשָׁה: (He 10:28<sup>DLZ</sup>)

הַעֲבֵר תּוֹרַת מֹשֶׁה יוֹמַת בְּלִי־חֲמֻלָּה עַל־פִּי שְׁנַיִם אוֹ־שְׁלֹשָׁה עֵדִים: (He 10:28<sup>HNT</sup>)

... et 2 fois **ces 2 mêmes substantifs associés** comme des synonymes qui se renforcent : Ph 2:1 et Col 3:12<sup>1</sup>

(Ph 2:1<sup>NA28</sup>) Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί,

VUL si qua ergo consoli qua ergo consolatio in Christo si quod solacium caritatis si qua societas spiritus si quid viscera et miserationes

DRB Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions, (Phil. 2:

TOB S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,

לְכֵן אִם־יֵשׁ תּוֹכַחַת בְּמַשִּׁיחַ אִם־תְּנַחֲמוֹת אֶהְבֵּה אִם־חֶבְרַת רוּחַ אִם־רַחֲמִים וְחֲמֻלָּה: (Ph 2:1<sup>DLZ</sup>)

לְכֵן אִם־יֵשׁ נַחֵם מָה בְּמַשִּׁיחַ אִם־יֵשׁ אֶהְבֵּה מְשִׁיבַת נֶפֶשׁ אִם־יֵשׁ חֲבוּר הָרוּחַ אִם־יֵשׁ רַחֲמִים וְחֲסִדִּים: (Ph 2:1<sup>HNT</sup>)

(Col 3:12<sup>NA28</sup>) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἅγιοι καὶ ἡγαπημένοι, σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν,

VUL induite vos ergo sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiae benignitatem humilitatem modestiam patientiam

DRB Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,

TOB Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.

לְכֵן אַתֶּם בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים הַקְדָּשִׁים הַחֲבִיבִים לְבָשׁוּ הַמֶּוֹן רַחֲמִים וְנְדִיבוּת וְנִמְכִּיּוֹת רוּחַ וְעֲנוּה וְאַרְךְ אָפִים: (Col 3:12<sup>DLZ</sup>)

וְאַתֶּם בְּבַחֲרֵי הָאֱלֹהִים כְּקִדְשׁוֹ יִידִידְיוֹ לְבָשׁוּ רַחֲמִים וְחֲסִדִּים מִמָּקוֹר לְבָכֶם רוּחַ שְׁפִלָּה עֲנוּה וְאַרְךְ אָפִים: (Col 3:12<sup>HNT</sup>)

<sup>1</sup> En Cette expression **σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ** (*splanchna oiktirmou*), que DLZ traduit **רחמים** המֶוֹן (*hamôn rahamîm*, littéralement "un frémissement d'entrailles") et HNT **רחמים וְחֲסִדִּים** (*rahamîm û-hasadîm*, littéralement "de compassion et de bienfaits") est du même type que cclle de Lc 1:78 : διὰ **σπλάγχνα ἐλέους** θεοῦ ἡμῶν (*dia splanchna éléous theou hêmôn*) = "par les entrailles de miséricorde de notre Dieu".



- Utiliser non pas le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) mais le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) pour évoquer clairement la célèbre expression biblique de 1R 3:26 et Ge 43:30 = **נִכְמְרוּ רַחֲמֵי** (*nikhmerû rahāmîm*) ≈ "ses entrailles se sont émues" (ou de ses variantes ; cf. supra page 39) **σπλαγχνίζομαι**.

Ce verbe, (12x dans le N.T. n'est utilisé que dans les évangiles synoptiques : 3x dans des paraboles (Mt 18 :27, Lc 10:33 et 15:20),

et 9x pour décrire Jésus (Mt 9:36, 14:14, 15:32, 20:34, Mc 1:41, 6:34, 8:2, 9:22 et Lc 7:13) ...

... Jésus à la vue des foules qui sont "comme des brebis qui n'ont pas de berger" (Mt 9:36, Mc 6:34)...

(Mc 6:34 <sup>NA28</sup> )	Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολλὸν ὄχλον καὶ <b>ἐσπλαγχνίσθη</b> ἐπ' αὐτούς, ὅτι ἦσαν ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλὰ.
VUL	et exiens vidit multam turbam Iesus et <b>misertus est</b> super eos quia erant sicut oves non habentes pastorem et coepit docere illos multa
TOB	En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il <b>fut pris de pitié</b> pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.
FBJ	En débarquant, il vit une foule nombreuse et il <b>en eut pitié</b> , parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.
SJA	En sortant, il voit une foule nombreuse. <b>Il est remué jusqu'aux entrailles</b> pour eux ,parce qu'ils sont comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il commence à les enseigner, beaucoup.
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Mc 6:34 <sup>DLZ</sup> )
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Mc 6:34 <sup>HNT</sup> )
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Atzmon)

et "n'ont pas de quoi manger" (Mt 15:32 et Mc 8:2)...

(Mc 8:2 <sup>NA28</sup> )	<b>σπλαγχνίζομαι</b> ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἦδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν·
VUL	<b>misereor</b> super turba quia ecce iam triduo sustinent me nec habent quod manducant
TOB	« J'ai <b>pitié</b> de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.
FBJ	" J'ai <b>pitié</b> de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.
SJA	Je suis <b>remué jusqu'aux entrailles</b> pour la foule :déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi ! Et ils n'ont pas de quoi manger.
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Mc 8:2 <sup>DLZ</sup> )
	: <b>מְלֹאֲתֵי רַחֲמֵי</b> (Mc 8:2 <sup>HNT</sup> )
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Atzmon)

... et Jésus qui rencontre des personnes handicapées (Mt 14:14, 20:34), malades (Mc 1:41 et 9:22) ou endeuillées (Lc 7:13)...

(Mt 14:14 <sup>NA28</sup> )	Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολλὸν ὄχλον καὶ <b>ἐσπλαγχνίσθη</b> ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.
VUL	et exiens vidit turbam multam et <b>misertus est</b> eius et curavit languidos eorum
TOB	En débarquant, il vit une grande foule ; il <b>fut pris de pitié</b> pour eux et guérit leurs infirmes.
FBJ	En débarquant, il vit une foule nombreuse et il <b>en eut pitié</b> ; et il guérit leurs infirmes.
SJA	En sortant, il voit une foule nombreuse. <b>Il est remué jusqu'aux entrailles</b> pour eux : il guérit leurs invalides.
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Mt 14:14 <sup>DLZ</sup> )
	: <b>נִכְמְרוּ רַחֲמֵי</b> (Mt 14:14 <sup>HNT</sup> )

(Lc 7:13<sup>NA28</sup>) καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μὴ κλαῖε.  
 VUL quam cum vidisset Dominus **miserica<sup>dia</sup> motus** super ea dixit illi noli flere  
 TOB En la voyant, le Seigneur **fut pris de pitié** pour elle et il lui dit : «Ne pleure plus.»  
 FBJ En la voyant, le Seigneur **eut pitié** d'elle et lui dit : "Ne pleure pas."  
 SJA Quand le Seigneur la voit. **il est remué jusqu'aux entrailles** pour elle. Il lui dit : "Ne pleure plus."

: **נִכְמְרוּ רַחֲמֵינוּ** עָלֶיהָ וַיֹּאמֶר לָהּ אֶל־תִּבְכִּי (Lc 7:13<sup>DLZ</sup>)

: **וַיִּרְא אֶת־הָאָדָם וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו** אֵלָיהָ וַיֹּאמֶר לָהּ אֶל־תִּבְכִּי (Lc 7:13<sup>HNT</sup>)

Dans 3 paraboles racontées par Jésus, ce verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomai*) ...

... caractérise l'attitude d'un authentique pratiquant de la Tora (le Samaritain en Lc 10:33)

(Lc 10:33<sup>NA28</sup>) Σαμαρίτης δέ τις ὁδεύων ἦλθεν κατ' αὐτὸν καὶ ἰδὼν **ἐσπλαγχνίσθη**.  
 VUL Samaritanus autem quidam iter faciens venit secus eum et videns eum **miserica<sup>dia</sup> motus est**  
 TOB Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et **fut pris de pitié**.  
 FBJ Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et **fut pris de pitié**.  
 SJA Mais un Samaritain, cheminant, vient près de lui, il voit et **il est remué jusqu'aux entrailles**.

: **וַיִּהְיוּ מֵעַיִן** וַיִּרְא אֶת־הָאָדָם וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו (Lc 10:33<sup>DLZ</sup>)

: **וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו** אֵלָיו וַיִּרְאֵהוּ נֶגֶשׁ אֵלָיו וַיִּרְאֵהוּ (Lc 10:33<sup>HNT</sup>)

... ou décrit à quoi ressemble l'attitude de Dieu vis-à-vis de son peuple si peu fidèle (le roi cn Mt 18:27 et le père cn Lc 15:20) :

(Mt 18:27) **σπλαγχνισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτόν.  
 VUL **miseratus** autem dominus servi illius dimisit eum et debitum dimisit ei  
 TOB **Pris de pitié**, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.  
 FBJ **Apitoyé**, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette.  
 SJA **Remué jusqu'aux entrailles**, le seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance.

: **וַיִּהְיוּ מֵעַיִן** אֲדֹנָי הָעֶבֶד הַהוּא וַיִּפְטְרֵהוּ וַיַּמְחֵל לוֹ אֶת חֹבוֹ : (Mt 18:27<sup>DLZ</sup>)

: **וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו** הָאָדָם עַל־הָעֶבֶד הַהוּא וַיִּשְׁלַחֵהוּ וְשִׂמוֹט לוֹ חֹבוֹ : (Mt 18:27<sup>HNT</sup>)

(Lc 15:20<sup>NA28</sup>) καὶ ἀναστὰς ἦλθεν πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ. Ἦτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατήρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** καὶ δραμὼν ἐπέπεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφίλησεν αὐτόν.  
 VUL et surgens venit ad patrem suum cum autem adhuc longe esset vidit illum pater ipsius et **miserica<sup>dia</sup> motus est** et adcurrrens cecidit supra collum eius et osculatus est illum  
 TOB Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.  
 FBJ Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et **fut pris de pitié** : il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.  
 SJA Il se lève et vient vers son père. Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : **il est remué jusqu'aux entrailles**, il court se jeter à son cou, et le baise longuement..

: **וַיִּקָּם וַיָּבֹא אֶל־אָבִיו עֹדֶנּוּ מִרְחוֹק וְאָבִיו רָאֵהוּ וַיִּהְיוּ מֵעַיִן** וַיִּרְץ וַיִּפֹּל עַל־צַוְאָרְיו וַיִּשְׁקֵהוּ : (Lc 15:20<sup>DLZ</sup>)

: **וַיִּקָּם וַיָּבֹא אֶל־אָבִיו עֹדֶנּוּ מִרְחוֹק רָאֵהוּ אָבִיו וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו** אֵלָיו וַיִּרְץ וַיִּפֹּל עַל־צַוְאָרְיו וַיִּשָּׂק לוֹ : (Lc 15:20<sup>HNT</sup>)

Les traducteurs du Nouveau Testament en langue hébraïque ne s'y sont pas trompés : à l'exception de 2 occurrences <sup>1</sup> sur les douze, partout, ou oreque <sup>2</sup>, ils ont traduit le verbe grec **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) par l'expression d'hébreu biblique de Ge 43:30 et 1R -3:26, **נִכְמְרוּ רַחֲמָיו** (*niKheMeRû rahamaïw*, littéralement "ses entrailles furent remuées"), c'est-à-dire le verbe **לְהִכְמֵר** (*lehikkKaMéR*) suivi du sujet **רַחֲמָיו** (*rahamaïw*) – ou dans l'ordre inverse –, ainsi que par l'expression synonyme d'Is 16:11 : **יָהֲמוּ מְעֵי** (*yèhèmû mé aï*, littéralement "mes entrailles ont frémi") avec le verbe **הָמָה** (*hamah*) et le sujet **מְעֵי** (*mé ayim*) <sup>3</sup>

• Adapter subtilement l'usage de quelques mots de la racine σπλάγχνα (*splanchna*) pour évoquer, sans le nommer vraiment, l'adjectif hébreu **רַחֻם** (*rahûm*) qui, dans la Bible, est l'essentiel et le premier qualificatif attribué à Dieu, au point de lui être pratiquement réservé. La seule exception, en Ps 112:4, n'est qu'apparente car le psalmiste y imagine ce que serait l'homme qui mettrait en pratique toute la Torah et ressemblerait donc au Dieu de l'alliance. Avec, semble-t-il, la même pudeur que les massorètes, Delitzsch et Salkinson n'utilisent que 2 fois l'adjectif **רַחֻם** (*rahûm*) dans leur traduction du Nouveau Testament : en Lc 6:36 <sup>4</sup> et en Jc 5:11b <sup>5</sup> :

*Cf. le document "RHM. Adjectif Rahum. Les textes dans le dossier "Les mots de la racine R-H-M et leur traduction"*

<p><b>Lc 6:36</b> <sup>NA28</sup>) Γίνεσθε <b>οἰκτίρμονες</b> καθὼς [καὶ] ὁ πατὴρ ὑμῶν <b>οἰκτίρμων</b> ἐστίν.          FBJ " Montrez-vous <b>compatissants</b>, comme votre Père est <b>compatissant</b>.</p> <p style="text-align: right;">: <b>רַחֻם</b> <b>רַחֲמָיו</b> כְּאִשְׁרֵי גַם-אַבְיָכֶם <b>רַחֲמָיו</b> (Lc 6:36 <sup>DLZ</sup>)  <b>רַחֻם</b> : <b>רַחֲמָיו</b> כִּי אַבְיָכֶם הוּא <b>רַחֻם</b> (Lc 6:36 <sup>HNT</sup>)</p>	<p><b>Jc 5:11</b> <sup>NA28</sup>) [...] καὶ τὸ τέλος <b>κυρίου</b> εἶδετε, ὅτι <b>πολύσπλαγχνός</b> ἐστὶν ὁ <b>κύριος</b> καὶ <b>οἰκτίρμων</b>.          FBJ [...] et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le <b>Seigneur</b> est <b>miséricordieux</b> et <b>compatissant</b>.</p> <p style="text-align: right;">: <b>יְהוָה</b> <b>רַחֲמָיו</b> <b>רַחֻם</b> כִּי-רַחֲמָיו הָאֵדוֹן רַחֲמָיו [...] (Jc 5:11 <sup>DLZ</sup>)  <b>יְהוָה</b> : <b>רַחֲמָיו</b> <b>רַחֻם</b> כִּי יְהוָה מֵאֵת יְהוָה אֶחָדוֹ אֶחָדוֹ [...] (Jc 5:11 <sup>HNT</sup>)</p>
--	---

L'adjectif **οἰκτίρμων** (*oiktirmôn*) n'est guère attesté non plus dans les écrits intertestamentaires <sup>6</sup>, mais dans ces écrits, et parfois aussi dans le N.T. se rencontre un adjectif de même sens : **εὐσπλαγχνός** (*eu-splanchnos*) : 2 fois dans le N.T. = (Eph 4:32 et 1 P 3:8 †, cf. supra page 4), au pluriel, pour qualifier ce que doivent être entre eux les disciples; mais plus souvent dans des textes intertestamentaires où le mot est parfois appliqué à Dieu comme s'il était une traduction de l'hébreu **רַחֻם** (*rahûm*), par exemple *Apocalypse d'Esdras* 1:10, *Apocalypse de Sedrach* 15:1, *Testament de Zabulon* 9:7 et *Odes* 12:7 (cf. supra page 11).

<sup>1</sup> En Mc 1:41 et 9:22, dans le contexte non pas d'un récit, mais d'une réponse de Jésus à une demande, les traducteurs ont opté pour une simple forme conjuguée du verbe hébreu **רַחֵם** (*rihém* = "avoir pitié") ou diverses formules périphrastiques.

<sup>2</sup> Salkinson met parfois le verbe **מָלָא** (*malé* = "être rempli") au lieu de **לְהִכְמֵר** (*lehikkamér*) en Mt 15:32 et Mc 8:2 : et Delitzsch associe *rahāmim* au verbe *hamah* en Mt 14:14.

<sup>3</sup> En 2Co 7:15, Delitzsch et Salkinson utilisent cette même formule pour traduire le simple substantif grec σπλάγχνα (*splanchna*) sans verbe associé.

<sup>4</sup> En Lc 6:36, où l'adjectif **οἰκτίρμων** (*oiktirmôn*) est 2 fois présent dans la phrase, avec la même pudeur que les massorètes, Delitzsch et Salkinson réservent à Dieu sa traduction par **רַחֻם** (*rahûm*) et traduisent l'autre par **רַחֲמָיו** (*rahamaïw*), même sens mais plus rare (La 4:10†) et moins "divino-marqué" ou par le participe piél du verbe **רַחֵם** (*rihém* = "qui compatit").

<sup>5</sup> En Jc 5:11b, l'allusion, de type **רָמַז** (*rèmez*), aux attributs divins d'Ex 34:6 est tellement évidente que Delitzsch comme Salkinson traduisent par le traditionnel doublet **רַחֻם** **רַחֲמָיו** alors même que le texte grec du Nouveau Testament : **πολύσπλαγχνός** ... καὶ **οἰκτίρμων** (*eu-splanchnos* ... καὶ *oiktirmôn*) diffère nettement du texte de l'En 36:4 dans la LXX : **οἰκτίρμων** καὶ **ἐλεήμων** (*oiktirmôn* καὶ *eléēmôn*)

<sup>6</sup> Dans le *Testament de Juda* (T#J 19:3) se trouve une fois la formule habituelle de la LXX : ὁ θεὸς τῶν πατέρων μου, ὁ οἰκτίρμων καὶ ἐλεήμων, ("le Dieu de mes pères, compatissant et miséricordieux..."), mais il semble que ce soit une glose tardive.

**P.H. 31:5** πολὺσπλαγχνος οὗ [ὡν] ὁ κύριος ἐσπλαγγίσθη ἐπὶ τὴν ποιήσιν αὐτοῦ καὶ ἔθηκεν τὴν μετάνοιαν ταύτην καὶ ἔμοι ἡ ἐξουσία τῆς μετανοίας ταύτης ἐδόθη  
Le Seigneur donc, dans sa grande miséricorde, a eu pitié de sa créature et il a instauré cette pénitence, et c'est à moi qu'a été donné le pouvoir sur cette pénitence.

**P.H. 57:4** ὁ δὲ κύριος πολὺσπλαγχνός ἐστιν καὶ πᾶσιν τοῖς αἰτουμένοις παρ' αὐτοῦ ἀδιαλείπτως δίδωσι ...  
Le Seigneur est très miséricordieux et à tous ceux qui lui demandent sans hésitation, il accorde ...

**P.H. 60:4** ἀλλὰ τὰ νῦν φύλασσε καὶ [ὁ κύριος] πάντως πολὺσπλαγχνός ὢν αὐτὰ ἱάσσεται ἐάν σου τὴν σάρκα λοιπὸν μὴ μιάνης μηδὲ τὸ πνεῦμα ...  
Mais prends garde à ce qui vient d'être dit et le Seigneur, dans sa très grande miséricorde, accordera la guérison, pourvu que désormais tu ne souilles pas ta chair ni l'esprit...

(Jc 5:11 <sup>NA28</sup>) ἰδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἠκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι πολὺσπλαγχνός ἐστιν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρων.  
(<sup>VUL</sup>) ecce beatificamus qui sustinuerunt sufferentiam Iob audistis et finem Domini vidistis quoniam misericors est Dominus et miserator

(<sup>TOB</sup>) Voyez : nous félicitons les gens endurants; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié.

(<sup>FBJ</sup>) Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant.

: כִּי-רַחוּם וְתַנּוּן יְהוָה רֵאיתֶם      גַּם מְעַפֵּה בְּלֹא אֵיב הָיָה עִמָּךְ יְהוָה רֵאיתֶם מִה־הַיָּתֵה אַחֲרֵיתוֹ מֵאַתְּ יְהוָה כִּי יְהוָה רַחוּם וְתַנּוּן הוּא :

(Jc 5:11 <sup>DLZ</sup>)      גַּם מְעַפֵּה בְּלֹא אֵיב הָיָה עִמָּךְ יְהוָה רֵאיתֶם מִה־הַיָּתֵה אַחֲרֵיתוֹ מֵאַתְּ יְהוָה רַחוּם וְתַנּוּן הוּא : (Jc 5:11 <sup>HNT</sup>)

- D'autre part, dans ces évangiles, où, comme l'ont depuis longtemps mis en évidence tous les exégètes, il y a un certain flou sur le sens plus ou moins divin du mot κύριος (kyrios = "Seigneur ou "seigneur") qui, dans la LXX, traduit aussi bien le Tétragramme יהוה (YHWH) que le nom **ΙΙΤΧ** ( *adôn*), ou sur le sens plus ou moins théophore de l'expression "je suis", en grec ἐγώ εἰμι (*égô eîmi*), cet usage du verbe *splanchnizomai* ("être remué jusqu'aux entrailles"), illustrant précisément ce que signifie être "*rahûm*", qui est surtout appliqué à Jésus, l'est aussi, dans d'inoubliables paraboles, attribué à celui qui, quoique samaritain, pratique vraiment la Torah, mais (Lc 10:33) aussi et surtout à Dieu lui-même que représentent le roi réglant bizarrement ses comptes (Mt 18:27), et le père mal bien compris par ses fils (Lc 15:20).

<sup>3</sup> Cf. ci-dessus page 55 sq. Même usage du verbe dans le N.T. et chez les Pères Apostoliques (cf. *Pasteur d'Hermas* 31:5, 39:3-66:4, 77:1, 91:3 : (Voir Annexe 5 pages 15-16).

Quoi que laissent entendre certaines traductions françaises de la Bible <sup>1</sup>, il y a bien une différence, en Luc chapitre 1, entre d'une part les "entrailles" de Marie (Lc 1:42) et d'Élisabeth (Lc 1:41 et 44) = en grec κοιλία (*koilia* ou "*coilia*" en Lc 1:41.42.44), et d'autre part les entrailles de Dieu (Lc 1:78) = en grec σπλάγχνα ("*splanchna*") :

NA28	<b>Lc 1:41</b>	καὶ ἐγένετο ὡς ἤκουσεν τὸν ἀσπασμὸν τῆς Μαρίας ἢ Ἑλισάβετ, ἐσκίρτησεν τὸ βρέφος ἐν τῇ <b>κοιλίᾳ</b> αὐτῆς, καὶ ἐπλήσθη πνεύματος ἁγίου ἢ Ἑλισάβετ, SrJA Or, quand Élisabeth entend la salutation de Marie, l'enfant tressaille dans son <b>ventre</b> , et Élisabeth est remplie d'Esprit Saint.
NA28	<b>Lc 1:42</b>	καὶ ἀνεφώνησεν κραυγῇ μεγάλῃ καὶ εἶπεν· εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς <b>κοιλίας</b> σου. SrJA Elle élève la voix avec un grand cri et dit : "Bénie es-tu parmi les femmes et béni le fruit de ton <b>ventre</b> !
NA28	<b>Lc 1:44</b>	ἰδοὺ γὰρ ὡς ἐγένετο ἡ φωνὴ τοῦ ἀσπασμοῦ σου εἰς τὰ ὠτά μου, ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλιάσει τὸ βρέφος ἐν τῇ <b>κοιλίᾳ</b> μου. SrJA Car voici : Comme la voix de ta salutation est parvenue à mes oreilles, il a tressailli d'exultation, l'enfant, dans mon <b>ventre</b> !
NA28	<b>Lc 1:78</b>	διὰ <b>σπλάγχνα</b> <b>ἐλέους</b> <b>θεοῦ</b> ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους, SrJA dans les <b>entrailles</b> de <b>miséricorde</b> de notre <b>Dieu</b> . Grâce à elle, il va nous visiter, Orient venu d'en haut,

Mais, avec l'apparition des mots de la racine de σπλάγχνα (*splanchna*) pour doubler voire remplacer ceux de la racine οἰκτιρμός (*oiktirmos*) dans les écrits intertestamentaires ou néotestamentaires, il est désormais possible d'imaginer le Dieu miséricordieux comme un Dieu qui a des entrailles ; **σπλάγχνα** **ἐλέους** (*splanchna éléous* = "des entrailles de miséricorde") comme le proclame l'hymne de Zacharie (Odes 9:68-79 <sup>LXX</sup>), édité en en Lc 1:68-79.

En outre, l'utilisation des mots de cette racine dans quelques phrases du Nouveau Testament (cf. supra p. 57) évoquant les traditionnels attributs divins **רחום** (*rahûm* *we-hannûn* = "compatissant et miséricordieux") et tout spécialement l'utilisation du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai* = "être remué jusqu'aux entrailles") ont ouvert la voie à une nouvelle manière de parler de Dieu et de l'imaginer : Si son principal attribut : **רחום** (*rahûm*) est tout autant manifeste en Jésus, son envoyé, qu'en Dieu lui-même, alors, imaginer un Dieu qui s'incarne, un "verbe fait chair" (cf. Jn 1:14) devient, pourrait-on dire "concevable".

<sup>1</sup> En particulier *La Bible* de Lemaître de Sac, *La Sainte Bible* de l'abbé Crampn et *La Bible, traduction liturgique*.